


LA
DOCTRINE
DES MOEVRS
I
PARTIE
A PARIS
CHEZ PIERRE DARET. GRAVEVR
ORDINAIRE DV ROY.
RVE SAINCT IACQVES. PRES S.T BENOIST
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE
M.DC.XLVI.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Ballifs, Seneschaux, Preuosts leurs Lieutenans, & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : nostre bien-amé Pierre Daret, nostre Graueur ordinaire en tailles douces, Nous a fait tres-humblement remonstrer que pour l'vtilité publique, il s'est occupé depuis dix ans en çà, à grauer & faire grauer en tailles douces vn liure in folio, composé de pres de six-vingts Tableaux, & intitulé *La Doctrine des Mœurs*, auec les explications qui luy ont esté donnez par le sieur de Gomberuille; lequel Liure ledit Daret desireroit mettre en lumiere par nostre permission, qu'il nous a fait supplier luy accorder. A CES CAVSES desirant bien & fauorablement traitter ledit Exposant, afin qu'il ne soit frustré des fruicts de son labeur, & mettant en consideration qu'il a graué & graue encores de present, les Planches qu'il conuient mettre aux ouurages qui s'impriment en nostre Imprimerie Royale du Louure, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces presentes, faire imprimer ledit Liure, vendre & distribuer en tous les lieux, pays, terres & Seigneuries de nostre obeyssance que bon luy semblera, par tels Imprimeurs qu'il voudra choisir, durant le temps & espace de *dix ans*, à compter du iour qu'ils seront acheuez d'imprimer : faisant deffences à tous Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, vendre, debiter, contre-faire ou pocher lesdites tailles douces & discours, sans la permission & consentement dudit Daret, ou de ceux qui auront droict de luy durant ledit temps, sous quelque pretexte que ce soit, à peine de six mil liures d'amende payable sans deport, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans preiudices d'icelles ne sera differé, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne ville de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, confiscation de tous les exemplaires contre-faits, & de tous despens dommages & interests, à la charge de mettre deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotheque publique, & vn d'iceluy en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente à peine de nullité du contenu. Desquelles nous voulons & vous mandons que vous fassiez iouyr plainement & paisiblement ledit Exposant, & ceux qui auront droict de luy, sans souffrir ny permettre qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi, qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure vn Extraict des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy soit adioustée aux copies Collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits necessaires, sans demander autre permission que cesdites presentes: CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobstant Clameur de Haro Chartre Normande, prise à partie & lettres à ce contraires, ausquelles nous auons desrogé & desrogeons par cesdites presentes.

Donné à Paris le dernier iour de Decembre, l'an de grace mil six cens quarante-cinq, & de nostre Regne le troisiesme.

Par le Roy en son Conseil,

BERAVD.

Acheuè d'imprimer le quatorziesme de May, mil six cens quarante-six.

LA DOCTRINE DES MOEVRS TIREE DE LA PHILOSOPHIE Des Stoiques:

REPRESENTEE EN CENT TABLEAVX.

ET EXPLIQVEE EN CENT DISCOVRS pour l'instruction de la ieunesse.

AV ROY.



A PARIS,
Pour PIERRE DARET, demeurant ruë S. Iacques, pres le Cloistre de sainct Benoist.
De l'Imprimerie de LOVYS SEVESTRE.

M. DC. XLVI.

Auec Priuilege du Roy.





LA VERTV AV ROY.

Prince ma gloire et ma deffance,
LOVIS le miracle des Cieux;
Montre qu'estant du sang des Dieux,
Tu n'es point suiet a l'Enfance.

Dans cette Peinture animée
Voy mes graces et mes attraitz;
Et sur la foy de mes pourtraiz.
Fais que ton Ame en soit charmée.

Imite vn autre ieune Alcide,
Fuy bien loin de la Volupté;
Et n'adorant que ma beauté
Prend moy pour Maistresse et pour guide

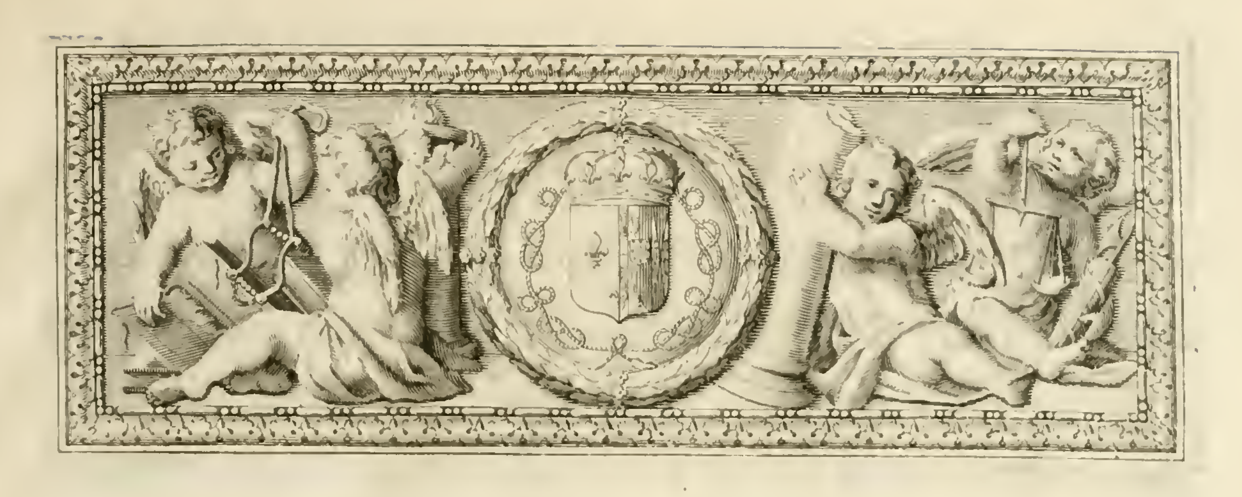
Je suis celle qui par ses charmes.
Regne dans le Coeur des grands Rois;
Et qui fais sousmettre a leurs lois,
Ceux qui ne creignent point leurs armes.

Dans le bronze de la Memoire,
Je graue leurs faits immortels;
Et pour leur bastir des Autels,
Je me sers des mains de la gloire.

Par mille auantures prosperes
Je veux acheuer ta grandeur;
Et te donner plus de splandeur,
Que n'en ont iamais eu tes Peres.

Ce que ie creins c'est que le Vice
Comme il est flatteur et puissant;
Ne gaigne ton Coeur innocent
Et ne vueille qu'il me bannisse.

Mais ferme l'oreille a ce traistre;
Et de temps en temps souuien toy,
Que c'est bien peu d'estre né Roy
Si l'on ne meritte de l'estre.



A LA REINE.



ADAME,

Ayant fait deſſein de preſenter cét ouurage au Roy; & ſçachant que ſans la permiſſion de Voſtre Maieſté, ie ne puis reçeuoir cet honneur, ie me iette à ſes pieds pour la ſupplier tres-humblement de me l'accorder. Si i'oſois porter mes vœux plus haut, ie la coniurerois par cette merueilleuſe bonté qui la rend la plus adorable des Reines, d'adiouſter à la grace que ie luy demande, celle de ſa protection; & ſe declarant en faueur de mon liure, prendre elle meſme la peine de le faire voir au Roy, comme vne choſe dont il ſe peut vtillement ſeruir en l'acquiſition de la Vertu. Ie ſçay, MADAME,

qu'il ne peut rien partir de ma plume qui ſoit digne d'vne ſi glorieuſe recommandation. Mais ie ſçay bien auſſi, qu'vne parole de Voſtre Maieſté peut donner à mon trauail, la perfection qui luy manque; & que s'il a le bon-heur de paſſer par ſes mains, qui ſont les plus pures & les plus belles mains du Monde; non ſeulement il aura ſuiet de pretendre à la plus auantageuſe reception que la bonne fortune des lettres à iamais exigée de la generoſité des Princes; mais il pourra ſe vanter que par la Vertu d'vn atouchement ſi diuin, il aura eſté nettoyé de ce qu'il auoit contracté d'impur, par le vice de ſon origine. Les témoignages que Voſtre Maieſté, MADAME, a daigné rendre de moy, me font eſperer qu'en cette occaſion, elle me continuera les preuues de ſa bonté; & qu'ayant reçeu auec la vie, le grand cœur, de la magnanime Iſabelle, & de Charles le victorieux, elle ne me ſera pas moins fauorable dans la ſplandeur de ſa Regence, qu'elle me l'a eſté dans les ſolitudes de ſainct Germain. Ce fut en ce lieu là, que i'eus l'honneur de luy dire qu'elle eſtoit Mere d'vn Fils dont les plus ſçauans hommes de l'Europe auoient predit de grandes choſes. Ie prends auiourd'huy la liberté de l'aduertir que ces grandes predictions ne peuuent eſtre accomplies que par vne grande probité, & par vne grande ſuffiſance. Il faut que ces deux excellentes habitudes concourent reciproquement à la bien-heureuſe naiſſance du Roy voſtre Fils. Il faut

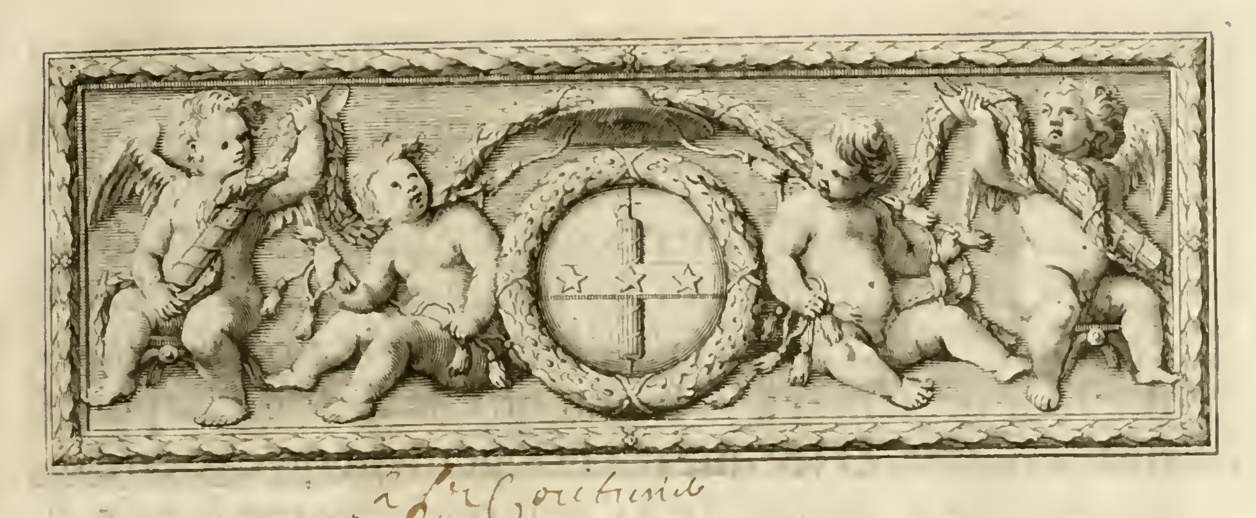
qu'il ſoit vertueux , MADAME. Il faut qu'il ſoit habile. Par l'vne de ces qualitez, il aura touſiours la volonté de bien faire, par l'autre il en aura touſiours le pouuoir. Par l'vne & par l'autre il ſera touſiours bon Roy. Par l'vne & par l'autre il ſera touſiours bon Fils. Les ſoins que prend Voſtre Maieſté pour l'inſtitution de ce ieune Prince; & la merueilleuſe Perſonne qu'elle a choiſie pour en auoir la ſuperintendance, font bien paroiſtre que ces importantes veritez luy ſont particulierement connuës. Ie prie Dieu, MADAME, que le ſuccez reſponde à ſon attente. Mais il ne faut point douter qu'il n'y reſponde, puiſque la meſme Prouidence, qui pour la retribution de voſtre Pieté, a fait vn miracle de la naiſſance du Roy, s'eſt obligée d'en faire vn autre de tout le cours de ſa vie. Ce ſont les eſperances de tous les bons François; ce ſont les vœux de tous les gens de bien, & par conſequent les plus ardans que peut faire dans l'excez de ſon zele, celuy qui toute ſa vie n'a point eu de plus haute ambition que d'eſtre

MADAME,

De Voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeiſſant & tres-fidelle ſeruiteur & ſuiet.
GOMBERVILLE.


Petr. Daret Celauit.



A MONSEIGNEVR
L'EMINENTISSIME
CARDINAL MAZARIN.



ONSEIGNEVR,

Desirant contribüer quelque chose au plus grand Ouurage du monde, ie veux dire à l'institution du Roy, i'ay fait vn abregé de tout ce que la Morale a de plus heroïque & de plus digne de ce ieune Prince; & me suis persuadé qu'on ne pouuoit trop tost ietter dans ceste ame Royale, les fondements d'vne science qui est la veritable science des Roys. Mais pour ce

que ſon âge ne luy permet pas de s'appliquer à des operations toutes intellectuelles, ie me ſuis aduiſé de luy toucher l'eſprit en luy charmant les yeux; & luy propoſant des diuertiſſements qui luy plaiſent, luy donner des inſtructions qui luy ſoient profitables. C'eſt ce trauail, MONSEIGNEVR, que ie prends la hardieſſe de preſenter à V. E. afin qu'elle ſe donne la peine de le conſiderer; & que par le iugement qu'elle en daignera faire, ie connoiſſe, s'il reſpond comme il doit, à l'intention de ſon Autheur. Il n'y a peut eſtre choſe plus importante en la nourriture des Princes, que de ſçauoir bien choiſir les premiers liures qu'on leur met entre les mains. Il ne faut preſque rien pour les exciter à l'amour des belles lettres. Il ne faut preſque rien pour leur en donner le dégouſt. Vous ſçauez, MONSEIGNEVR, que le feu Roy auoit des inclinations fort hautes & fort ſpirituelles. Cependant pour n'auoir pas eſté conduit par le chemin que ſon eſprit vouloit prendre; & pour auoir eſpuiſé ſa patience dans la lecture vtile, mais deſagreable, des Antiquitez de Fauchet, il en conçeut vne auerſion pour toutes ſortes de liures, ſi generale & ſi longue qu'elle n'a peu eſtre bornée que par la fin de ſa vie. Il faut que l'art ſe ſerue iudicieuſement des intentions de la Nature. Il faut que les preceptes ſe conforment aux diſpoſitions de la naiſſance; & que la repugnance de l'âge ſoit inſenſiblement ſurmontée par la dexterité de la diſcipline. Cela eſtant, il n'y a point d'ame, ſoit de particulier, ſoit de Prince, qui par la bien-heureuſe neceſſité de ſon origine, ne ſe porte à la connoiſſance des choſes, d'vn mouuement auſſi naturel, que les Aigles s'attachent à la contemplation du Soleil. Mais, MONSEIGNEVR, ie ſuis bien effronté de parler à V. E. & de parler de l'art d'inſtruire les Rois: de vouloir former les Princes au gouuernement des peuples, & de l'entreprendre de-

uant le grand Cardinal MAZARIN, c'eſt à dire, deuant le ſouuerain Maiſtre de l'vne & l'autre Morale; deuant ce merueilleux Genie, qui eſt l'inſtrument fatal, par la puiſſance duquel nous voyons vn Enfant de huict ans, diſpenſer comme il luy plaiſt, les auantures de l'Europe, & ſe rendre l'arbitre abſolu de la fortune des Pontentats. Certes, c'eſt auec beaucoup de Iuſtice que les ennemis meſmes de la grandeur Rommaine ont regardé auec eſtonnement tout ce qui a porté le caractere de Romme. Elle a touſiours eſté ſi haute qu'elle n'a iamais rien produit de bas; & bien qu'elle ait perdu l'Empire du Monde, elle n'a pû toutefois perdre la faculté de donner des Maiſtres au monde. De temps en temps elle ſort toute puiſſante du milieu de ſes precieuſes ruines. De temps en temps elle fait éclatter cette vertu dominante, qui mit à ſes pieds l'Europe, l'Afrique, & l'Aſie; & malgré les années, conſeruant ſon heureuſe fecondité, de temps en temps elle donne la vie à de nouueaux Camilles, à de nouueaux Scipions, à de nouueaux Iules, à de nouueaux Pompées. S'il eſtoit beſoin d'entrer en la preuue d'vne verité ſi generalement reconuë, d'où la pourroit-on mieux tirer, MONSEIGNEVR, que du grand deſtin de voſtre naiſſance? Il n'y a rien d'admirable, il n'y a rien d'étonnant qui ne ſe rencontre en la diſpoſition des Aſtres, ſous la faueur deſquels vous auez reçeu la lumiere. Le Ciel vous a regardé comme vn des Heros de voſtre ancienne Republique. Il ne vous à pas donné le loiſir d'eſtre enfant. Il a commencé de vous faire homme dés le berceau; & propoſant à voſtre plus tendre ieuneſſe, les plus illuſtres trauaux & les exercices les plus mal-aiſez de l'âge viril, il vous a conduit par des voyes toutes extraordinaires à cette authorité ſouueraine que vous exercez ſur la plus belle partie de la Terre. Il vous a, par maniere de dire, pre-

cipité dans la gloire. Mais, MONSEIGNEVR, ie n'ay pas resolu d'enfermer vne si vaste & si noble matiere comme est celle de toute vostre vie, dans le peu d'espace que me donne la regularité d'vne lettre. I'y trouue si peu de place, qu'il faut que ie vous oublie en parlant de vous; & n'arreste mon imagination que sur vne petite partie de vous-mesme. C'est pourquoy ie vous supplie tres-humblement d'agréer que ie fasse le choix de cette belle partie, que ie remplisse la place qui m'est donnée, de ce qui me touche le plus; de ce qui me paroist le plus beau; & que reünissant toutes mes connoissances à celle-là seule qui a pour son obiect le bonheur de mon siecle, & le salut de ma patrie; ie ne commence à parler de vous qu'en ce moment fameux ou vous auez commencé d'estre François. Que vous me paroissez bien Rommain, que vous me paroissez digne du nom que vous portez, quand ie vous voy à l'âge de vingt-cinq ans, regner souuerainement au milieu d'vne armée ennemie; & dans le camp de trente mille Espagnols, faire vne si haute & si magnanime declaration contre l'Espagne. Ce fut alors qu'encore vne fois Romme triompha de la plus indomptable des nations. Ce fut alors, MONSEIGNEVR, que vous confondistes par la force de vostre raisonnement, cette vieille sagesse & cette fine Politique, qui fait nommer vn conseil purement humain, vn conseil immüable, vn conseil eternel; & que vous imposastes à l'Espagne, cette dure loy de se sousmettre aux volontez de la France. Ie parle d'vn chef-d'œuure que peut estre vous nommez vn coup d'essay. Ie parle de cette admirable conionctture qui changea la face de toute l'Europe. Ie parle du iour de nostre gloire; du iour de la liberté de l'Italie; du iour de la deliurance de Cazal, du iour que vous nous donnastes vostre cœur; & que vous fistes voir, en nous sauuant, combien les fleurs de lys

y

y eſtoient profondement grauées. Nous allions combattre les elemens & les hommes. Nous marchions à la mort auſſi certainement qu'à la victoire. Nous deuenions les victimes de noſtre foy & de noſtre generoſité, lors que vous paruſtes hors des retranchemens de Cazal ; & que par vn art d'accommoder les differens qui n'auoit iamais eſté mis en vſage, vous nous declaraſtes victorieux auant que nous euſſions combattu ; & nous miſtes en poſſeſſion de tout l'honneur de ces Superbes, qui ſe font nommer les Dompteurs des nations, & les Maiſtres de la mer & de la terre. Vrayſemblablement ce miracle deuoit eſtre la fin de voſtre action. Il n'en fut toutefois que le commencement. Car nous eſtions perdus dans noſtre proſperité, ſi voſtre Prudence ne nous eût conſerué ce que voſtre Prudence nous auoit acquis. Elle accourut de toute ſa force, au ſecours de noſtre facilité circonuenuë ; & nous tirant des pieges où nous eſtions tombez, nous fit connoiſtre que les Eſpagnols ne ſont iamais plus à craindre que quand ils ſont reduits à la neceſſité de receuoir la loy de leurs ennemis. A la verité, MONSEIGNEVR, ces Geans apres auoir eſté frapez des éclairs de voſtre Eloquence, auoient eſté renuerſez par la foudre qui les accompagne. Ces Anthées auoient éprouué voſtre force. Ces Anthées auoient mordu la poudre, mais ces Anthées auoient au meſme inſtant recouuert leur premiere vigueur. Ils s'eſtoient rendu par leur cheute, cette hauteur d'ame qu'vne plus haute leur auoit fait perdre. En vn mot, les vaincus vouloient encore vne fois tanter la fortune des armes. Ils vouloient encore vne fois diſputer de la victoire auec leurs vainqueurs ; & enſeuelir ſous les ruynes de Cazal, la honte que Cazal leur auoit fait receuoir. Mais vous ne leur permiſtes pas, MONSEIGNEVR, de ſe ſeruir heureuſement de leur naturel indomptable.

Vous leur fiſtes derechef tomber les armes des mains. Vous les rendiſtes capables de ſouffrir la ſplandeur de nos ſuccez ; & de conſentir qu'vne Ville que nous auions garantie de la ſeruitude, le fut auſſi de la faim. A combien de nouuelles ſueurs ; a combien de nouueaux dangers ; a combien d'efforts d'eſprit fuſtes vous engagé pour donner la perfection à vn ouurage ſi difficile ? Mais enfin , vous accompliſtes cette glorieuſe auanture malgré la reſiſtance de tant de nations coniurées ; & paroiſſant comme vn autre ſainct Elme dans le port de Creſcentin, vous annonçaſtes à nos Matelots que l'orage eſtoit ceſſé , que les vents du midy n'empeſchoient plus la nauigation du Pó, que la France eſtoit obeye, que Cazal eſtoit ſauué. Auſsi toſt nos armées abandonnent l'Italie deliurée. Nous laiſſons le Monferrat ſous la bonne foy des Traittez. Nous repaſſons les Alpes ; & reuenons en France, rendre les actions de graces, que le Dieu des armées nous demandoit pour le repos de la Chreſtienté. Mais bien à peine a-t'elle eu quelques momens pour reſpirer. Bien à peine, MONSEIGNEVR, auez vous eu le temps de reprendre haleine, que cette épouuentable raiſon d'Etat, qui ſert d'ame au Conſeil d'Eſpagne , medite de nouueaux troubles, excite de nouuelles agitations, & par les pernicieuſes prattiques du Duc de Feria, comme par vne ſubtile poiſon, r'alume vne fiévre mortelle dans tous les membres de l'Italie. Vous fuſtes le premier qui fiſtes voſtre prognoſtic de ces émotions, bien qu'elles ne fuſſent preſque pas ſenſibles. Vous reconnuſtes la grandeur du mal dont voſtre Patrie eſtoit de nouueau menacée ; & pour la garantir d'vn accident ſi funeſte , vous renouuellaſtes vos trauaux & vos meditations. Vous vous apperçeuſtes que bien inutilement nous auions conſommé tant d'armées, ſurmonté tant de difficultez, remporté tant de victoires, ſi nous

eſtions obligez de fendre les Rochers, & d'ouurir les entrailles des Alpes, toutes les fois que la ſainɛteté de nos alliances nous appelleroit au ſalut de l'Italie. Apres auoir fait de longues & penibles reflections ſur cette maladie renaiſſante, & en auoir long temps eſtudié les remedes, vous les découurites genereuſement á nos ſouuerains Operateurs. Ie veux dire que vous apriſtes à nos Maiſtres, les moyens dont ils deuoient ſe ſeruir, pour ſe conſeruer le paſſage qu'ils s'eſtoient ouuert; & pour arreſter tout court, le débordement d'vne ambition qui s'irrite ſans ceſſe, contre les bornes qu'on luy donne. Voſtre propoſition fut examinée dans le Conſeil du Roy; & apres y auoir reçeu vne approbation generalle, on demeura d'accord que pour faire reüſſir vne choſe ſi delicate & ſi importante, il falloit qu'elle fut executée par le meſme eſprit qui en eſtoit l'Autheur. Le feu Roy vous enuoya tous le pouuoirs neceſſaires pour l'entreprendre; & vous embraſſaſtes auec ioye, cette nouuelle occaſion de ſeruir la France, en ſeruant voſtre Patrie. Vous ſuſpendites donc toutes vos autres ſublimes penſées, pour vous attacher inſeparablement à celle de gaigner feu Monſieur de Sauoye. Vous marchaſtes hardiment à la conqueſte de cet Eſprit, qui pouuoit tout ſeul compoſer toute la Politique; & par des adreſſes & des conduittes inouyes, vous paruinſtes à cette belle victoire. Le Duc de Sauoye trouua bon de nous vendre Pignerol; & de partager auec vn puiſſant voiſin, la ſouueraineté de ſes Eſtats. Mais c'eſtoit peu de choſe que ce peu de terre; que ce morceau de Rocher. Ce Fort pouuoit eſtre rendu inutile par vn Fort oppoſé. On pouuoit ruyner en peu de temps, ce qui en peu de temps auoit eſté éleué. Monſieur de Sauoye pouuoit ſe repentir d'auoir engagé ſa liberté; & pour ſe deliurer de ſes inquietudes, r'entrer dans le party dont il ne faiſoit que de ſor-

tir. Il s'agissoit par consequent de nous conseruer son cœur, aussi bien que sa Ville; & détachant les Princes de son sang de l'ancienne affection qui leur tenoit lieu de la Princesse leur mere, faire hazarder à l'vn sa Femme & ses Enfans; & à l'autre ses pensions & ses esperances, pour se donner tous entiers aux interests de cette Couronne. Certes, ou ie suis bien ignorant en cette science miraculeuse, par qui les hommes deuiennent les maistres des hommes, ou ie ne voy pas, qu'il se soit iamais presenté occasion en laquelle la raison d'Estat ait dû estre plus puissamment combattuë par la raison d'Estat. Il faut auoüer aussi qu'elle le fut autant qu'elle le pouuoit estre. Mais le Demon victorieux, qui auoit preualu sur le Demon d'Espagne, ne deuoit pas estre surmonté par celuy de Sauoye. Il gaigna la volonté de ceux dont il auoit gaigné l'entendement. Il inspira vne ame toute Françoise, aux petits fils de Philippes second, aux nepueux de l'Empereur Charles. Il est vray que la mort precipitée de l'aisné ietta d'étranges confusions dans ses Estats; & entraisna comme par force, les Princes ses freres, a de perilleuses nouueautez. Mais vos prudents aduis, MONSEIGNEVR, & vostre art infaillible de vaincre les Souuerains, les retirerent pour iamais de l'extremité où la fureur d'Espagne les auoit portez. Ils reconnurent que tout leur bien leur estoit arriué de la Maison de France. Ils reconnurent que tout leur mal leur estoit arriué de la Maison d'Austriche. Ils fermerent aussi les yeux à toutes les considerations qui leur venoient du costé d'Espagne. Ils vous suiuirent aueuglément où vous les voulustes mener; & se reposerent de l'éuenement de leur voyage, sur la foy d'vn guide si clair-voyant. Il faut que ie le die à nostre honneur, aussi bien qu'à celuy de ces Princes. Nous auons esté & les vns & les autres tres-fidelles obseruateurs de nostre parole.

Nous

Nous nous sommes trouuez également François. Nous auons conioinctement trauaillé à la deffence de la Monarchie; à l'extirpation des Vsurpateurs. Toutes ces merueilles, MONSEIGNEVR, sont les œuures de vostre esprit. Toutes ces merueilles sont vos filles; & filles bien plus legitimes que les batailles de Leuctre & de Mantinée n'ont esté les filles d'Epaminondas. Mais bien que d'elles mesme elles soient tres-considerables & tres-illustres; il y a neantmoins vne circonstance qui leur donne vn éclat, & y adiouste vn prix qui n'a iamais eu de semblable. C'est, MONSEIGNEVR, que vous auez rendu à la France, ces incomparables preuues de vostre amour, en vn temps où vous ne luy deuiez autre chose, que l'amour mesme que vous auiez pour elle. Vous estiez libre. Vous estiez independant. Vous estiez tout à vous, si vn veritable amant y peut estre; & sans faire reflection sur le traitement que vous pouuiez reçeuoir de la chose aymée, vous luy rendiez ces grands seruices, sans vous y proposer autre fin, que la gloire de bien seruir. Maintenant, MONSEIGNEVR, que vostre affection a esté bien reçeuë. Maintenant que vostre fidelité & vostre perseuerance ont esté couronnées. Maintenant que vos trauaux ont eu leurs recompences; & pour parler naifuement, à cette heure que tant de liens indissolubles vous attachent aux interests de cette Couronne; que vous en estes vne des premieres parties, par le tiltre de Prince que vous luy deuez, & par la qualité de souuerain Ministre qu'elle vous a donnée; quelles nouuelles conquestes, quels nouueaux triomphes, quel siecle d'or, doit elle se promettre de vostre reconnoissance, & de vostre generosité; de vostre esprit, & de vostre cœur? Mais vous n'estes pas, MONSEIGNEVR, à luy tesmoigner vos ressentiments. Vous auez fait des choses qui sont le digne payement de ce

que vous auez reçeu. Il fut commencé par cette incroyable & auantageuse redition de Sedan, dont l'Histoire fera vne de ses principales beautez. Il fut continüé par plusieurs actions, sinon de cet éclat, au moins de cette consequence ; & nous auons apris que dés les premiers iours de vostre Ministere, vous resolustes cette prudente reformation, qui en fut comme le Prelude ; & qui conuertit aux necessitez de l'Estat, des millions qui se consommoient tous les ans, pour l'establissement odieux de plusieurs Commissionaires inutiles. Cette action de iustice ne fut pas plutost acheuée, que par la science que vous auez de changer les cœurs, elle fut suiuie de cette revolution inesperée, de ce changement tant desiré, de ce miracle d'Amnistie & de reconciliation, par qui les ialousies furent éteintes, les fautes pardonnées, les prisons ouuertes, les bannis r'appellez & la nature écoutée. De là, MONSEIGNEVR, comme d'vne source de benediction, ont esté puisez tous les heureux succez que depuis quatre ans la iudicieuse conduitte de V. E. a comme attachez l'vn à l'autre. Mais il faut que nous le confessions. Les choses qui nous ont le plus viuement frappé les yeux, qui ont fait le plus de bruit & que nous auons le plus admirées, n'ont pas esté celles qui nous deuoient donner le plus d'admiration. Vn grand Ministre est comme vn grand Ingenieur. Ce qu'il a de plus spirituel dans ses ouurages. Ce qu'il a de plus trauaillé. Ce qui luy couste le plus, est tousiours ce qui éclatte le moins. La forme exterieure des machines qu'il compose, peut auoir beaucoup de maiesté, peut donner beaucoup de terreur. Mais comme c'est le labeur de plusieurs mains vulgaires, elle n'est digne aussi que de recommandations vulgaires. C'est cette ame secrette des ressorts & des roües. C'est cette vie artificielle & ce mouuement surnaturel que l'artizan inspire à des matieres

mortes, & à des membres inanimez, qui meritent nos applaudiſſemens, nos loüanges & nos admirations. Il eſt du corps Politique tout ainſi que du corps humain. Les parties les plus nobles ſont les plus cachées. Les facultez interieures, les diſpoſitions ocultes, & cette miraculeuſe œconomie, par la vertu de laquelle ſe fabrique le ſang, ſe forme la chair, ſe compoſent les nerfs, & ſe fait la diſtribution des eſprits, ſont des operations inconnuës, des operations inconçeuables, mais ce ſont des operations qui rauiſſent l'entendement de l'homme, d'autant plus qu'il ſe connoiſt incapable de les comprendre. Ie puis dire auſſi, MONSEIGNEVR, que vous nous entrainez d'autant plus imperieuſement à l'admiration de vos œuures, que vous nous en donnez moins de connoiſſance; & que c'eſt principalement en la partie interieure de la Politique, que vous ſurpaſſez tout ce qu'il y a eu d'hommes extraordinaires appellez à la conduite des peuples. Vous penetrez iuſques dans le centre des affaires. Vous deſcendez iuſques aux plus baſſes fonctions des charges. Vous auez découuert ce qu'on a crû de plus imperceptible dans la cabale des gens de Finance. Vous ſçauez le nombre & la qualité de tous les nerfs de l'Eſtat. Vous ſçauez tout ce qui s'employe, & tout ce qui ſe perd du treſor public. Il n'y a recepte. Il n'y a dépence qui échappe à l'actiuité de voſtre eſprit. Vous agiſſez dans le ſecret de toutes les negotiations. Vous meditez dans le Cabinet, les voyes les plus honorables pour paruenir à la paix. Vous ordonnez dans le Cabinet des moyens les plus aſſeurez pour bien faire la guerre. Tout cela ce paſſe entre vous & trois ou quatre perſonnes muëttes. La Renommée n'en ſçait rien. Le monde n'en peut parler. Vous n'en auez que la peine; & moy ie commets vn ſacrilege, d'oſer rompre le ſilence de ces myſteres. Ie vous demande auſſi pardon de mon

crime, MONSEIGNEVR, & vous laiſſe dans voſtre Sanctuaire, pour faire comme le peuple, c'eſt à dire, pour vous conſiderer agiſſant en toutes les Cours de l'Europe; & agiſſant ſelon toutes les reigles de l'Art & par tous les principes de la ſupreme Raiſon. Vous n'eſtes point de ces Empiriques orgueilleux & cruëls, qui tirent leur gloire de leurs experiences perilleuſes; qui prennent plaiſir de mettre tout au hazard; qui ſe ioüent de la vie de leurs malades. Vous ne donnez rien à la fortune des armes. Vous ne donnez rien aux prodiges de la temerité. Vous ne dependez point des euenemens. Il eſt vray que les bons ſuccez diminüent vn peu de la iuſtice de vos craintes, mais ils ne retranchent rien de l'aſſiduité de vos ſoins. Vous trauaillez le lendemain d'vne victoire, auec autant de contention d'eſprit que vous faites la veille d'vne bataille. Vous voulez touſiours eſtre le maiſtre des affaires; & pour imiter autant que noſtre nature nous le permet, cette Prouidence incomprehenſible, qui veille à la conſeruation de l'Vniuers, vous abandonnez bien quelque choſe aux cauſes ſecondes; mais vous vous reſeruez eternellement les ordres ſuperieurs & les reuolutions generales. Ces redoutables & victorieuſes armées qui couurent auiourd'huy la mer & la terre, ſont à la verité de bien ſolides & de bien puiſſants reſſorts pour donner le mouuement aux affaires; mais ce ne ſont ny les ſeuls n'y les plus forts que vous mettez en vſage. Voſtre Eſprit s'inſinuë dans les Conſeils de tous les Princes Chreſtiens. Il les meut: Il les agite: Il les force: Il y donne des combats ſecrets, qui ſont les cauſes des victoires publiques: Il y deſtruit les vielles erreurs d'Eſtat: Il y eſtablit vne nouuelle doctrine; & rend les Allemands capables de cette difficile creance, qu'il y a vne notable diſtinction à faire, entre la maiſon d'Auſtriche, & la maiſon d'Auſtriche. Mais,

MON-

MONSEIGNEVR, où vay-ie ſans lumiere & ſans guide? Ie m'engage dans vn pays dont i'ignore la Carte. Ie n'ay point de Pilote & ie veux trauerſer l'Ocean. Ie feray bien mieux de retourner d'où ie ſuis party. Ie feray mieux de parler à V.E. comme i'ay fait par le paſſé, c'eſt à dire, par le ſilence & par le reſpect; & ſans auoir l'audace de ſonder la profondeur des cauſes, entretenir mon étonnement par la conſideration des effets. Auſſi bien mes veritez pourroient eſtre ſuſpectes aux ames communes, puiſque vous ayant conſtitué Iuge de mon ouurage, elles pourroient croire que ie me veux faire des ſolliciteurs de vos loüanges; & que par voſtre propre recommandation i'eſſaye de corrompre voſtre iugement. Mais prononcez, MONSEIGNEVR, comme il vous plaira. Vous me ſerez iuſte, quand vous ne me ſerez pas fauorable; & quand vous m'aurez ordonné la ſuppreſſion de mon Liure, ie ne laiſſeray pas d'eſtre toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

De V. E.

Le tres-humble & tres-obeïſſant
ſeruiteur,
GOMBERVILLE.


TALASSIVS. BASILIDES. A GOMBERVILLA. ÆTAT. SVÆ. XLIII.
Dum dubitat quo te cælator munere donet,
Te, ratus est cælo dignius esse nihil.
M.
P. Daret Fecit 1643



SONNET.

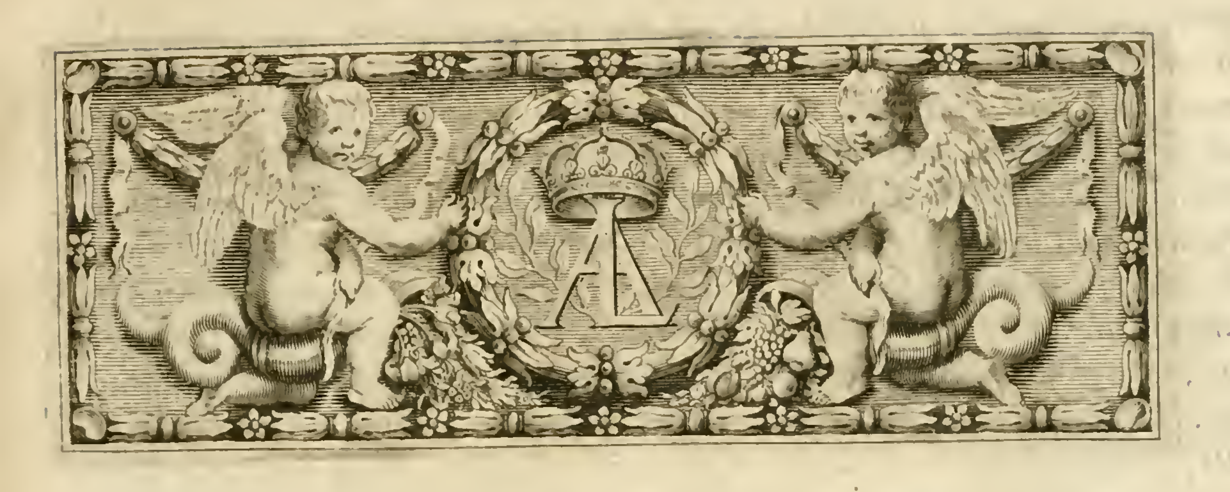
SVperbe Gallerie, où du graue Stoïque
Les austeres Leçons touchent si bien le sens,
Tu n'as point de Tableaux qui ne soient rauissans,
Et n'as point d'ornement qui ne soit magnifique.

L'ame qui se promene en ta belle fabrique
Cede sans resistance à tes attraits puissans,
Où la Philosophie en des tons si pressans
Nous forme des Vertus vn concert harmonique.

Mais encore qu'Horace ait illustré son nom,
En releuant icy l'ouurage de Zenon
Que le soldat barbare auoit mis en poussiere,

Nostre Monarque à peine y verroit rien de beau,
N'estoit que Gomberuille auec tant de lumiere
A ietté de l'éclat dessus chaque Tableau.

TRISTAN.



PREFACE.



L est impoßible d'aymer les belles choses, & ne pas aymer la Peinture. C'est le dernier effort de l'imagination & de l'art. C'est la sœur de la Poësie; & la seconde riuale de la Nature. C'est l'accomplissement des Temples & des Palais: C'est la plus belle & la plus innocente des erreurs de la veuë. C'est enfin, la plus douce de nos passions. Les plus fameuses Republiques ont couronné les Peintres comme les Conquerans; & fait grauer leurs noms, dans le mesme bronze où elles conseruoient ceux de leurs Magistrats & de leurs Capitaines. Elles en ont consideré les chefs-d'œuures, comme des tesmoignages illustres de la grandeur de leur Domination; & pour les rendre venerables aux peuples, elles les ont fait entrer par vne espece de consecration, au nombre des DiuiniteZ de l'Estat. On a donné des Batailles pour la conqueste d'vn Tableau. On a sauué des villes ennemies pour sauuer vne belle peinture; & pour me seruir des paroles du plus delicat esprit de son siecle,

Si numquam Venerem Coïs pinxiſſet Appelles,
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

Si les grans Peintres des siecles passeZ eussent adioûté la paßion d'instruire à celle qu'ils auoient de plaire, & puizé dans la belle Philosophie, *les suiets de leurs ouurages, ils auroient eu leurs places entre les Socrates & les Zenons; & l'on eut esté chercher dans leurs cabinets l'Vtile aussi bien que le Delectable. Mais ils ont esté la plusspart des flatteurs lâches & mercenaires, qui pour auoir du credit dans la Cour des Tyrans, les ont presque tous DeifieZ; donnant tantost la foudre d'vn Iupiter à vn heureux Temeraire; tantost l'espée d'vn Mars au plus lâche de tous les bourreaux; & tantost la massuë d'vn Hercule, non à vn dompteur de Monstres, mais au plus horrible de tous les Monstres mesmes. Ce fameux instituteur de l'ordre le plus seuere qui iamais a paru dans le monde. Cet ennemy de la chair & du sang, Zenon dy-ie, s'estant apperçeu de la faute que ie reproche à presque tous les Peintres, voulut donner à vn art si important, vn plus glorieux & plus*

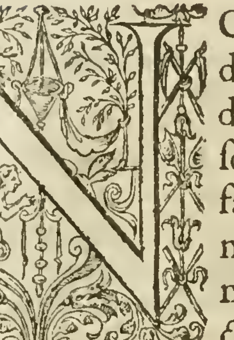
legitime vsage. C'est pourquoy, dès qu'il eut commencé de publier sa doctrine; & que la nouueauté d'vne chose si dificile, luy eut acquis vn grand nombre de sectateurs, il fit bastir cette superbe Galerie, dont tous les Anciens ont parlé, comme d'vn des plus grans ornemens de la ville d'Athenes. Ce ne fut toutefois ny la richesse de la matiere, ny la beauté de la structure, qui firent passer cet edifice pour vne des merueilles de la Grece. Le dehors veritablement estoit magnifique. Mais c'estoit peu de chose à comparaison des raretez dont le dedans estoit enrichy. On montoit par vn grand degré de Porphyre & de Marbre, dans vne Galerie, où les plus sçauans Peintres du temps auoient épuisé leur imagination, & fait leurs derniers efforts. La voûte comprenoit en huict grans Tableaux, tout ce que la Religion la plus épurée de ce siecle-là, enseignoit de la nature des Dieux. De chaque costé, l'on voyoit cent autres grans Tableaux, où comme dans des Cartes, estoit renfermée toute la seuere Morale des Stoiques. C'estoit-là, que Zenon changeoit la nature de l'homme; & que d'vn miserable ioüet du Temps & de la Fortune; il composoit vn Heros capáble de disputer auec Iupiter mesme, de la gloire & de la felicité. Ce lieu saint fut long-temps regardé par les hommes, auec le mesme respect qu'ils ont de coustume d'auoir pour les Temples mesmes des Dieux. Mais la brutalité des Perses & l'ambition des Romains, faisans gloire de commettre des sacrileges; & de fouler aux pieds les choses les plus sainctes, apres auoir renuersé les Autels de la Grece, mirent par terre la demeure sacrée de la Vertu Difficile; ie veux dire la superbe & sacrée Galerie de Zenon. Quelques curieux se ietterent au trauers de la flamme & du fer pour en sauuer quelques Tableaux. Mais le Temps a selon sa coûstume, acheué ce que le fer & le feu auoient commencé; & les Autheurs mesmes qui nous ont appris que cette sçauante Galerie s'apelloit la Variée, ne nous ont laissé rien de particulier de ce qui estoit representé dans les Tableaux dont elle estoit embellie. Or comme il arriue presque en toutes les choses du monde, que le temps fait reuiure apres de grandes reuolutions, celles qu'il auoit fait perir, il est aduenu par quelque bien-heureuse aduanture, qu'vn Voyageur sçauant & curieux, a rencontré des lames de bronze grauées; & auec beaucoup de raison il a crû que c'estoient les desseins des Tableaux où Zenon auoit etallé toute la pompe & toute la hauteur de son ame. Quoy qu'il en soit, ce curieux est loüable d'auoir renouuellé la memoire d'vne Galerie si delectable & si necessaire; & voulant en imiter le premier Auteur, non seulement il l'a fait belle, mais il l'a fait publique. Elle est ouuerte à tous ceux que l'amour de la Vertu appelle à la connoissance de ses mysteres. Puisque vous auez cette belle enuie, & que vous m'auez choisi pour vôtre guide, ie vous promets l'entrée de ce lieu sainct. Le voila, qui comme sensible à vôtre honneste curiosité, se prepare à vous bien receuoir. Entrons y tous ensemble. Mais pour en tirer le profit que nous en esperons, entrons y tous entiers; & ne laissons point nos esprits parmy les voluptez & les mollesses, pendant que nos yeux seront attachez sur les Tableaux, où elles sont condemnées, comme les plus mortelles ennemies de la veritable felicité.

Ch. le Couturie

TABLE DES DEVISES.

FIN.

EXPLICATION DV PREMIER TABLEAV.



OSTRE Peintre Philoſophe iette en ce Tableau les fondemens de ſa doctrine; & nous ayans, par maniere de dire, remis dans le berceau, nous donne vn nouueau ſentiment des infirmitez de nôtre enfance; & nous fait faire vne ſeconde eſpreuue des foibleſſes, auec leſquelles nous ſommes venus au monde. Pour faire tomber ſous nos ſens, des connoiſſances qui ſont purement intellectuelles, il preſte des corps à des choſes qui n'en ont point; & repreſente auec beaucoup d'art, cette puiſſance fauorable & feconde que l'on appelle Nature. Il luy fait tenir comme par la main, l'inclination vertueuſe qu'elle nous donne en nous donnant la vie; & la preſente à cette ſouueraine diſpenſatrice des Mœurs, par les ſoins de qui cette inclination doit eſtre ſoigneuſement cultiuée. La voyez-vous cette Nymphe, ſi pleine de pudeur & ſi ſimplement habillée. Elle fait à la ſageſſe, vne bien naïfue, mais bien loüable declaration de ſon impuiſſance; & luy confeſſe qu'il luy manque beaucoup de choſes pour la perfection de ſes ouurages. Elle la ſollicite auſſi d'exercer ſa charité enuers vn ſuiet qui en eſt bien digne; & de luy fournir cette nourriture ſolide & fortifiante, que toute bonne mere qu'elle eſt, elle n'eſt pas capable de luy donner. La Deeſſe des Arts & des Sciences, comme elle toute genereuſe, ſe laiſſe toucher aux premieres ſollicitations de la Nature. Elle ſe baiſſe pour releuer de terre, cette tendre production de ſon amie, & luy promet d'en auoir tout le ſoin qu'elle a couſtume d'auoir de ceux qui luy laiſſent la conduite de leur vie. Conſiderez, ie vous prie, combien ingenieuſement nôtre Peintre a figuré cette inclination vertueuſe auec laquelle nous naiſsons. Son viſage paſle, ſes mains iointes, ſon action ſuppliante, ſon habit déchiré, & ſes armes inutiles, ſont autant de teſmoins de ſa foibleſse, de ſon ignorance & de ſa crainte. La Sageſse qui connoiſt bien que cette innocente infortunée eſt encore plus foible & plus impuiſſante qu'elle ne paroiſt, luy r'aſſeure l'eſprit, luy échauffe le cœur, luy inſpire la force, luy apprend l'vſage des armes que ſa mere luy a données; & luy promet de ne la point abandonner, qu'elle ne l'ait renduë victorieuſe des Monſtres, qui de toutes parts s'aſſemblent pour la combattre.

NATVRAM MINERVA PERFICIT.

Horat. lib. 4. Od. 4.

Sentite quid mens ritè, quid indoles
Nutrita fauſtis ſub penetralibus
Poſſit.

Doctrina nam vim promouet inſitam,
Rectique cultus pectora roborant.
Vtcúmque defecere mores,
Dedecorant benè nata culpæ.

LA

LA NATVRE COMMENCE : LA NOVRRITVRE ACHEVE.



Ne te promets pas tout des ſoins de la Nature,
Il faut que ton trauail accompagne le ſien:
Le champ le plus fertile a beſoin de culture,
Et ſi le Laboureur ne l'enſemence bien,
Il n'y recueille rien.

EXPLICATION DV SECOND TABLEAV.



OICY vn grand exemple de l'empire abſolu auec lequel la Sageſſe regne ſur la Nature. Noſtre Philoſophe müet nous le figure auec tout ce que ſon Art a de beau; & pour nous le rendre plus ſenſible, il renouuelle ce ſpectacle inſtructif qui fut autrefois repreſenté ſur le plus fameux Theatre de la Grece. Voyez-vous cét homme ſi plein de Majeſté, qui tient vne table de bronze où ſont grauées des Loix qui ne ſont gueres moins dures que le metail meſme; C'eſt ce grand Lycurgus qui par vne politique plus qu'humaine, compoſa d'vne Republique toute perduë de deſbauches & de luxe, vne ſocieté de Heros & de Philoſophes. Cet excellent Perſonnage eſt encore aux premiers iours de ſon adminiſtration; & les Lacedemoniens apprennent encore les premiers rudiments de cette haute vertu dont il veut les rendre capables. Auſſi les traitte-t'il comme de nouueaux eſcholiers, & pour parler ainſi, comme des Cathecumenes de ſa ſeuere Philoſophie. Non ſeulement il leur enſeigne que la Nature ne fait que l'exterieur de l'homme, & que l'education eſtant veritablement celle qui luy donne l'ame, la cognoiſſance, & la vie, acheue ce que la Nature a commencé; mais il veut auſſi leur faire comprendre que l'inſtruction peut reformer les deſordres de la naiſſance, & forcer imperieuſement les mouuements & les inclinations qu'elle donne. Pour le leur faire auoüer à eux meſmes, & les conuaincre par leurs propre cognoiſſance, il fait laſcher deuant eux vn Mâtin qu'il auoit dreſſé pour la chaſſe du lieure; & vn Leuron dont il auoit corrompû la generoſité naturelle, en le tenant enfermé dans vne cuiſine. L'vn & l'autre voyant leur proye y courent auec la meſme impetuoſité. Voila le mâtin apres vn lieure qui paroiſt, & le leurier apres la ſouppe qu'on luy iette. Vous remarquez bien aux poſtures & aux admirations dont le Peintre anime ſes figures, quel eſt le ſentiment de toute cette multitude eſtonnée. Il me ſemble meſme, tant le Peintre me trompe agreablement, que i'entends parler Licurgus, & que s'adreſſant à ce peuple: Seigneurs Lacedemoniens, (leur dit-il) vous voyez de vos propres yeux la confirmation des veritez que ie vous ay ſouuant annoncées. Ces deux chiens ſont d'vne nature toute contraire à ce qu'ils viennent de faire. Cependant par la neceſſité de cette obeïſſance aueugle, que la nourriture exige des naturels les plus rebelles & les plus indomptables, ils ont eſté forcez d'oublier leurs propres paſſions, pour ſe reueſtir de celles qui leur ſont directement oppoſées. Cela eſtant iugez vous meſmes combien la Nourriture eſt puiſſante; & ce qu'elle doit obtenir ſur des Animaux raiſonnables, puis qu'elle cauſe de ſi grands changemens en ceux qui ne le ſont pas.

EDVCATIO MORES FACIT.

Virgil. 2. *Adeo à teneris aſſueſcere multum eſt.*

———— *Nihil aſſuetudine maius*

Ouid. *Quod male fers, aſſueſce, feres benè, multa vetuſtas*
Lenit.

LA NOVRRITVRE SVRMONTE LA NATVRE.



Quiconque a des enfans au vice abandonnez,
N'a point d'excuſes legitimes:
Car ſous quelque aſcendant que ces monſtres ſoient nez,
Sa ſeule nonchalance a cauſé tous leurs crimes.

EXPLICATION DV TROISIEME TABLEAV.



E Peintre nous ayant fait voir vn grand exemple de la puiſſance de l'education, & combien ſoigneuſement il faut que dés l'enfance nous ſoyons retirez du commerce des vices, & netoyez de toutes les ſoüilleures, que nous apportons du ventre de noſtre mere, nous repreſente cette excellente Inſtitution, & les ſollicitudes dont elle doit eſtre accõpagnée par vne comparaiſon qu'il emprunte du iudicieux Horace. Il compare nos eſprits aux vaſes, qui retiennent preſque touſiours l'odeur, ſoit bonne, ſoit mauuaiſe des premieres liqueurs dont ils ont eſté remplis. Mais d'autant qu'il a deſſein de rendre nos yeux, les premiers juges de ſes penſées, il nous figure vne menagerie, dans lalaquelle pluſieurs femmes ſont occupées à nettoyer les vaiſſeaux dont elles ſe ſeruent pour conſeruer leurs plus cheres liqueurs. Regardez cette jeune fille qui verſe de l'eau dedans vne vaiſſelle de terre encore qu'elle n'ayt iamais ſeruy. Elle vous enſeigne que c'eſt ainſi qu'il faut nettoyer nos ames du mauuais gouſt qu'elles peuuent auoir receu ou de la corruption du ſang ou de celle de la nourriture. Le Peintre fait luy meſme l'explication de ſa figure par vn tableau qu'il a induſtrieuſement placé contre la muraille de cette meſme menagerie. Nous y voyons pluſieurs enfans qui ſous la conduitte & la verge d'vn maiſtre ſage & ſçauant, reçoiuent peu a peu, comme vne terre toute neüue; les gouttes de cette roſée ſpirituelle & feconde, qui fait germer dans les eſprits, les ſemences des vertus & des ſçiences.

VIS INSTITVTIONIS.

Hor. lib. 1. Epiſt. 2.

Quo ſemel eſt imbuta recens, ſeruabit odorem
Teſta diu.

LA NOVRRITVRE PEVT TOVT.



Succe auec le laict ce noble ſentiment,
Que l'amour des vertus donne aux Ames bien nées,
Nos cœurs ſont des vaiſſeaux qui gardent conſtamment
Les premieres odeurs que l'on leur a données.

EXPLICATION DV QVATRIESME TABLEAV.



TOvs les hommes ou n'ont pas esté bien instruits, ou n'ont pas tousiours conserué la pureté de leur premiere institution. C'est pourquoy nostre Peintre estalle cette seconde comparaison pour apprendre à ses Escoliers auec quelle preparation il faut s'approcher de la Vertu. Il les conseille de purifier leurs ames des soüilleures qu'elles ont contractées dans la compagnie des vices; & par vne abnegation volontaire des priuileges de la nature corrompuë, déterminer leur volonté à faire tousiours de bonnes actions Pour donner plus d'euidence & plus de force à ses sentimens, il nous represente plusieurs bons mesnagers qui sont descendus dans leur Caue, pour cognoistre eux mesmes si les vaisseaux dont elle est pleine, n'ont rien qui puisse gaster ce qu'ils veulent mettre dedans. Considerez bien ces sages Oeconomes. Ils vous diront que c'est bien vainement que le Ciel nous enuoye ses graces auec profusion, puis qu'elles sont ordinairement gastées par l'impureté des vaisseaux où elles sont receuës. Ce bon vieillard qui semble auoir esté constitué juge de la qualité des vases qu'on veut emplir, parle hautement à tous les peres, & leur enjoint par son action bien mieux qu'il ne feroit par beaucoup de paroles, de ne commettre l'instruction de leurs enfans qu'à des personnes qui par leur longue experience & par leur probité consommée, peuuent rendre à ces jeunes ames, cette innocence originaire que le premier peché leur osta long temps auparauant qu'elles fussent formées.

ANIMVS PVRGANDVS.

Hor. lib. 1. Epist. 2.

Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit.

Lib. 3. Od. 24.

Eradenda Cupidinis
Praui sunt elementa: & teneræ nimis
Mentes asperioribus
Formandæ studiis.

Val. Max. Lib. 9. c. 1.

Cum renuntiatur vitijs, statim adsciscitur virtus;
nam egressus vitiorum, virtutis operatur ingressum.

LA VERTV PRESVPOSE LA PVRETE' DE L'AME.



Reformons noſtre vie; eſpurons nos penſées,
Affin que les vertus ſe plaiſent dans nos cœurs.
Ces eſſences du Ciel comme d'autres liqueurs
Prennent le gouſt du vaſe où l'on les a verſées.

EXPLICATION DV CINQVIESME TABLEAV.



OVS venons d'aprendre combien nous ſommes foibles, combien nous ſommes imparfaits, & combien facilement nous nous laiſſons emporter à la corruption de noſtre nature. Mais auſſi nous auons vû qu'il ne nous eſt pas impoſſible de ſurmonter les infirmitez de noſtre naiſſance; & que ſi nous auons aſſez de cœur pour nous fortifier contre noſtre propre foibleſſe, nous paruiendrons infailliblement au ſommet de cette montagne ſi penible, mais ſi deſirable, d'où la vertu nous porte dans le Ciel. Voyons maintenant par quel chemin & par quelles difficultez nous y deuons arriuer. Si nous conſiderons bien ce tableau, nous y deſcouurirons le ſecret le plus important dont nous ayons beſoin pour commancer ce fameux voyage; & nous y apprendrons non ſeulement à tirer auantage de noſtre miſere, mais auſſi à r'emporter par des retraictes magnanimes, & par des ſtratagêmes glorieux, vne victoire que tout noſtre courage ne ſçauroit nous faire obtenir. Remarquez bien cette trouppe audacieuſe, inſolente, & temeraire, qui en meſme temps nous caiolle & nous menace. Elle ſe promet d'autant plus aiſement de nous vaincre qu'elle eſt bien aſſeurée que les armes qu'elle porte, ſont de ces armes enchantées qui ne ſçauroient ſi peu nous toucher qu'elles ne nous mettent hors de deffence. Vous voyez auſſi que cette prudente Conductrice que la nature nous a donnée, ne nous permet pas d'attendre de ſi dangereux ennemis. Elle commande à noſtre jeune & audacieuſe inclination de ſe contenter d'auoir vû la contenance de ſes cruels aduerſaires; & de peur qu'ils ne l'engagent au combat, elle la fait marcher à grands pas, & luy declare que par vne fuitte iudicieuſe elle obtiendra des couronnes qu'elle ne doit pas eſperer d'vne longue & opiniaſtre reſiſtance. Cette douce & diſciplinable eſcholiere ſe conforme d'abord aux ſentimens de ſa Maiſtreſſe. Elle marche à ſon coſté de peur d'eſtre ſurpriſe; & meſpriſant également les reproches artificieuſes & les frauduleuſes ſollicitations dont ſes ennemis eſſayent d'empeſcher ſa retraitte, elle deſtruit par vn regard dedaigneux, tous leurs charmes & toute leur puiſſance; & leur retranche pour jamais l'eſpoir de la mettre au nombre de leurs eſclaues.

VITIVM FVGERE VIRTVS EST.

Hor lib. 1. Epiſt. 1. — *Virtus eſt, vitium fugere: & ſapientia prima,*
Stultitia caruiſſe.

Cicero. — *Si ſummopere ſapientia petenda eſt, ſummopere ſtultitia fugienda & vitanda eſt.*

FVIR LE VICE C'EST SVIVRE LA VERTV.



Si tu veux triompher du vice
Qui combat iour & nuict pour te vaincre le cœur
Fuy, mais comme le Parthe; & pour estre vainqueur;
Vse tantost de force, & tantost d'artifice.

EXPLICATION DV SIXIESME TABLEAV.



A sageſſe ayant inſtruit au Tableau precedent nôtre ieune inclination, s'eſt reſoluë de la quitter quelque temps, pour cognoiſtre ce qu'elle eſt capable d'entreprendre toute ſeule. Mais à peine cette audacieuſe ſe voit elle abandonnée du puiſſant ſecours de ſa Conductrice que le courage luy manque. Le moindre de ſes ennemis l'eſtonne. Elle tremble. Elle fuit. Elle ſe cache; & croyant faire beaucoup de ſe dérober à la violence du monſtre qui la pourſuit, elle s'enſeuelit toute viue dans l'obſcurité, où cette peinture la repreſente. Admirez, comme moy, l'induſtrie dont noſtre Peintre s'eſt ſeruy pour nous figurer cette inclination vertueuſe, mais tremblante, mais oyſiue, mais épouuantée. Son viſage eſt bouffy. Sa teſte eſt peſante. Ses yeux tout ouuerts qu'ils ſont, ne peuuent diſtinguer les objects. Ses armes luy tombent preſque des mains; & bref faute d'action elle paroiſt ſi debile & ſi mal animée, qu'à peine ſe peut elle ſouſtenir ſur ſon ſiege. Le Peintre auroit bien voulu nous dire que cette lâche qui apprehende toutes choſes, vſurpe auec iniuſtice, le nom & la reſemblance de la vertu; mais ſçachant que ſa foibleſſe & ſa crainte ne doiuent exercer ſur elle qu'vne courte tyrannie, il luy laiſſe les marques & le nom de la vertu, & les luy laiſſe auec beaucoup d'adreſſe. Car il la place de telle ſorte qu'il n'y a qu'vne tres eſtroitte ſeparation entre elle & la Faineantiſe meſme, affin que par la comparaiſon de l'vne & de l'autre, les moins clairs-voyans connoiſſent qu'elles ne ſont preſque point differentes. En effet nous n'y remarquons rien de diſſemblable, ſinon que la premiere qui neſt pas encore tout à fait lethargique, ſe ſouſtient vn peu ſur le reſte de ſes forces; & l'autre qui eſt enſeuelie toute entiere dans ſon ordure, & dans ſon inſenſibilité, ſemble dire par ſon ſilence criminel, qu'elle ſe reioüit en ſon mal-heur, & que c'eſt auec volupté, qu'elle renonce à cette vie toute glorieuſe, & toute diuine que nos ames reçoiuent de l'action.

VIRTVS IN ACTIONE CONSISTIT.

Hor. lib. 4. Od. 9.

Paullùm ſepultæ diſtat inertiæ
Celata virtus.

Claudian.

Maior & vtilior facto coniuncta potenti
Vilè latens virtus. Quid enim ſubmerſa tenebris
Proderit? obſcuro veluti ſine remige puppis,
Vel lyra quæ reticet, vel qui non tenditur arcus

LA

LA VERTV PRESVPOSE L'ACTION.



Il faut agir incessamment
Et tenir l'Ame en exercice
Car par l'Action seulement
La vertu differe du vice.

EXPLICATION DV SEPTIESME TABLEAV.

NOstre inclination eſt enfin ſortie de ſes tenebres & de ſa ſolitude. Mais elle eſt bien en peine du chemin qu'elle doit prendre pour ne ſe pas égarer. Elle trouue d'abord de grands obſtacles; & ces grands obſtacles l'ont d'abord arreſtée. C'eſt ce que le Peintre nous repreſente en ce tableau. Le deſſein eſt tiré de la penſée d'Horace, qui pour exprimer la naturelle fayneantiſe de quelques eſprits groſſiers, impute à vn pauure homme des champs, vne ſtupidité qui n'eſt pas vray-ſemblable. Nous voyons par ſon art auſſi bien que par celuy du Poëte Stoïque, vn Payſan que la neceſſité ayant chaſſé de chez luy pour gaigner ſon pain à la ſueur de ſon corps, rencontre vn fleuue en ſon chemin. Mais au lieu de le paſſer à nage ou à gué, il le conſidere attentiuement appuyé ſur ſa bêche; & bien que la faim le ſollicite, il eſt neantmoins ſi timide qu'il attend pour acheuer ſon voyage, ou que le fleuue remonte vers ſa ſource, ou qu'il ceſſe de couler. Mais ſi ſa brutalité n'eſtoit aueugle, l'exemple de ſon voiſin luy donneroit le courage & l'adreſſe de vaincre cette difficulté. Car iugeant qu'il ne peut ſans hazarder quelque choſe venir à bout de cét empeſchement, il quitte hardiment le riuage, & trauerſe l'eau malgré toute ſon impetuoſité. Le Peintre auſſi pour faire voir, que ce commancement emporte auec ſoy ſa recompenſe, a peint ce meſme homme dans vn lointain, attelant ſes bœufs à ſa charuë, pour nous apprendre que les premieres difficultez eſtant ſurmontées les autres ſe vainquent facilement; & nous ménent comme par la main à cét agreable repos qui ne ſe peut acquerir que par vn honneſte trauail.

INCIPIENDVM ALIQVANDO.

Hor. lib. 1. Epiſt. 2.

Dimidium facti qui cæpit habet; ſapere aude.
Incipe, viuendi qui recté prorogat horam,
Ruſticus exſpectat dum defluat amnis, at ille
Labitur, & labetur, in omne volubilis æuum.

Auſon.

Incipe. Dimidium facti eſt cæpiſſe: ſuperſit
Dimidium: rurſum hoc incipe, & efficies.

QVI NE COMMENCE IAMAIS, NE SCAVROIT RIEN ACHEVER.



Cours apres les trauaux où la vertu t'appelle:
Surmonte conſtamment toute difficulté.
Quand vn cœur genereux adore vne beauté
Eſt-il quelque tourment qu'il ne ſouffre pour elle ?

EXPLICATION DV HVICTIESME TABLEAV.



Es difficultez que nous auons craintes sont enfin heureusement surmontées. Nous voicy dans la carriere. Nous commençons à courir, mais ce n'est pas sans rencontrer de nouueaux obstacles. Nous sommes tous representez en ce tableau, sous la figure de ce Coureur. Vous voyez comme il est attaqué de diuers Ennemis. D'vn costé l'Amour & le Dieu des desbauches disputent auec luy la victoire, tantost par la force de leurs sollicitations, & tantost par la puissance de leurs voluptez. Mais ce sage nourrisson de Pallas euitant par la fuitte, les agreables surprises de ces dangereux aduersaires; & se desrobant à leurs traits aussi bien qu'à leurs charmes, semble nous dire que c'est principalement contre des persecuteurs si doux & si aymables, qu'il faut se seruir des instructions qu'il a receuës de sa sage Conductrice; que la fuitte est bien plus honorable dans de semblables combats, que la resistance; & que le hazard qu'on y court, n'estant que pour celuy qui veut disputer la victoire, il est mesme dangereux de la remporter. De l'autre costé il semble que toutes les iniures du Ciel ayent conspiré pour la deffaite de nostre ieune HEROS. Le froid, le chaud, le vent, la pluye, la graisle, le soleil, enfin tous les obstacles qui peuuent empescher ou retarder sa course, semblent s'estre mis d'accord pour le forcer de se rendre. Mais luy qui tesmoigne que sa fuitte est vne preuue de la grandeur de son courage, resiste fortement à tant de d'ennemis ; & s'animant de despit & de colere, deffie toutes leurs puissances, marche plein de resolution & d'esperance; & s'asseure de cueillir bien tost le fruict de tant de trauaux qu'il a soufferts, & la recompense de tous les perils qu'il a courus.

CVRRITE; VT COMPREHENDATIS.

Horat. de Art. Poët.

Qui studet optatam cursu contingere metam,
Multa tulit, fecitque puer : sudauit & alsit :
Abstinuit Venere & vino. Qui Pythia cantat
Tibicen, didicit priùs, extimuitque Magistrum.

Ouid. li. 2. de arte.

Dum vires annique sinunt, tolerate labores :
Nam veniet tacito curua senecta pede.

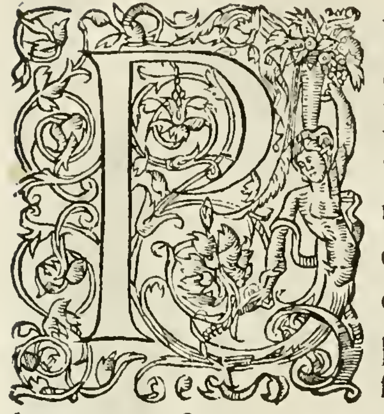
EN

EN COVRANT ON ARRIVE AV BVT.



Fuy de la volupté les appas criminels ;
Souffre les feux du Sud, & les glaces de l'Ourſe ;
Si tu veux acquerir les treſorts eternels,
Que les Dieux t'ont promis pour le prix de ta courſe.

EXPLICATION DV NEVFIESME TABLEAV.



VISQVE nous auons appris que la vertu n'eſt qu'action, il faut neceſſairement rompre auec elle, ou ſe reſoudre à ne plus ſouffrir l'oiſiueté. Le trauail doit eſtre noſtre repos; & nous ne pouuons que dans nos ſuëurs, trouuer noſtre rafraichiſſement. Auſſy ſommes nous entrez dans la carriere auec cette reſolution. Mais nous n'auons pas conſideré quelle eſt ſon eſtenduë, & quels ſont ſes limites. C'eſt dequoy le Peintre a deſſein de nous inſtruire en ce Tableau. Il nous y repreſente la vertu au milieu d'vn cercle, & par conſequent renfermée dans la circonferance de cette figure. Il nous la monſtre ſous le viſage de la liberalité, & la fait paroiſtre pleine de maieſté; conſtante; inebranlable; ne regardant ny à droit ny à gauche; & nous teſmoignant par ſon action, que les deux femmes qui ſont à ſes coſtez, ſont égallement ſes ennemies. La plus ieune ſe peint, ſe deguiſe, & ſe pare pour eſſayer d'eſblouïr les yeux; & ſe faire prendre pour ce qu'elle n'eſt pas. Mais la vertu qui ne peut eſtre trompée, luy reproche auſſy bien qu'à l'autre, ſes déreiglemens & ſes fureurs; & les accuſe toutes deux, d'auoir rompû cette celeſte meſure auec laquelle elles ſont obligées de trauailler à la diſtribution de leurs biens. Ces brutales s'offencent de la ſeuerité de ſes reprehenſions; & par vne ridicule oſtentation, veullent ſe faire paſſer l'vne & l'autre pour la meſme vertu. La vielle comme la plus opiniaſtre & la plus folle, luy ſouſtient que la meſure dont elle fait tant de cas, luy eſt abſolument inutille; pource que n'ayant nulle intention de donner, elle n'a nul beſoin d'vn inſtrument, qui ne ſert qu'à ceux, qui veulent partager auec les autres, les biens qu'ils poſſedent. Quant à la prodigalité, elle fait vne bien haute declaration qu'elle n'a que faire de ce que ſon ennemie luy preſente; pour ce qu'elle eſt naturellement ſi magnanime, qu'elle ne conte ny ne meſure. Mais nous luy pouuons reprocher auec iuſtice, qu'au lieu d'eſtre naturellement magnanime, elle eſt par la corruption de ſa nature, incapable de magnanimité: puis qu'elle ne fait ſes profuſions que par le ſeul deffaut de ne pouuoir garder ce qu'elle trouue en ſa poſſeſſion; & que bien qu'elle enrichiſſe indiferemment ceux qui le meritent, & ne le meritent pas; elle n'oblige neantmoins ny les vns ny les autres.

IN MEDIO CONSISTIT VIRTVS.

Hor. lib. 1. Epiſt. 18. — *Virtus eſt medium vitiorum in vtrumque reductum.*

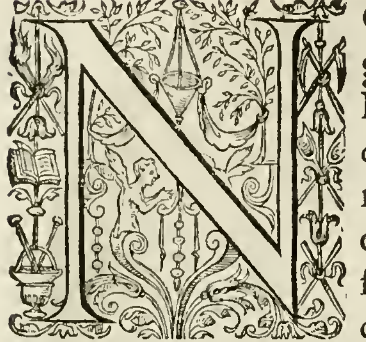
Lib. 1. Satyr. 1. — *Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines,*
Quos vltrà citràque nequit conſiſtere rectum.

LA VERTV FVIT LES EXCEZ.



Dans les extremitez tousiours l'homme s'égare,
L'Auare & le Prodigue ont le mesme deffaut.
Marche comme tu dois. Iamais le fol Icare
Ne fut tombé si bas, s'il n'eust volé si haut.

EXPLICATION DV DIXIESME TABLEAV.


OSTRE sage Conductrice nous vient d'enseigner ce que la vertu nous oblige d'entreprendre. Maintenant elle nous monstre ce que la plus part des hommes ont accoustumé de faire ; & pour nous donner de la honte de nos propres actions, elle expose à nos yeux l'estat infame où nostre foiblesse nous reduit. Considerez bien cette folle qui se iette au col d'vne autre folle, c'est nostre Ame qui paroist presque tousiours, incertaine, flottante, insensée ; & qui ne sçachant à quoy s'attacher, se porte tantost à vne extremité, & tantost à vne autre. C'est à dire qu'elle est ordinairement où dans l'excez ou dans le deffaut. Mais par ce que le vice nous est odieux, toutes les fois qu'il n'emprunte rien de la vertu, il arriue souuant que nous nous laissons tromper à l'apparence du bien ; & par consequent que nous nous iettons du costé de la prodigalité pour ce qu'elle nous semble magnanime ; plustost que de celuy de l'auarice, à cause qu'estant toute hideuse & toute déchirée, elle fait horreur à quiconque n'a pas perdu le sentiment de la noblesse de son estre. Toutefois puis qu'il est constant que la vertu est égallement ennemye des extrêmes, conceuons de bonne heure cette importante verité, que le crime est tousiours crime ; & bien que le temps, le lieu, ou quelque autre circonstance y mettent de la differance, il est vray neantmoins qu'ils n'en changent point la Nature.

IN VITIVM SÆPE DVCIT CVLPÆ FVGA.

Hor. lib. 1. Satyr. 2. *Dum vitant stulti vitiæ in contraria currunt.*

Lib. 2. Satyr. 2. *---- nam frustra vitium vitaueris illud,*
Si te aliò prauum detorseris.

EN

EN FVYANT VN VICE, L'IMPRVDENT TOMBE EN L'AVTRE.



Euiter tout excez, n'eſt pas choſe facille.
Si l'vn nous ſemble laid, l'autre nous paroiſt beau.
Ainſi fait l'ignorant qui conduit vn vaiſſeau,
S'il euite Caribde, il ſe iette dans Scylle.

EXPLICATION DE L'VNZIESME TABLEAV.



L est vray. Toutes choses ont leurs bornes, & la vertu s'en prescrit elle mesme. C'est pourquoy nous ne pouuons auec iustice, nous dispenser d'vne si douce & si aymable contrainte. Mais ne passons pas aussi d'vne extremité à l'autre. Ne craignons pas eternellement; & ne nous deuorons pas l'esprit de scrupules renaissans, & de defiances perpetuelles. Il est tres certain que beaucoup de choses sont permises au Sage; & que la nature comme la Lieutenante Generalle de cette prouidence, qui a tout fait auec poids, nombre, & mesure, luy a graué dans le cœur, vne loy secrette, & vne regle cachée, auec lesquelles il luy est impossible de faillir. Cette verité nous est descouuerte en ce Tableau. Il iustifie la Nature, des accusations que les ames dereiglées inuentent tous les iours contre l'innocence de ses intentions. Les mechans la nomment inique, inhumaine, insensée, & l'accusent d'auoir donné à ses creatures, mille mouuemens, qu'elle condamne presque aussi tost qu'elle les leur a données. Mais cette calomnie est aussi grossiere qu'il est aisé de la confondre. Car ces brutaux se figurent que nos passions sont incapables de receuoir vn bon vsage; & qu'il ne faut iamais les suiure, ou qu'il faut se resoudre de s'abandonner à leur fureur. S'il nous est permis, disent ils, d'aspirer aux richesses, il nous est aussi permis de fouler aux pieds la Iustice & l'humanité, puis qu'en les consultant, il est impossible de les aquerir; & si l'ambition n'est pas vn crime, ce n'en est pas vn aussi, de pousser le poignard dans le sein de sa patrie, & faire passer son chariot sur le ventre de son pere. Mais ses gens là ignorent, que la Nature a donné a nos passions, aussi bien qu'à la Mer, des riuages & des limittes; & qu'il ne tient qu'à nous d'y conseruer le calme, & d'en chasser ces vents impetueux, qui si souuent y excitent d'horribles tempestes, & qui presque tousiours y font faire de si étranges naufrages.

NATVRA MODERATRIX OPTIMA.

Hor. lib. 1. Satyr. 1.

Nonne Cupidinibus statuit natura modum quem
Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum,
Quærere plus prodest, & inane abscindere soldo?

Lib. 2. Satyr. 2.

Non in caro nidore voluptas
Summa, sed in teipso est.

LA NATVRE REGLE NOS DESIRS.



Les loix qui reglent nos plaiſirs
Ne ſont point des loix inhumaines.
La Nature & le Ciel ne bornent nos deſirs,
Que de peur d'acroiſtre nos peines.

EXPLICATION DV DOVZIESME TABLEAV.

IL le faut auoüer à la honte generale des hommes. Nous sommes tous des violateurs & des sacrileges. A toute occasion nous arrachons les bornes ou nos passions sont r'enfermées. Nous profanons la sainteté de ces diuines enceintes; & suiuons l'exemple pernicieux de ce ieune inconsideré, qui au mespris de son frere, renuersa les premiers murs de la premiere Ville du monde. La sage Conductrice de nostre vertu naissante, luy fait remarquer ce deffaut presque vniuersel; & de peur qu'elle ne s'y laisse tomber, luy montre combien horribles sont les demons, ausquels nos passions sont changées, toutes les fois que nous leur permettons de s'estendre au de la de leurs veritables limites. A cet obiet cette noble & genereuse inclination entre en vne magnanime cholere; & pleine d'vne auersion heroïque, oze appeller ses ennemis au combat. Mais sa celeste Gouuernante satisfaite de ce premier mouuement, tempere vne hardiesse qui pourroit estre malheureuse; & ne luy donnant pas la liberté d'en venir aux mains auec ces vieux & experimentez aduersaires, luy commande seulement de considerer combien ils sont fiers, combien ils sont hardis, & combien ils sont redoutables, afin que de bonne heure elle prepare toute sa force, & tout son art, pour se bien deffendre si iamais elle en est attaquée. Admirez maintenant auec moy combien ingenieusement le peintre nous represente vn si beau spectacle. Vous diriez à voir la Sagesse seruant elle mesme de bouclier à son Echoliere, que tout ainsy qu'vne diuine & puissante Enchanteresse, elle la r'enfermée dans vn cercle inuiolable aux demons qui l'enuironnent; & que les luy monstrant les vns apres les autres, sans qu'elle en puisse estre offencée; elle l'accoustume à la veuë de ces spectres, & par vn bien heureux prodige, luy fait tirer de la communication mesme des vices, l'Amour qu'il faut auoir pour la vertu.

DISCIPLINÆ ANIMVS ATTENTVS.

Hor. lib. 1. Epist. 1.

Inuidus, iracundus, iners, vinosus amator,
Nemo adeo ferus est, qui non mitescere possit,
Si modò culturæ patientem commodet aurem.

Pallas sapientiæ Dea, rectam Virtutis viam demonstrat.

POVR

POVR HAYR LE VICE IL LE FAVT CONNOISTRE.



Plus le vice est horrible, & plus il a d'appas:
Il va tousiours en masque, & n'est rien que feintise.
Aussi c'est au rochers qui ne paroissent pas,
Que le nocher se trompe, & la barque se brise.

G

EXPLICATION DV TREIZIESME TABLEAV.



A ſageſſe humaine a ſes cauſes ſecondes auſſi bien que la diuine. Elle agit par leur entremiſe; & bien qu'elle opere eternellement, il ſemble neantmoins qu'elle ſe repoſe quelque fois; & qu'elle ſe deſcharge ſur vne autre, de l'inſtruction de ſes diſciples. Nous en auons vn exemple en ce Tableau, ou cette Sage Conductrice apres nous auoir fait toucher les bornes dans leſquelles les paſſions doiuent eſtre renfermées ; & cognoiſtre que c'eſt de leur ſeul dereglement que les vices tirent leur naiſſance, nous met entre les mains du Temps, & luy commande, qu'en ſon abſence il contribue tout ce qu'il à de bon, à la conduitte de noſtre vie. Le Temps obeït ; & cultiuant les premieres ſemences que la Nature & la Sageſſe, ont iettées dans nos ames ; nous menne en ces lieux admirables, ou des Iardiniers ſpirituels ſont capables par leur culture & par leurs ſoins, de les faire fructifier. Ce ſont les Philoſophes que nous voyons aſſemblez au lieu le plus apparent de cette peinture. Ils ſçauent deſ-ia le progrez que nous auons fait dans la Doctrine des mœurs ; & pour nous faire penetrer plus auant, ils nous etalent les merueilles que leurs longues meditations leurs ont fournies. C'eſt en vain que les vices nous parlent à l'oreille ; & nous propoſent tout ce qui peut toucher le ſens, pour nous arracher d'vne ſi bonne echole. Nous auons d'abord eſté conuaincus par les veritez qui s'y enſeignent. Nos Docteurs nous les feront voir bien toſt les vnes apres les autres. Cependant ils nous aſſurent que tous les eſprits ſont egalement capables de cet eſtude; qu'il n'y a point de condition qui en ſoit excluſe; & que nous n'auons a faire autre effort ſur nous meſme, qu'à rendre à la partie ſuperieure de noſtre ame, l'empire que ſon eſclaue luy a violamment vſurpé.

PHILOSOPHIA VITÆ MAGISTRA.

Hor. lib. 1. *Inter cuncta leges ; & percunctabere, doctos:*
Epiſt. 18. *Quâ ratione quëas traducere leniter æuum:*
Ne te ſemper inops agitet, vexétque Cupido :
Ne pauor, & rerum mediocriter vtilium ſpes:

Petite hinc iuueneſque ſeneſque
Perſ. *Finem animæ certum, miſeriſque viatica canis.*

L'ESTVDE DE LA VERTV, EST LA FIN DE L'HOMME.



Degagez vos esprits de creinte & d'esperance.
Soufrez que la vertu vous rende la raison.
L'esclaue est insensé qui creint sa deliurance,
Et le malade est fou qui hait sa guerison.

EXPLICATION DV QVATORZIESME TABLEAV.



OMME la ſageſſe eſt egalement neceſſaire à tous les hommes, elle leur eſt auſſi egalement fauorable. Elle a de l'amour pour le pauure comme pour le riche; pour le laid comme pour le beau; pour le Villageois comme pour le Prince. Quiconque la deſire, la poſſede; & toutes les fois qu'elle échappe à noſtre pourſuite, ce n'eſt iamais par ſa rigueur ny par ſa legereté; mais touſiours ou par noſtre negligence, ou par noſtre perfidie. Les deux excellens Philoſophes que vous auez deuant les yeux, ſont les chefs de deux ſectes directement oppoſées. Et toutefois comme deux Athlettes tres-hardis & tres-robuſtes, ils marchent contre les vices auecque vne egale reſolution; & nous demandent pour ſpectateurs de leur combat, pour ce qu'ils ſont egalement aſſurés de la Victoire. D'vn coſté Diogene ennemy des grandeurs, de la pompe, & des richeſſes, paroiſt auſſy glorieux à l'entrée de ſon tonneau, qu'vn Conquerrant dedans ſon char de Triomphe; & nous temoigne par ſon action, qu'il ſe ſent deſia victorieux de la fortune, & qu'il foule aux pieds toutes les choſes pour qui ſeules, les crimes trouuent des adorateurs. D'autre part s'auance pompeux & brillant, le Philoſophe courtiſant Ariſtippe, qui n'a pas laiſſé de r'emporter la victoire, encore qu'il paroiſſe armé pour vn iour de Thriomphe, pluſtoſt que pour vn iour de bataille; & tout ſuperbe de la gloire qu'il vient d'acquerir, raille agreablement la gueuſerie de Diogene, & l'accuſe luy meſme de trahir la Majeſté de la Philoſophie, en la contraignant par ſa mauuaiſe humeur, de n'auoir pour Throſne, que le fumier ſur lequel il eſt couché. Mais n'entreprenons pas de les accorder. Voila le grand Alexandre qui s'eſt conſtitué leur Iuge; & qui par les loüanges qu'il donne à l'vn & à l'autre; temoigne qu'ils meritent reciproquement les Couronnes immortelles, auſquelles ils aſpirent par des voyes ſi contraires.

IN QVOCVNQVE VITÆ GENERE PHILOSOPHARI LICET.

Hor. lib. 1. Epiſt. 17.

Si pranderet olus patienter, regibus vti
Nollet Ariſtippus; ſi ſciret regibus vti,
Faſtidiret olus, qui me notat.

Ariſtoph.

Virtuoſus bene vtitur quibuſcumque.

Ouid.

Pectoribus mores tot ſunt, quot in orbe figuræ;
Qui ſapit, innumeris moribus aptus erit.

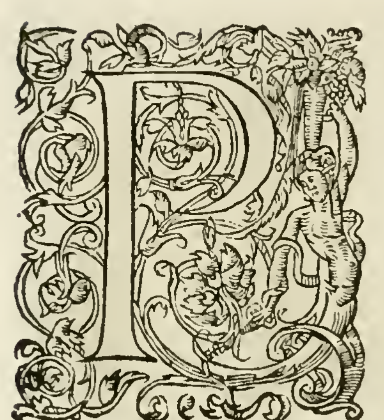
EN TOVTE CONDITION ON PEVT ESTRE VERTVEVX.



En tous lieux la vertu ſe trouue,
Chacun peut entendre ſa voix;
Et bien ſouuant on la deſcouure,
Telle parmy les bruits du Louure,
Qu'elle eſt au ſilence des bois.

Gaillar

EXPLICATION DV QVINZIESME TABLEAV.



VISQVE nous auons appris que nous ſommes tous egalement appellez à l'Eschole de la Philoſophie, & qu'il eſt abſolument neceſſaire que nous reſpondions de noſtre vocation, il faut que nous conoiſſions noſtre deuoir; & que pour nous en aquitter dignement, nous ſçachions ce que la vertu exige de noſtre obeyſſance. Le voicy. Elle veut que nous ſortions de ſa compagnie, meilleurs que nous n'y ſommes entrez. Pour ce ſubiet elle nous donne vne leçon fort commune, mais fort inſtructiue; & nous arrachant de l'eſprit, vne erreur qui à preſque infecté tout le monde, nous fait confeſſer que iuſques à preſent nous n'auons eſté ſenſibles qu'a nos moindres maladies; & par conſequant, que nous n'auons trauaillé qu'à la gueriſon de celles qui eſtoient les moins conſiderables. Tous les perſonnages dont cette peinture eſt compoſée, ſont autant de temoins qu'elle produit contre nos habitudes brutales; & qu'elle produit exprés, pour nous contraindre à ſigner nous meſme noſtre condemnation. Nous voyons d'abord vn miſerable, du nombre de ceux que le monde nomme bien-heureux, qui ayant l'ame mangée d'vlceres, le cœur rongé de tous les vers que les crimes y forment; & l'eſprit combattu de toutes les paſſions les plus dereglées, refuſe neantmoins les remedes agreables & infaillibles, que le Temps & la Sageſſe luy offrent. Il s'offence impudamment de la generoſité, par laquelle ils ont daigné preuenir ſes prieres; & les renuoye auec ce compliment orgueilleux, que s'il à iamais beſoin de leur aſſiſtance, il ne manquera pas de les faire appeller. Cependant pour vn peu de rougeur qui luy paroiſt à l'œil, il crie impatiemment apres le ſecours de tous les Oculiſtes. Cette petitte inflammation luy oſte le repos; & luy faiſant oublier ce grand nombre de biens qu'il s'eſt acquis par vn plus grand nombre de crimes; luy perſuade, que toute ſa felicité eſt r'enfermée en la gueriſon de ſon mal. L'Operateur auſſi trauaille auec toute l'induſtrie dont il eſt capable; & promet à cet aueugle volontaire, que bien toſt il ſoulagera ſa douleur. A la verité l'œil exterieur peut eſtre guery. Mais la veüe la plus precieuſe ne le ſera pas. Auſſi eſt ce d'vn art bien plus ſubtil, & bien plus diuin, que n'eſt la chirurgie; qu'il nous faut attendre la gueriſon de ſes ſens delicats, par qui ſeulement l'homme eſt veritablement homme.

HABENDA IN PRIMIS ANIMI CVRA.

Hor. lib. 1. Epiſt. 2.

Quæ lædunt oculos feſtinas demere: ſi quid
Eſt animum; differs curandi tempus in annum.

LA GVERIZON DE L'AME EST LA PLVS NECESSAIRE.



As tu dans l'vn des yeux quelque tache vn peu ſombre,
Tu veux que L'Oculiſte en arreſte le cours.
Ton ame cependant ſoufre des maux ſans nombre,
Et tu la vois perir ſans luy donner ſecours.

EXPLICATION DV SEIZIESME TABLEAV.



Ovs ne pouuons plus ignorer que la vertu n'eſt pas vertu, ſi elle n'agit, ſi elle ne combat, & ſi malgré le grand nombre des ennemis dont elle eſt attaquée, elle ne demeure victorieuſe. Voyons maintenant de quelle ſorte elle doit agir; & par quel mouuement elle ſe doit porter aux entrepriſes les plus difficiles. Le peintre nous la fait voir dans vn eloignement, qui refuſe en la perſonne d'vn de ſes adorateurs, les Couronnes qui luy ſont offertes. Elle nous proteſte par ce magnanime refus, qu'elle trouue ſon prix en elle meſme; & qu'elle ſeroit touſiours tres-ſatisfaite de ſa fortune, quand il n'y auroit ny teſmoins pour voir ſes actions, ny Herauts pour les publier, ny gloire pour en eſtre la recompenſe. Mais le Peintre ne s'eſt pas contenté de nous monſtrer cette beauté toute nuë, pour nous la rendre encore plus aymable, & nous embrazer plus puiſſamment du deſir de ſa poſſeſſion, il luy oppoſe tout ce qu'il y à de difforme, & de hayſſable dans ces ames laches & mercenaires, qui ne ſeroient iamais du party des gens de bien, s'il y auoit de la ſeureté dans celuy des mechans. Conſiderés cette trouppe d'hypocrites de toute condition, & de tout aage. Vous croiriez à leurs geſtes, qu'ils ſont nés ennemis irreconciables de l'iniuſtice, & de l'intereſt. Cependant ils engloutiſſent des yeux, ces vaſes d'or, & ces ſacs d'argent, qu'on leur preſente exprez pour les tanter; & bien qu'il feignent de les auoir en horreur, ils ſont toutefois interieurement deuorez du deſir de les poſſeder. Mais nous n'auons pas beſoin de deuiner qui leur fait faire cette violence ſur eux meſmes. Nous voyons le frain qui les arreſte. C'eſt cette Deeſſe boiteuſe qui les ſuit. Cette implacable Nemeſis, qui chargée de tous les inſtrumens inuentez pour punir les crimes, les chaſſe à grands coups de foüet; & les contraint de retirer leurs mains, des choſes ou ils ont deſ-ia mis tout leur cœur.

VIRTVTEM QVA VIRTVS EST, COLE.

Hor. lib. I. Epiſt. 16.

Oderunt peccare boni virtutis amore.
Tu nihil admittes in te formidine pœnæ
Sit ſpes fallendi: miſcebis ſacra profanis.

AIME

AIME LA VERTV POVR L'AMOVR D'ELLE-MESME.



Si de peur du ſuplice, & non de peur du crime,
Tu t'abſtiens des treſors à ta garde commis;
Ta iuſtice apparente eſt indigne d'eſtime.
Le larcin n'eſt pas fait, mais le crime eſt comis.

EXPLICATION DV DIX-SEPTIESME TABLEAV.

APRENEZ qu'il eſt vn Dieu, Ames ambitieuſes & brutales ; & ne vous figurez plus que la Religion ſoit le partage du peuple. Vous regnez, il eſt vray. Vous marchez ſur la teſte des hommes, il eſt vray ; & pour adiouſter l'oprobre à la cruauté, vous violés les premiers, les loix que vous leur auez impoſées. Leurs biens, leur honneur, leur repos, leur innocence, & leur vie ſont les iouëts de voſtre fureur. Vous profanez les choſes Sacrées. Vous renuerſez les Autels. Vous pillez les Temples ; & c'eſt dans les lieux les plus Saints que vous commettez vos actions les plus abominables. Dieu les voit. Dieu les ſouffre. Dieu y paroiſt inſenſible. Ie l'auouë. Mais attendez encore vn peu, Eſprits orgueilleux, & vous ſentirez qu'il eſt le Dieu ialloux, qu'il eſt le Dieu vengeur, qu'il eſt le Dieu viſitant l'iniquité des Peres ſur toute leur poſterité. Non non, ne ſuiuez pas le conſeil que mon iuſte couroux vous donne. Il eſt digne de vous, mais il n'eſt pas digne de la Philoſophie. Penſés pluſtoſt à craindre les iugements que vous auez touſiours mépriſez. Regardez cette eternité malheureuſe qui doit châtier vos crimes ; & ſi ce n'eſt l'amour qu'au moins la crainte vous donne de l'horreur de vous meſme ; & vous porte à la penitence. Voſtre ſalut ne ſera pas deſeſperé, ſi vous changés de vie, ſi vous eſtes touchés de la calamité de voſtre prochain ; & ſi vous recognoiſſez vne puiſſance bien plus haute, & bien plus legitime, que celle que l'excés de voſtre ambition, vous a follement perſuadée. Venez voir, & eſtudiés le bon Roy que cette peinture vous donne pour exemple. Il eſt enuironné de ſes peuples. Il rend iuſtice à la Veufue & à l'Orphelin. Il arrache le foible de l'opreſſion du fort ; & prend en main la cauſe du pauure contre les perſecutions du riche. Mais voyons qui ſont les Miniſtres & les Conſeillers qu'il conſulte. Il leue les yeux au Ciel. Il contemple cette Iuſtice ſupreme qui eſt la reigle & l'idée de toutes les autres ; & declare hautement qu'il n'a pour obiet que l'execution de ſes volontez. Cette declaration ne luy eſt pas infructueuſe. Elle attire du Ciel, les benedictions & les graces ſur ce Roy, veritablement digne d'eſtre Roy ; & l'eſleue autant au deſſus des autres Princes, qu'effectiuement il s'abaiſſe deuant le Maiſtre des Princes.

POTESTAS POTESTATI SVBIECTA.

Hor. lib. 3. Od. 1.

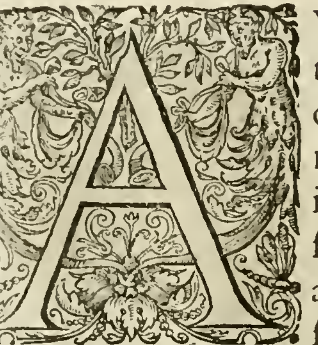
Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipſos imperium eſt Iouis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta ſupercilio mouentis.

DIEV SEVL N'A POINT DE MAISTRE.



Mortels il eſt vn Dieu. Vous en eſtes l'Image.
Aymez le comme tels , & reuerez ſes loix.
La foy qui de vos cœurs, exige cét homage,
L'exige également , des Bergers & des Roys.

EXPLICATION DV DIX-HVICTIESME TABLEAV.



VTANT de fois que ton ame corrompuë, que tes ſens deprauez, & que ton inclination abrutie, ozeront de porter aux attentats ou l'impieté attire les mechants. Autant de fois que tu ſeras aſſez inſenſé pour douter s'il eſt vn Dieu. Autant de fois que tu voudras entreprendre quelque deſſein au delà de tes forces ; vien conſulter cet horrible ſpectacle, & medite profundement ſur le ſuccez que le Ciel reſerue aux entrepriſes abominables. Tu apprendras bien toſt à humilier ton orgueil ; à reprimer ta temerité ; & à connoiſtre combien il eſt eſpouuantable, de tomber entre les mains de Dieu, quand nos crimes l'ont mis en cholere. O ! que cette fable exprime bien cette verité. Ceux que nous voyons icy chargez de rochers, & montez iuſque au deſſus des nües, eſtoient les plus grands & les plus redoutables des hommes. Mais quelque extraordinaire que fut leur courage auſſi bien que leur puiſſance, ils firent toutefois des efforts inutiles ; & tenterent des choſes criminelles, pour ce qu'ils ozerent ſe porter contre le Ciel. Les Geants ne furent pas ecraſez pour auoir entrepris au de la de leurs forces, mais pour s'eſtre reuoltez contre ceux qui les leur auoient données.

NON TEMNITE DIVVOS.

Hor. lib. 3. Od. 4.

Vis conſili expers mole ruit ſua:
Vim temperatam Di quoque prouehunt
In maius, iiſdem odère vires,
Omne nefas animo mouentes.

Lib. 1. Od. 3.

Nil mortalibus arduum eſt.
Cœlum ipſum petimus ſtultitia : neque
Per noſtrum patimur ſcelus,
Iracunda Iouem ponere fulmina.

TREMBLEZ

TREMBLE DEVANT LE THROSNE DV DIEV VIVANT.



Ou te porte ta rage, homme digne du foudre?
Crois tu chasser ton Dieu de son Throsne eternel?
S'il n'auoit pour toy-mesme vn amour paternel,
Desia son bras vengeur t'auroit reduit en poudre.

K

EXPLICATION DV DIX-NEVFVIESME TABLEAV.


E ſpectacle qui nous a frappez d'vn iuſte etonnement, n'eſt qu'vne partie des calamitez dont l'impieté eſt ſuiuie. Tous les ſiecles, & toutes les nations en fourniſſent des exemples. Celuy qui ſe preſente à nos yeux, n'a pas moins d'horreur que le premier ; & ne doit pas moins que luy, nous donner de la terreur des iugements de Dieu. Non ſeulement c'eſt vne tragique repreſentation des deſolations paſſées, c'eſt auſſi vn fidelle aduertiſſement, & vn certain preſage des ruines, & des deſtructions que le courroux du Ciel prepare pour le chaſtiment de noſtre impieté. Conſiderons ces Temples abbatus, ces maiſons bruſlées, ces hommes eſgorgez, & ces miſerables femmes que le Soldat ne ſemble eſpargner, que pour leur faire achepter au prix de leur honneur, la ſeruitude qu'il leur deſtine. Ce ſont autant de monuments de la vangeance celeſte, & comme autant de propheties qu'elle fait marcher deuant elle, pour annoncer ſa venuë, & porter les hommes à la penitence. C'eſt pourquoy s'il nous reſte quelque ſentiment de nous meſme, & quelque crainte de tant de miſeres, commençons à trauailler ſerieuſement à ce grand ouurage de noſtre conuerſion, & croyons qu'elle eſt la ſeule choſe qui peut deſtourner de deſſus nos teſtes, la foudre dont nous ſommes menacez.

NEGLECTÆ RELIGIONIS POENA MVLTIPLEX.

Hor. lib. 3. Od. 6.

Delicta maiorum immeritus lues
Romane, donec templa refeceris,
Ædeiſque labenteis Deorum, &
Fœda nigro ſimulacra fumo.

Virg. 6. Æ.

Diſcite Iuſtitiam moniti, & non temnere Diuos.

L'IMPIETE' CAVSE TOVS LES MAVX.



Si le glaive & la flame, ont les champs desertez;
Les Temples abattus, & les Villes brulées.
Si tu vois au tombeau, tes fils precipitez,
Et traisner aux cheveux tes filles desolées.
Toy; par qui tant de loix ont esté violées,
Sçache que c'est le fruit de tes impietez.

EXPLICATION DV VINT-IESME TABLEAV.



Ovs les mechans ſont punis. La iuſtice eternelle n'en diſpenſe pas vn ; & quand les bourreaux ont acheué de tourmenter les coupables , ils ſont à leur tour, condamnez aux ſuplices, pour ce qu'ils ne ſont pas plus innocens que les autres. Les horreurs de ce Tableau vous annoncent ces veritez. Voyez cette ville embraſée. Nombrez ces hommes, ces femmes, & ſes enfans aſſaſſinez. Contemplez ces gibets & ces roües. Ils ne ſont pas moins le chaſtiment que les effets, de nos crimes. La punition ſuit le mal comme l'ombre ſuit le corps. Bien qu'elle ſoit boitteuſe , & qu'elle ne marche pas touſiours auſſi viſte que le meſchant, elle le ſuit toutefois ſans ceſſe ; & quand elle eſt bien longue à venir, c'eſt vne preuue certaine qu'elle a long-temps medité, ſur le genre de ſuplice, dont elle veut punir ces perſecuteurs inhumains qui ont eſté les inſtrumens de la iuſtice diuine.

CVLPAM POENA PREMIT COMES.

Hor. lib. 3. Od. 2.

——— Sæpe Dieſpiter
Neglectus, inceſto addidit integrum:
Raro antecedentem ſceleſtum
Deſeruit pede pœna claudo.

Seneca.

Sequitur ſuperbos à tergo Deus

Tibull. Lib. 1. el. 9.

Ah miſer, & ſi quis primò periuria celat;
Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.

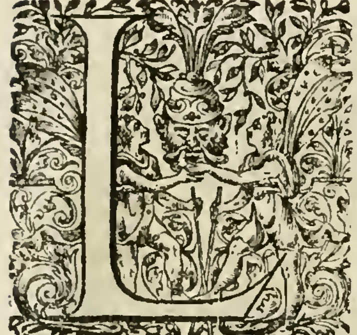
LES

LES MECHANTS SE PVNISSENT L'VN L'AVTRE.



Tragiques instrumens des vangeances celestes,
Monstres dont la fureur se deborde sur tous :
Regardez ces boureaux inhumains comme vous,
Bien tost vous sentirez leurs atteintes funestes.

EXPLICATION DV VINGT-VNIESME TABLEAV.



E Christianisme n'est point le destructeur de la Philosophie. Il n'a pretendu dez son origine, que de luy rendre ses premiers beautez; & la porter à ce haut point de perfection, qu'elle reçeut lors que son Autheur luy commanda de venir esclairer les hommes. Vous voyez aussi qu'ils se tiennent comme par la main ; & que la Morale chrestienne n'enseigne rien, que la naturelle ne nous ordonne. L'vn & l'autre premierement exigent de nos cœurs, l'adoration de Dieu ; & veulent en suitte, que tous les hommes s'ayment auec autant de tendresse, que si effectiuement ils estoient sortis d'vne mesme mere. C'est à cette importante & necessaire partie de la vie ciuile que nous sommes arriuez. Ce Tableau nous presente les deuoirs de l'amitié; & nous fait entendre combien doiuent estre inuiolables & saintes , ces loix qui ont esté grauées du doigt mesme de la nature, dans le cœur de tous les hommes. Vous voyez aussi comme elles sont religieusement obseruées par les deux amis , dont nostre Peintre nous donne les pourtraits. Ils sont tellement conformes, & tellement vnis, qu'on pouroit dire que ce sont deux corps qui ne sont animez que d'vne ame. Ils quittent l'vn pour l'autre tout ce qui peut nuire à leur amour. Les honneurs, les richesses , les delices , nont point de charmes qui puissent ny les separer pour long-temps, ny mesme suspendre pour vn seul moment, l'actiuité de leur affection. Pourueu qu'ils se possedent l'vn l'autre, ils croyent posseder toutes choses; & trouuent dans leur contentement reciproque, vne plenitude de felicité que la fortune ny la beauté ne promettent que faucement.

HOMO HOMINI DEVS.

Hor. lib. 1. Satyr. 5. — *Nil ego contulerim iucundo sanus amico*

Virgil. — *Omnia vincit Amor; & nos cedamus amori*

Ecclef. 19. — *Perde Pecuniam propter amicum. Amico iucundo magis egemus, quàm aqua vel igne.*

L'HOMME EST NE' POVR AYMER.



L'amour anime de ſes flames,
Tous ceux qui ſont dignes du iour.
Les hommes qui n'ont point d'amour,
Sont des corps qui viuent ſans ames.

EXPLICATION DV VINGT-DEVXIESME TABLEAV.



OICY vn des principaux dogmes de la Philoſophie d'Amour, que le Peintre nous met deuant les yeux, auec cette iudicieuſe dexterité que nous auons deſ-ia tant de fois admirée. Ces deux hommes doiuent eſtre veritablement ſemblables, pour eſtre veritablement amis. Nous voyons cependant qu'il y à beaucoup de vertus d'vn coſté, & beaucoup de vices de l'autre. Si l'on met des choſes d'vne ſi viſible diſproportion dans vne balance iuſte, on y doit rencontrer infailliblement vne notable differance. D'ailleurs il n'eſt pas poſſible que l'amitié puiſſe durer ſi cette differance ſubſiſte. Que fait l'Amour. Ce qu'il doit. Eſtant comme il eſt tout ingenieux, & tout accomodant, Il vient au ſecours du parti le plus foible; & ſe met luy meſme du coſté de la balance qui eſt le moins peſant. Ainſi non ſeulement par ſon contrepoids, il donne de l'egalité aux choſes inegales; mais il fait que les imperfections & les vices ſe conuertiſſent peu à peu en la nature des vertus qui leur ſont oppoſées; & que par la puiſſance de ſes charmes, deuenant vne meſme choſe, elles compoſent de differantes parties cet accord harmonieux, qui eſt le lien indiſſoluble des ames.

AMICITIÆ TRVTINA.

—— amicus dulcis, vt æquum eſt,
Hor. lib. 1. Satyr. 3. *Cum mea compenſet vitiis bona, pluribus hiſce,*
Si modo plura mihi bona ſunt, inclinet, amari
Si volet: hac lege in trutina ponetur eadem.

Laert. li. 7. c. 1. *Zeno cittieus rogatus, quid reuera eſſet amicus: reſpondit, Alter ego.*

Cupere eadem, eadem odiſſe, eadem metuere, homines in vnum cogunt: ſed hæc inter bonos amicitia eſt, inter malos factio eſt.

Seneca. Dicebat Hecaton. *Ego tibi monſtrabo amatorium ſine medicamento, ſine herba, ſine vlius veneficæ carmine: ſi vis amaris, ama.*

EN AYMANT ON SE REND PARFAIT.



L'homme receut egalement,
Le bien & le mal en partage:
Et Dieu l'a fait expressement,
Afin que sa viuante image,
Deut aux soins de l'amour, son accomplissement.

EXPLICATION DV VINGT-TROISIESME TABLEAV.

CONFESSONS que pour sçauoir parfaitement aymer, il faut sçauoir parfaitement complaire. Nostre Peintre qui nous veut grauer cette verité dans l'ame, a choisy de tous les exemples de l'antiquité, le plus puissant & le plus propre a son dessein. Voyez vous ces deux hommes, qui par la difference de leurs visages, montrent clairement la contrarieté de leurs inclinations. Ce sont deux freres toutesfois : deux freres di-ie qui ayant surmonté par vne reciproque complaisance, la diuersité de leurs temperaments, ont merité de viure en la memoire de tous les hommes. L'vn est Amphion, cet incomparable Musicien : & l'autre Zethés ce determiné chasseur. Le premier ayme le repos. L'autre le trauail. L'vn n'est touché que de la douceur de sa Lyre. L'autre ne l'est que du son enroüé de son Cor. L'vn donne tout à l'exercice de l'esprit. L'autre tout a l'exercice du corps. Cependant par vn concert veritablement amoureux, & par vne mutuelle condescendance, Amphion fait taire sa lyre toutes les fois que Zethés veut faire entendre son Cor. Mais Zethés aussi rend aux bois, & aux bestes, le repos qu'il leur a si souuent troublé, quand Amphion à son tour, voulant troubler l'ordre de la nature, fait par la puissance de sa voix, marcher les rochers & les pierres dont il a resolu de bastir les murailles de quelque Ville.

IBI EST AMOR, VBI EST RECIPROCVS.

Hor. lib. 1. Epist. 18.

Nec tua laudabis studia, aut aliena reprendes:
Nec, cum venari volet ille, poemata panges.
Gratia sic fratrum geminorum, Amphionis, atque
Zethi dissiluit : donec suspecta seuero
Conticuit lyra, fraternis cessisse putatur.
Moribus Amphion.

Sall. in Catil.

Idem velle atque idem nolle, ea
demum firma amicitia est.

IL FAVT AYMER, POVR ESTRE AYMÉ.



Les amis doiuent tour à tour
Se tesmoigner leur defferance.
Ceux la n'ont pas beaucoup d'amour
Qui n'ont gueres de complaisance.

EXPLICATION DV VINGT-QVATRIESME TABLEAV.

TOVT ainſi que le Soleil ne regarde point de lieux qu'il ne les rempliſſe de lumiere; de meſme l'amitié n'eſt iamais dans vne Republique, qu'elle n'y produiſe la Paix, l'vnion, & la force. Noſtre Peintre paſſant de l'amitié partiuliere à la publique, philoſophe ainſi dans ce Tableau; & pretend de montrer aux peres de familles, auſſi bien qu'aux Miniſtres d'Eſtat que le nombre de leurs ennemis, ne ſera iamais capable de les perdre, s'ils n'y contribuent eux meſmes par leurs ſecrettes mes-intelligences, & par leurs diuiſions domeſtiques. Mais ne ſe croyant pas aſſez eloquant pour prouuer cette grande verité, il emprunte le viſage & l'eſprit de Sertorius, afin que par la haute opinion que ſa vertu luy a donnée, il luy ſoit plus facile de nous perſuader; & pour rendre ſes perſuaſions plus populaires, il ſe ſert de la familiarité d'vn exemple qui peut frapper indifferemment les ſages, & les idiots. Il fait amener deuant vne armée, deux cheuaux, dont l'vn paroiſt ieune, & vigoureux; & l'autre vieil, foible, & décharné. Il commande à vn vieil homme, caſſé de trauail, & fraiſchement releué de maladie, de tirer poil à poil la queüe du beau cheual; & à vn ieune & robuſte Soldat de prendre celle de l'autre cheual, & la luy arracher tout à la fois. Le dernier obeït; & abuſant de ſa vigueur, entraine le cheual tout entier, luy donne mille ſecouſſes, & ſe fait mille efforts. Mais autant qu'ils ſont grands, autant ſont ils inutiles. Cependant le vieillard tout debile, & tout extenué qu'il eſt, oſte les poils du cheual fougeux, les vns apres les autres; & vient aiſement à bout de ce qui luy a eſté commandé. Voila, nous dit noſtre Philoſophe muët par la bouche du ſage & vaillant Romain, la repreſentation de la vie ciuile. Tant que les peuples ſont bien vnis, & bien affectionnez les vns aux autres, ils ne peuuent eſtre la proye des eſtrangers; mais quand les haines & les partialitez leur ont fait autant d'ennemis domeſtiques qu'ils ſont de particuliers, quelques foibles que ſoient ceux qui les attaquent, il leur eſt facile d'en vſurper la liberté.

CONCORDIA POPVLI INSVPERABILIS.

Hor. Epiſt. 1. — *Quid non proſit rerum Concordia?*

Tacit. In Ann. — *Boni amici, magnum boni Imperii inſtrumentum.*

Saluſt. In bell. Iug. — *Regnum, ſi boni eritis, firmum; ſin mali, imbecillum.*
Nam Concordia paruæ res creſcunt, diſcordia maximæ dilabuntur.

L'AMOVR

L'AMOVR DES PEVPLES, EST LA FORCE DES ESTATS.



ArtiZans insensez des discordes ciuiles,
N'accusez point le Ciel, de vos calamiteZ.
Vos haines, vos complots, vos partialiteZ
Sont les premiers Tyrans qui desolent vos Villes.

N

EXPLICATION DV VINGT-CINQVIESME TABLEAV.

S'Il ny auoit point de contraires, il n'y auroit point de combats; & ſi les combats ceſſoient, en meſme temps ceſſeroit l'emulation & la gloire. C'eſt pourquoy il faut qu'il ſe rencontre continuellement des occaſions de faillir, afin qu'inceſſamment il s'en preſente, pour donner de l'exercice à la vertu. En voicy vne bien grande & bien commune. C'eſt d'apporter en toutes nos amitiez, vne ame des-intereſſée; & ne point faire vn ſale commerce, d'vne choſe qui ne doit iamais eſtre ny achetée ny vendue. L'amour eſt le prix de l'amour. Quiconque ſe propoſe en aymant, vne autre fin que d'aymer, viole les plus ſainctes loïs de la nature; & comme vn ſacrilege abominable, pollüe les ſanctuaires, renuerſe les autels, & employe à vn vſage profane, les choſes conſacrées au ſeul ſeruice du Dieu de l'vnion, & de l'amour. Noſtre Peintre qui n'ignore pas cette verité, & qui ſçait auſſi combien elle eſt auiourdhuy meſpriſée, nous reproche noſtre baſſeſſe, noſtre corruption, noſtre laſcheté; & par la plus infame de toutes les comparaiſons, nous veut obliger nous meſme, à conçeuoir de l'horreur de noſtre infamie. Il nous accuſe que nous ne ſommes amis, qu'autant que nous ſommes payez de noſtre amitié. Que pour poſſeder nos affections venales, il n'eſt neceſſaire que d'auoir vne bonne bourſe; & que les hommes vulgaires ſont plus incapables de la belle diſcipline d'amour, que les beſtes les plus lourdes, & les plus ſtupides ne le ſont du noble exercice des cheuaux.

VVLGVS AMICITIAS VTILITATE PROBAT.

Hor. lib. 1. Satyr. 1.

—— Si cognatos, nullo natura labore
Quos tibi dat, retinere velis, ſeruareque amicos;
Infelix operam perdas: vt ſi quis aſellum
In campum doceat parentem currere frenis.

Ouid. 2. de Ponto.

Turpe quidem dictu: ſed ſi modo vera fatemur,
Vulgus amicitias vtilitate probat.

LA VRAYE AMITIÉ EST DES-INTERESSEE.



Le profit eſt l'obiet de l'amitié vulgaire.
Mais vn cœur grand & noble, ayme ſans intereſt;
Et ie croy que l'Amour, eſtant Dieu comme il eſt,
N'eſt vſurier ny mercenaire.

EXPLICATION DV VINGT-SIXIESME TABLEAV.



ELVY-la cognoiſſoit bien la nature, ou pluſtoſt la fatalité de l'amour, qui s'eſt perſuadé que l'amour ne pouuoit eſtre veritablement amour, s'il n'eſtoit priué de l'vſage des yeux. Noſtre Peintre nous l'enſeigne en nous faiſant voir dans ce Tableau, vn Pere qui tout infortuné qu'il eſt en ſa race, ne laiſſe pas, par vn bien doux & bien neceſſaire aueuglement, de trouuer dans les diſgraces de ſa famille, non ſeulement dequoy ſe conſoler, mais dequoy rendre graces aux Dieux. Il la voit au trauers de ce bandeau trompeur, que l'amour luy a mis deuant les yeux. Il donne de beaux noms à des choſes difformes. Il corrige par ſon affection, les manquements de la nature. Il cherche en la beauté du viſage, dequoy oppoſer à la difformité de la taille ; & rencontre dans vne taille bien faite, dequoy recompenſer la laideur du viſage. Ce que ce Pere fait pour ſes enfans, l'amy le doit faire pour ſon amy ; & croire qu'il viole les loix fondamentales de l'amour, toutes les fois que ſon iugement enuieux, luy fait remarquer quelque defaut en la perſonne qu'il ayme.

AMICI VITIVM NE FASTIDIAS.

Hor. lib. 1. Satyr. 3.

At, pater vt gnati, ſic nos debemus, amici
Si quod ſit vitium non faſtidire. Strabonem
Appellat pætum pater : & pullum, male paruus
Si cui filius eſt : vt abortiuus fuit olim
Siſiphus hunc varum, diſtortis cruribus ; illum
Balbutit ſcaurum, prauis fultum male talis.
Parcius hic viuit : frugi dicatur ineptus,
Et iactantior hic paulò eſt : concinus amicis
Poſtulat vt videatur at eſt truculentior, atque
Plus æquo liber : ſimplex, fortiſque habeatur.
Caldior eſt : ac reis inter numeretur opinor,
Hæc res & iungit, iunctos & ſeruat amicos.

Ibidem.

—— vitiis nemo ſine naſcitur optimus ille eſt,
Qui minimis vrgetur.

L'AMY NE VOIT POINT LE DEFFAVT DE L'AMY.



L'amour porte vn bandeau, ſeul pareil à ſoy meſme.
On ne voit au trauers, rien qui ne ſemble beau.
Quiconque veut aymer, doit porter ce bandeau;
Et trouuer tout parfait en la choſe qu'il ayſme.

O

EXPLICATION DV VINGT-SEPTIESME TABLEAV.

CE Tableau deuroit eſtre tiré du lieu ou il eſt, pour eſtre attaché par tous les carrefours; dans les Palais de tous les Roys; & en tous les autres lieux ou les hommes ont couſtume de s'aſſembler. Car de tous les vices dont la ſocieté ciuile eſt infectée, le plus pernicieux & le plus frequent, eſt celuy que le Peintre nous repreſente ſous le viſage malicieux de ces curieux impertinants. Cet amour propre qui nous oſte l'vſage des yeux toutes les fois que nous auons beſoin de les tourner ſur nous meſmes; & qui nous rend des Argûs lors que nous auons à traitter aueque les autres; eſt l'irreconciliable ennemy de la parfaitte amitié. Vous voyez ces trois perfides amis qui penetrent iuſque dans le fond du cœur de leur amy, pour en arracher le plus ſecret de ſes crimes, ce ſont des monſtres que la nature a formez en ſa cholere; & qui meritent d'eſtre cruellement chaſtiez, comme des violateurs de la Religion; ou ſi vous voulez, comme des traiſtres, qui feignent les zelés pour la liberté de leur patrie, & qui cependant traittent auec les eſtrangers pour les en rendre maiſtres.

DOMI TALPA; FORIS ARGVS.

Hor. lib. 1. Satyr. 3.

Cum tua peruideas oculis mala lippus inunctis,
Cur in amicorum vitiis tam cernis acutum,
Quam aut aquila, aut ſerpens Epidaurius? at tibi contra
Euenit, inquirant vitia in tua rurſus & illi.

Terent. Heauront.

Ita comparata eſt hominum natura,
Aliena melius vt videant & iudicent, quam ſua.

Perſ. Satyr. 4.

Sic nemo in ſeſe tentat deſcendere, nemo:
At præcedentis ſpectatur mantica tergo.

——— ne curetis,
Ædibus in noſtris quæ praua aut recta gerantur.

RESPECTE TON AMY : ET PREND GARDE A TOY.



Doux & traistres censeurs. Amis à deux visages,
Qui croyez faucement, que tout vous est permis;
Cognoissez vos deffauts : & si vous estes sages,
Vous serez indulgeants a ceux de vos amis.

EXPLICATION DV VINGT-HVICTIESME TABLEAV.

IL est quelquefois iuste que l'amy parle librement à son amy, mais il ne l'est presque iamais, que l'amy parle librement de son amy. Si la premiere loy d'amour, c'est d'aymer, & la seconde d'auoir bonne opinion de son amy, la troisiesme est infailliblement comme aux mysteres de ces anciennes Religions, voir, iouïr & se taire. Car il n'y a rien qui soit si propre à conseruer l'amitié, que ce respectueux silence, qui nous fait garder dans le cœur, tout ce que nous sçauons de nos amis. Le Peintre nous represente cette verité, par la figure du Dieu du silence; qui tousiours muët, & tousiours maistre de soy, commande à toutes les passions qui peuuent troubler, ou le repos des ames, ou l'harmonie de la parfaitte amitié. S'il à des aisles, c'est pour tesmoigner qu'il emprunte son actiuité de l'amour, & que nous esleuant de l'affection des creatures à celle du Createur, il peut porter nos cœurs iusque dans ce Temple Eternel, ou nous deuons deuenir les veritables adorateurs de ce veritable Dieu, qui en toutes ses operations, conserue vn silence perpetuel, ie veux dire le repos immuable de sa nature bien-heureuse.

NIHIL SILENTIO VTILIVS, AD SERVANDAS AMICITIAS.

Hor. lib. 3. Od. 2. — *Est & fideli tuta silentio Merces.*

Lib. 1. Epist. 18. — *Arcanum neque tu scrutaberis vllius vmquam:*
Commissumque teges, & vino tortus, & ira.

Cato lib. 1. Distich. — *Virtutem primam esse puta, compescere linguam:*
Proximus ille Deo est, qui scit ratione tacere.

LE SILENCE EST LA VIE DE L'AMOVR.



Le ſilence eſt vn bien ſuprême.
C'eſt la vertu du ſage ; & celle d'vn amant :
Qui ne parle que rarement
N'offence iamais ce qu'il ayme.

EXPLICATION DV VINGT-NEVFIESME TABLEAV.

VOICY dans vn mesme Tableau deux supplices bien cruels. Mais c'est ne pas conoistre la difference des peines, que de les comparer l'vn à l'autre. L'execrable inuention de l'inhumain Perille, estonne les courages les plus asseurez; & c'est tout ce que nostre philosophie peut faire, que de donner à ses Sectateurs assez de fermeté, pour entendre sans effroy, les mugissements, qui sortent par les organes de ce Bœuf artificiel, des Innocents malheureux qui brulent tous vifs dans son ventre. Cependant si vous considerez ce monstre si hideux, si deuorant, & si ennemy de tout le genre humain qu'il est contraint de se manger le cœur, quand il ne peut trouuer sur qui assouuir sa rage; vous auoüerez auec moy, que c'est le plus redoutable, & le plus horrible des suplices. En effet les serpens qui seruent de cheueux a ce demon, la faim enragée qui le deuore, & la cruauté qui ensanglante ses leures noires & liuides, ne sont que des crayons commencez, & des images imparfaites, des tortures que souffrent ces ames inhumaines & brutales, que les prosperitez de leurs amis font entrer en fureur; & qui portent le fer, & le feu dans toutes les familles bienheureuses.

GRANDE MALVM INVIDIA.

Hor. lib. 1. Epist. 2.

Inuidus alterius marcescit rebus opimis:
Inuidiâ Siculi non inuenere tyranni,
Tormentum maius.

—— O dirum exitium! ô nihil vnquam
Crescere, nec patiens magnas exurgere laudes
Inuidia.

Sil. lib. 17.

L'ENVIE EST LA MORT DE L'AMOVR.



L'art d'aimer eſt vn art le plus beau de la vie.
Qui le pratique bien peut ſe rendre immortel.
Mais pour deuenir tel,
Il faut auoir vaincu le monſtre de l'enuie.

EXPLICATION DV TRENTIESME TABLEAV.

CELVY-là fut veritablement digne de la gloire, que les meilleurs ſiecles luy ont donnée, qui nous a le premier enſeigné, que la ſoufrance faiſoit la moitié de la vertu, & que l'autre conſiſtoit en l'abſtinence. Noſtre Peintre inſtruit en l'ècole de ce grand Philoſophe, nous eſtale les images, & nous propoſe les emblêmes de cette importante verité. Il a ſatisfait aux deux grandes & principales loix de la Nature : c'eſt à dire qu'il nous a monſtré ce que nous deuons à Dieu, & ce que nous deuons à nos ſemblables. Maintenant il nous inſtruit de ce que nous ſommes obligez de nous rendre à nous meſme ; & produit à nos yeux, le viſage ſeuere, mais magnanime de l'abſtinence. Par la il veut nous faire cognoiſtre qu'il ny à rien qui nous deſtache ſi puiſſamment de la ſeruitude des vices, que la reſiſtance que nous apportons aux charmes, & aux ſollicitations dont ils ont accouſtumé de vaincre nos ames par l'intelligence de nos ſens. Regardez bien ce Sage, qui meſurant à ſa ſoif, ce qu'il faut pour l'eſteindre, porte vn petit vaſe en vne petite fontaine; & y receuant goute à goute la liqueur qu'elle verſe ſans aucun meſlange de ſable & de limon, ſe deſaltere auſſi plainement, que s'il auoit bû dans les ſources meſme du Gange & de l'Eufrate. Mais ne deſtournez pas ſi viſte, les yeux de deſſus cette peinture. Vous n'en auez encore vû qu'vne partie. Conſiderez ce loingtain qui ſe perd parmy des precipices inacceſſibles, & des rochers effroyables ; & vous y verrez vn ennemy de l'abſtinence, emporté par la violance d'vn torrent, qu'il pouuoit, s'il euſt voulu, facilement euiter. Mais ce pauure fou, qui dans les ècoles du monde a reçeu cette pernicieuſe doctrine, qu'il n'y a que les petits eſprits qui ſe contentent d'vne petite fortune, s'eſt perſuadé qu'il luy falloit vn fleuue tout entier pour eſtre deliuré de ſon alteration. C'eſt auſſi pour ce ſuiet qu'il s'eſt imprudemment engagé dans les perils ou il ſe pert ; & pour ne s'eſtre pas voulu contenter du peu qui ſufiſoit à ſa conſeruation. Il a recherché le trop, qui au lieu de luy oſter la ſoif, luy oſte l'eſperance & la vie.

QVOD SATIS EST CVI CONTIGIT, NIHIL AMPLIVS OPTAT.

Hor.lib.I. Satyr. I.

Dum ex paruo nobis tantumdem haurire relinquas,
Cur tua plus laudes cumeris granaria noſtris?
Vt, tibi ſi ſit opus liquidi non amplius vrna,
Vel cyatho : & dicas, magno de flumine mallem,
Quàm ex hoc fonticulo tantumdem ſumere. eo fit,
Plenior vt ſi quos delectet copia iuſto,
Cum ripa ſimul auulſos ferat Aufidus acer.
At qui tantuli eget, quanto eſt opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque vitam amittit in vndis.

QVI A LE NECESSAIRE N'A RIEN A SOVHAITTER.



Dans l'heureuſe cabane ou la paille me couure
Ie gouſte des plaiſirs qui ſont bannis du Louure,
Et prefere mon ſort, au ſort meſme des Rois.
Ne deſirant que peu, i'ay ce que ie deſire.
Et trouue que i'ay fait vn choix,
Plus grand & plus beau que l'Empire,
Pour qui mille Tyrans ont deſtruit mille loix.

EXPLICATION DV TRENTE-VNIESME TABLEAV.



ARCHONS doucement ; & eſtudions des preceptes qui nous ſont ſi neceſſaires. Le Tableau qui s'offre à nos yeux ne merite pas moins d'attention que le precedant. Il nous repreſente l'image de cette magnanime frugalité, dont les premiers Philoſophes ont compoſé la beatitude du ſiecle d'or. Admirez aueque moy, ie vous prie, ce couple bien heureux qui tout mortel qu'il eſt, s'eſt eſleué par ſa propre vertu, à la condition meſme des Dieux. Il nous teſmoigne par ſon action qu'il a beſoin de ſi peu de choſe, que ie ne diray rien auec exageration, quand ie diray, qu'il a miraculeuſement ſurmonté les neceſſitez de la vie; & par ſon abſtinence trouué l'art de s'affranchir de la miſerable ſeruitude, ou la nature purement humaine, a de tout temps eſté condamnée. Vous le voyez auſſi dans vne tranquillité qui n'eſt troublée, ny par les maladies de l'ame, ny par les dereiglemens du corps. Il vit ſur la terre, de la meſme ſorte que l'on vit dans le Ciel. Les Paſſions n'ozent l'approcher ; & les regardant de loin, comme ſi elles eſtoient deuenuës elles meſmes, ialouſes de ſa felicité, confeſſent à la gloire de l'abſtinence, que les temperants ſont d'vne eſpece beaucoup plus noble que ne ſont comunement les hommes ; & qu'à meſure que nous nous retranchons, ou le deſir, ou l'vſage des biens qui periſſent ; nous nous mettons en poſſeſſion de ceux qui ſont eternels.

FRVGALITAS SVMMVM BONVM.

Hor. lib. 4. Od. 16.

Viuitur paruo bene, cui paternum
Splendet in menſa tenui ſalinum,
Nec leueis ſomnos timor, aut cupido
Sordidus aufert.

Lib. 1. Epiſt. 12.

Pauper enim non eſt, cui rerum ſuppetit vſus
Si ventri bene, ſi lateri eſt, pedibuſque tuis, nil
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

Lib. 1. Satyr. 3.

—— modò, ſit mihi menſa tripes, &
Concha ſalis puri, & toga, quæ defendere frigus,
Quamuis craſſa, queat.

LA TEMPERANCE EST LE SOVVERAIN BIEN.



Temperance heroïque & ſainte,
Quiconque te loge en ſon cœur;
Peut ſe vanter qu'il eſt vainqueur,
De l'eſperance & de la crainte.

EXPLICATION DV TRENTE-DEVXIESME TABLEAV.

PERSONNE n'ignore la fable de Philemon & de Baucis. Elle eſt peinte dans toutes les Galeries. Elle l'eſt dans toutes les memoires. Mais peu ſçauent l'intention de ces anciens Philoſophes qui l'ont les premiers inuentée. Les comuns Mytologiſtes ſe perſuadent que c'eſt vn pourtrait des recompences de l'Hoſpitalité; & veulent par la grandeur ou ſont eſleuez ces deux pauures viellars, apprendre aux hommes, d'eſtre perpetuellement charitables, & donner au moins leur bonne volonté, ſi la fortune ne leur permet pas de donner dauantage. De moy ie vay plus auant; & vous declare que la penſée des anciens Theologiens a pour ſon obiet en cette agreable feinte, la recomandation de l'abſtinance, & la ſplendeur des couronnes qui luy ſont aſſurées. Tous les Hoſpitaliers n'ont pas touſiours des Dieux dans leurs logis. Mais les temperants les ont touſiours en leur compagnie. Qui ſupporte ſa mauuaiſe fortune ſans murmure. Qui rend graces aux Dieux, des incomoditez de ſa condition, & de celles de ſa vielleſſe. Qui s'abſtient meſme des petites choſes que ſes ſoins innocens luy ont acquiſes. Celuy la ſeul attire les Dieux de leur ſeiour eternel; & les oblige de ſe comuniquer a luy. Ils le viſitent. Ils le reſpectent. Ils reçoiuent auecque ioye, tout ce qu'il leur preſente de ſon cœur, auſſi bien que de ſes mains; & l'aſſociant au partage de leur gloire, ils ne l'abandonnent point, qu'ils ne l'ayent reueſtu de ce ſacerdoce Royal & perpetuel, par le miniſtere duquel decoulent ſur la nature humaine, les graces & les priuileges de la condition diuine.

SORS SVA QVEMQVE BEAT.

Hor. lib. 4. Od. 9.

Non poſſidentem multa, vocaueris
Rectè beatum, rectiùs occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus ſapienter vti
Duramque callet pauperiem pati,
Peiuſque letho flagitium timet.
Non ille pro caris amicis
Aut patria, timidus perire.

QVI

QVI AYME SA CONDITION, EST HEVREVX.



Le mespris des grandeurs, de la pompe, & du bruit,
Et le repos obscur d'vne innocente vie;
Ont ce couple sacré iusqu'au Throne conduit.
La gloire est comme l'ombre. Elle suit qui la fuit;
Et fuit ceux dont elle est suiuie.

EXPLICATION DV TRENTE-TROISIESME TABLEAV.



Ovs venons de cognoistre combien sont rares, & combien sont desirables, ces biens spirituels que nous receuons de la frugalité. Contemplons tout à nostre ayse, ceux qui tombent sous les sens, & qui peuuent estre, ou vûs, ou touchez. Ce sont les felicitez de la vie des champs, & les trauaux delicieux qui composent la destinée bien-heureuse, de ceux qui loin de la cour & du grand monde, goustent sur la terre, cette profonde tranquillité, qu'à peine les ambitieux se figurent dans le Ciel. Ne vous persuadez pas que ce laboureur se plaigne du trauail, qu'il est obligé de partager aueque ses bœufs. Sa peine luy est vn repos. Sa tâche vn diuertissement, & vn ieu ; & à la la fin de la iournée, son corps ne se trouue pas plus fatigué que son esprit. Le Vigneron qui l'accompagne, & que possible vous estimez malheureux, pour ce que vous n'estes pas tout à fait gueris de l'intemperance, ne reçoit pas vne moindre satisfaction. Il marie les vignes aux ormeaux, & fait cette alliance auec tant de ioye, que si nostre Peintre auoit le don de faire parler les images, nous entendrions cet innocent bien-heureux, rendre graces au Ciel des douceurs de sa condition. En effect ceux la sont veritablement heureux qui se possedent tous entiers, & qui desirant peu, possedent tout ce qu'ils desirent ; & non pas ceux que nous voyons dans vn lointain, armez de fer & de feu, se porter comme bestes enragées, à la destruction les vns des autres.

AGRICVLTVRÆ BEATITVDO.

Hor.lib. Ep. od. 2.

Beatus ille qui procul negotijs
Vt prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omnie fenore:
Nec excitatur classico miles truci,
Nec horret iratum mare,
Forumque vitat, & superba ciuium
Potentiorum limina.

Virg. 2. Georg.

O fortunatos minium, sua si bona nôrint,
Agricolas, quibus ipsa procul discordibus armis
Eundit humi facilem victum iustissima tellus:

LA VIE DES CHAMPS EST LA VIE DES HEROS.



Vante qui voudra les Citez,
Ou les mortels comme enchantez;
Tiennent pour des grandeurs, leur contraintes seruilles
Pour moy i'ayme les champs. Car i'y voy des beautez
Que l'on ne voit point dans les Villes.

EXPLICATION DV TRENTE-QVATRIESME TABLEAV.



SI c'estoit assez d'estre content, pour estre vrayement heureux, nostre Peintre n'adiouteroit pas ce Tableau aux quatre precedants. Mais il nous declare qu'en celuy-cy, il acheue ce qu'il n'auoit qu'esbauché dans les autres. Il nous a communiqué les auantages, & les douceurs que goustent les temperants. Il veut maintenant leur apprendre, que pour estre parfaitement heureux, ils doiuent cognoistre leur bon-heur; & le regoustant, s'il est permis de parler ainsi, par la reflexion, & par la memoire, faire de cet estude, le principal, & le plus assidu exercice de leur vie. C'est pourquoy il nous peint vn parfait Temperant dans le fond d'vne valée obscure & solitaire. Par son action arrestée & meditante, il nous tesmoigne les speculations de son ame: & semble nous dire qu'examinant sa vie passée, il tâche de decouurir dans le fond de son cœur, s'il ne s'est point egaré de ce milieu, qu'il s'est proposé, comme le terme de ses actions; & si ces mesmes actions respondent bien au niueau, par la iustesse duquel il à dessein de les regler. Pour nous autres qui ne sommes pas dans cet examen, portons nos yeux de tous costez, & voyons soigneusement ce qui se passe au dessus de luy. Voicy des rochers bien haut esleuez. Mais ils sont emportez par la violance des tonneres. Voicy des tours d'vne excessiue hauteur. Mais le feste sera bien tost au dessous des fondements. Voicy des Pins qui portent insolamment leurs pointes iusque dans le Ciel. Mais ils sont arrachez par les racines; & seruent de but à la cholere des vents. Tous ces spectacles superbes & funestes, sont autant d'enseignemens que la nature nous donne, pour nous faire euiter les excez, & pour nous obliger à croire qu'vne grande ambition est vn grand mal; & que les intemperances d'esprit ne sont pas moins criminelles que celles du corps.

BENE QVI LATVIT BENE VIXIT.

Hor. lib. 2. Od. 10.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret inuidenda
Sobrius aula.

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus, & celsæ grauiore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

LA

LA VIE CACHEE EST LA MEILLEVRE.



Cesse de te ronger de soins ambitieux;
Foule aux pieds les grandeurs qu'en vain tu te proposes,
Vy pauure; mais contant. Ceux la sont presque Dieux
Qui n'ont besoin d'aucunes choses.

EXPLICATION DV TRENTE-CINQVIESME TABLEAV.

NOSTRE ſçauant Deſſignateur emprunte du malheur de quelque vertu foible, l'inſtruction qu'il nous veut donner ; & tirant de la perte d'vn particulier, vn aduertiſſement capable d'en ſauuer beaucoup, nous veut faire cognoiſtre que nous ne faiſons pas ſi ſouuant naufrage par les grandes tempeſtes qui trompent noſtre conduite, que par l'ignorance, auec laquelle nous nous embarquons ſur vne mer qui nous eſt inconuë. Les apparances du calme nous oſtent la crainte de l'orage ; & comme au commencement elle nous a rendu temeraires, à la fin elle nous rend impuiſſans & timides. Le miſerable que vous voyez enſeuely tout viuant dans ſon ordure, ne s'eſt pas repreſenté en faiſant la deſbauche, les incommoditez dont elle eſt ſuiuie. Il n'a iugé du vin que par le gouſt ; & n'a penſé n'y a la force n'y a la malignité de ſes fumées. Auſſi la teſte fait à bon droit, la penitance de ſa propre faute ; & pour n'auoir pas donné de bons conſeils, ſouffre la peine qu'elle a meritée. Ne laiſſez pas d'accorder quelque choſe à l'infirmité de l'homme. Traittez cét yurogne plus doucement qu'il ne deuroit eſtre ; & le conſiderant comme vn nouueau ſoldat, qui pour n'auoir pas ſceu bien combattre, eſt demeuré eſtendu ſur le champ de bataille, auoüez que s'il ſe fut ſerui de ſes armes, & de ſon cœur, auſſi bien que ſon compagnon, il auroit comme luy, triomphé des ennemis, qui luy ont fait mordre la poudre. Toutes ces figures ne nous repreſentent autre choſe ſinon, que la prudence, la ſobrieté, & la vigilance, doiuent eſtre inſeparables d'vne ame qui veut monter au temple de la vertu.

CRAPVLA INGENIVM OFFVSCAT.

Hor. lib. 2. *—— quin corpus onuſtum*
Satyr. 2. *Heſternis vitiis animum quoque prægrauat vnà,*
Atque affigit humo diuinæ particulam auræ.
Alter, vbi dicto citiùs curata ſopori
Membra dedit, vegetus præſcripta ad munia ſurgit.
Hic tamen ad melius poterit tranſcurrere quondam ;
Siue diem feſtum rediens aduexerit annus,
Seu recreare volet tenuatum corpus ; vbique
Accedent anni, & tractari molliùs ætas
Imbecilla volet.

LES EXCEZ DE LA BOVCHE SONT LA MORT DE L'AME.



Monstre que l'on voit tousiours yure,
Pourceau dont le ventre est le Roy:
A tort tu te vantes de viure
Ceux qui sont au tombeau, n'y sont pas tant que toy.

EXPLICATION DV TRENTE-SIXIESME TABLEAV.

E ne m'arreſte pas à vous expliquer les folies, & les dereglements de ce Tableau. Il faut n'eſtre pas du monde pour ne les pas cognoiſtre; & pour n'eſtre pas perſuadé que le bal, le ieu, le vin, & l'amour ſont les plus ordinaires, & les plus delicates liaiſons de la conuerſation ciuiliſée. En cela les cours ne ſont point diſtinctes des villes. Les bourgeois encheriſſent ſur la galanterie des courtiſans. Ils marchent tous également aux deſbauches; & l'auſterité des anciennes meres-de-familles, s'eſtant apriuoiſée par la gallante comunication des coquettes, c'eſt maintenant eſtre du grand monde, que de voir les filles conduites par leurs meres vaines & ridicules, en ces marchez ſolemnels, ou la pudeur & l'honeſteté ſont preſque auſſi rarement données, que ſouuant elles ſont venduës. Mais que ces voluptez ne nous corrompent pas auſſi bien que les autres. Si nous ne ſommes pas aſſez magnanimes pour aymer la vertu, à cauſe d'elle meſme, au moins ſoyons prudants; & l'aymons pour l'amour de nous meſme. Voyons de quelles incomoditez les voluptez ſont ſuiuies. Apprenons ce qui ſe paſſe, dans le cabinet des deſbauchez; & écoutons ce que diſent ces gueux, & ces malades que noſtre Peintre à cachez dans le fond de ſon Tableau. I'entends leurs plaintes, ie voy leurs larmes, & apprends de leurs propre bouche, que les douleurs, & la mandicité qui eſt la plus grande de toutes, ſont les intereſts épouuantables, que le temps exige de la ieuneſſe perduë, pour les voluptez pernicieuſes, que cet vſurier leur a preſtées.

VOLVPTATVM VSVRÆ, MORBI ET MISERIÆ.

Horat. Lib. 1. Epiſt. 2.

Sperne voluptates, nocet emta dolore voluptas.

Aul. Gellius.

Lais Corinthia ob elegantiam venuſtatemque formæ, grandem pecuniam demerebat: conuentuſque ad eam ditiorum hominum ex omni Græcia celebres erant: neque admittebatur, niſi qui dabat, quod popoſcerat. Ad hanc Demoſtenes clanculum adit; &, vt ſibi ſui copiam faceret, petit. At Lais μυρίας δραχμὰς ἢ τάλαντον *popoſcit. Tali petulantiâ mulieris atque pecuniæ magnitudine ictus expauiduſque Demoſthenes auertit; & diſcedens,* οὐκ ὠνοῦμαι, *inquit,* μυρίων δραχμῶν μεταμέλειαν.

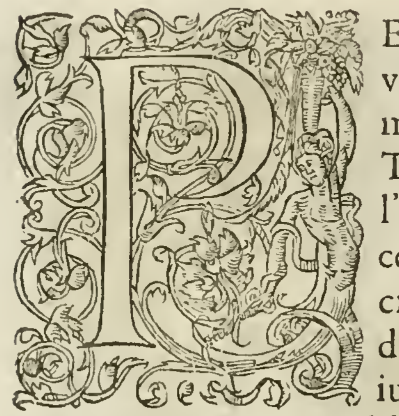
QVI

QVI ACHETTE LES VOLVPTEZ, ACHETTE VN REPENTIR.



Bale, masque, brelande, yurogne, fais l'amour.
Sois tout aux voluptez ; & les possede toutes.
Bien tost la pauureté, la grauelle, ou les goutes;
Et mille autres douleurs qui viennent à leur tour;
Te feront par de longs suplices,
Payer à chaque heure du iour,
Le cruel interest de tes courtes delices.

EXPLICATION DV TRENTE-SEPTIESME TABLEAV.



EVT eſtre n'auez vous pas remarqué ce que ie vay vous dire. C'eſt que la peintute a cela de comun aueque la poëſie dramatique, qu'en chaque Tableau, auſſi bien qu'en chaque piece de theatre, l'on y doit obſeruer l'vnité de ſuiet. Ne faiſons pas ce tort, ie vous prie, à noſtre excellant Peintre, de croire qu'il ait ignoré cette reigle fondamentale de ſon art. Il les a toutes conuës, & les a toutes iudicieuſement pratiquées. Mais ayant deſſein de nons donner en ce Tableau, vne inſtruction toute entiere, il s'eſt volontairement diſpenſé de la ſeuerité de ces lois, afin de ioindre des choſes qui eſtoyent ſeparées de temps & de lieux ; & par cet artifice, nous monſtrer comme tout d'vne veuë, la cauſe & l'effet de nos incontinances. Vous voyez confuſement l'Europe & l'Aſie; la Phrigie & la Grece; Troye & Lacedemone. Ces hommes armez, & combattans, ſont les complices du ieune Prince de Troye, qui tous enſemble ont enleué cette fameuſe Reine, dont la beauté fut fatale a tous les demy-Dieux de ſon ſiecle. Ses rauiſſeurs la portent dans le vaiſſeau, qui la doit mener à Troye. Mais ſi vous hauſſez les yeux, vous l'y verrez deſ-ia arriuée; & vous la verrez bien diſtinctement, à la lueur des flames, qui conſument cette ſuperbe & malheureuſe ville. Permettez moy, s'il vous plaiſt, de faire maintenant vne nouuelle reflexion, ſur le ſuiet de cette peinture; & dire à la gloire de mon Peintre, qu'il a tres religieuſement obſerué les myſteres de ſon art. Car le rauiſſement d'Helene, & l'embrazement de Troye ne ſont qu'vne meſme choſe, puis que Troye commence à bruſler dans Sparte meſme ; & que les Troyens ſont condamnez a la ſeruitude des Grecs, au meſme inſtant que le voluptueux Alexandre rauit la femme impudique du trop indulgeant Menelaus.

SEQVITVR NOCENTES VLTOR DEVS.

Hor. lib. 1. Epiſt. 2.

Seditione, dolis, ſcelere, atque libidine, & ira,
Iliacos intra muros peccatur, & extra.

Lib. 1. Od. 15.

Paſtor cùm traheret per freta nauibus
Idæis Helenen perfidus hoſpitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, vt caneret fera
Nereus fata. Mala ducis aui domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Coniurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.

IL N'Y A POINT DE CRIME SANS CHASTIMENT.



Miserables Troyens, par les Dieux immolez
A leurs vangeances legitimes:
N'accusez plus les Grecs, si vous estes brulez.
Vostre Prince impudique, & l'excez de vos crimes,
Ont alumé le feu qui vous a desolez.

EXPLICATION DV TRENTE-HVICTIESME TABLEAV.



Ovs vous souuenez bien, comme ie croy, de l'excellante methode, dont se seruoyent les Romains, pour detourner leurs enfans, de ce chemin fatal que l'abord artificieux de la volupté, leur figuroit plein de delices. Plutarque raconte qu'autant de fois que ces grans hommes vouloyent donner à ces ieunes gens, horreur de l'yurognerie, ils auoient acoustumé de faire enyurer leurs esclaues ; & les leur faisoient voir comme noyez dans l'ecume, & dans le vin qu'ils auoyent rendus. Nous auons trop bonne opinion de nostre Peintre stoique, pour croire qu'il ayt changé de party ; & qu'il ayt quitté les galeries de Zenon, pour se ietter sur le fumier de Diogene. Cela n'est pas aussi. Mais il s'est persuadé qu'il ne pouuoit faillir d'imiter la sagesse Romaine ; & que pour imprimer bien auant dans les ames, l'auersion de ces desbauches, que l'honnesteté ne permet pas de nommer, il deuoit les representer, auec toutes les circonstances perilleuses & ridicules, dont elles sont presque tousiours accompagnées. Il iouë donc icy la catastrophe d'vne comedie Italienne. Le Pantalon que tous les destins comiques condamnent, à la necessité d'estre tousiours poltron, & tousiours cocu ; ayant esté aduerty par son valet, que quelque Leandre, ou quelque Lelio est aueque sa femme, entre la dague a la main, pour immoler l'vn & l'autre, à la memoire de son honneur. Mais Marinette, qui est faitte au badinage, n'a pas manqué d'aduertir les amants de la venuë du bon homme. Leandre aussi n'a fait qu'vn saut du lit dans vn coffre ; & s'est imaginé que le cocu n'auroit pas le nez assez fin pour se mettre sur ses voyes. La fortune toutefois la trompé, car le vieux punais a senty l'odeur de la beste ; & vous le voyez courir a la vangeance, mais en vne posture plus propre à faire rire, qu'à faire peur. Isabelle cependant contrefait la desolée ; & reclame les Dieux ausquels elle ne croit point. Pour le galant bien qu'il sçache que le Pantalon est vne mauuaise lame, il ne laisse pas de se repentir de la dangereuse curiosité, qui luy a donné l'enuie de prendre part aux plaisirs d'autruy ; & par de belles remonstrances coniure le Pantalon, de ne point tremper son glaiue, dans le sang d'vn homme plus malheureux que coupable.

IMPROBVS NVMQVAM LIBER EST.

Horat. l. 2. Satyr. 7.
Quid refert, vri virgis, ferróque necari?
Auctoratus eas : an turpi clausus in arca,
Quò te demisit peccati conscia herilis
Contractum, genibus tangas caput?
----pallida lecto

Lib. 1. Satyr. 2.
Desiliat mulier : miseram se conscia clamet.
----- estne marito

Lib. 2. Satyr. 7.
Matronæ peccantis in ambos iusta potestas?
In corruptorem vel iustior?

LE

LE VICE EST VNE SERVITVDE PERPETVELLE.



Voleur d'vn bien si cher a son vray possesseur
Monstre qu'vn feu brutal incessament consume.
Confesse au triste obiet du glaiue punisseur,
Que ton plaisir passé n'a point eu de douceur,
Que ton peril presant ne change en amertume.

EXPLICATION DV TRENTE-NEVFIESME TABLEAV.



E Pantalon n'auoit pas deſſein, comme vous voyez en ce Tableau, de pardonner l'iniure qu'il auoit receuë. Mais ayant pour le moins autant de peur que l'adultere, il luy a donné le temps de ſe deſembaraſſer de ſon coffre, & de gaigner la campagne. Le voila qui ſe coule le long de la ruë; & qui ſe rit des menaces que le Pantalon luy fait ſur le ſeüil de ſa porte. C'eſt aſſez de cette Comedie. Ne nous diuertiſſons pas d'auantage de ces folies criminelles; & reprenant noſtre ſerieux, ſeparons le pur de l'impur. Voyez vous ce deſbauché, qui à par maniere de dire, le poignard a la gorge. Peut eſtre vous figurez vous, qu'eſtant deuenu ſage par le peril qu'il a courû, il ſe retire chez luy, aueque vne ferme reſolution d'abandonner le vice, & de ne courre plus de hazard, que dans les occaſions d'honneur. Nullement. Mais plus inſenſible a ſa propre honte, & a ſon propre danger, que le Lyon ou le Tygre ne l'eſt à la cage, & aux fers, dont il eſt eſchappé, il paſſe d'vne abyſme en l'autre; & va chercher chez vn ſecond Pantalon, vne ſeconde Iſabelle. Que cette fidelle image de la corruption du ſiecle nous doit ſenſiblement toucher. Certes la vie de la deſbauche, eſt vne vie bien baſſe, bien honteuſe, & bien brutale. Il ne faut pas s'eſtonner ſi les ſages font tous les iours de ſi grands efforts ſur eux meſmes, pour ſurmonter de ſi grandes foibleſſes; & ſi pour ny tomber iamais, Ils declarent vne guerre ſi ſanglante, & ſi mortelle a la malheureuſe chair, qui toute eſclaue & toute dechirée qu'elle eſt, ne laiſſe pas de nous ſolliciter continuellement à des ordures.

IMPROBVS EX SERVITVTE AD SERVITVTEM PRORVIT.

Horat. l. 2. Satyr. 7.

Euaſti? credo metues doctuſque cauebis:
Quæ res quando iterum paueas, iterumque perire
Poſſis. O! toties ſeruus quæ bellua ruptis
Cum ſemel effugit, reddit ſe praua, catenis?

LE DESBAVCHÉ PASSE D'VN CRIME A L'AVTRE.



Qu'vn esprit impudique est esclaue du vice,
Que l'homme est mal'heureux, qui si laisse emporter.
Regarde ce perdu qui sort du precipice.
Il n'en est eschappé que pour s'y reietter.

EXPLICATION DV QVARANTIESME TABLEAV.

CE n'est pas assez de vaincre vne partie de nos ennemis. Tant qu'il y en aura en estat de nous attaquer, nous serons en danger d'estre battus. Il faut donc acheuer de les deffaire, afin de remporter vne entiere victoire. Ie me figure que nous auons profité des enseignemens que nôtre Philosophe nous a donnez. L'amour, le ieu, le vin, sont possible autant d'ennemis renuersez à nos pieds. Mais l'ambition ne l'est pas. Cét insensé desir des tiltres, des couronnes, & des richesses ; nous ronge encore les entrailles, nous pique l'esprit, & tâche de triompher de nôtre temperance. Voyons de quelles armes nous auons besoin, pour euiter cette honteuse deffaite, & nous arracher à vne seruitude, qui est d'autant plus ignominieuse, que les marques que nous en portons, estant des marques fort esclatantes, sont visibles a tout le monde. Mais il ne faut pas que nous cherchions allieurs, l'instruction qui nous est necessaire. Nous la pouuons tirer de la magnanimité du demy-Dieu, qui est peint en ce Tableau. Considerons ie vous prie, comme il se conduit parmy les tentations de la fortune, & les appas de l'ambition. Le Peintre nous le represente couuert de sa peau de Lion, & armé d'vne masse victorieuse de tous les monstres, dont il a esté combattu. Il foule aux pieds l'amour des richesses ; & par la victoire qu'il a remportée sur ses passions, doit inspirer vn grand desir à tous les hommes ; de mêpriser des biens qui ostent le seul bien de la vie. L'Oriant & le Couchant, le Midy & le Septentrion : en vn mot, l'vn & l'autre monde luy offrent à l'enuy des couronnes. Mais il les refuse, auec plus de generosité, qu'elles ne luy sont offertes ; & ne pretendant autre gloire, que celle dont la vertu le fait eclatter, nous apprend que celuy la seul qui foule aux pieds les grandeurs, est digne de les posseder.

QVIS DIVES ? QVI NIL CVPIT.

Horat. l. 2. Od. 2.

Latius regnes auidum domando
Spiritum, quam si Libyam remotis
Gadibus iungas, & vterque Penus
Seruiat vni.

Senec. Thyest.

Rex est, qui posuit metus,
Et diri mala pectoris:
Quem non ambitio impotens,
Et numquam stabilis fauor
Vulgi præcipitis mouet.
Qui tuto positus loco,
Infra se videt omnia.

CELVY

CELVY LA SEVL EST RICHE QVI MESPRISE LES RICHESSES.



Peuples de l'vn & l'autre monde,
Vous tantez vainement, vn homme egal aux Dieux.
Le globe ou vous marchez, est vn point a ses yeux:
Et bien loin de regner, sur la terre ou sur l'onde,
Il medite vn Empire, aussi grand que les Cieux.

EXPLICATION DV QVARANTE-VNIESME TABLEAV

VOvs auez trop ouy parler du fameux & redoutable feftin, qui eft peint en ce Tableau, pour me perfuader que vous en foyez en peine. Neantmoins ie ne laifferay pas de vous en entretenir fuccintement, puis qu'eftant encore extremement malades de la maladie de la cour, il eft neceffaire de vous donner fouuant des contrepoifons, contre vn fi dangereux venin. Mais ie vous traitte trop fauorablement, de ne vous confiderer que comme des malades ordinaires. Voftre mal eft furnaturel. Voftre ame en eft attaquée auffi bien que voftre corps ; & i'oze dire, fans vous offencer, qu'eftant poffedez par le demon de l'ambition, vous eftes de ces Energumenes infortunez, que les coniurations, & les exorcifmes mefme ne font pas capables de guerir. Mais vous ne le ferez iamais, fi vous ne l'eftes par la vertu de l'exemple que ie vous propofe. Vous connoiffez bien cet ancien Tyran de Syracufe, a fa mine orgueilleufe & cruëlle. Ne vous arreftez donc pas a le confiderer ; mais tenez les yeux arreftez, fur l'ambitieux Damocles, auffi fixement qu'il a la veuë attachée, a la pointe du fer, qui luy pend fur la tefte. S'il n'eftoit efpouuanté comme il eft, i'aurois bien enuie de luy demander s'il fe fouuient des derniers vœux qu'il a faits ; & s'il goufte bien le fuperbe & delicieux appareil, pour lequel il les a faits. Mais il n'a non plus d'oreilles pour nous, qu'il en a, pour la mufique qu'on luy donne. C'eft pourquoy ie vous confeille de laiffer ce timide, & ridicule courtifan, dans le fupplice qu'il a merité ; & rire de le voir à la table d'vn Tyran, auffi gefné, que s'il eftoit à la torture. Confeffez auffi que Denis eftoit vn habille homme, quoy qu'il fuft vn mefchant Prince, puis qu'il auoit vne fi parfaite cognoiffance de fa condition ; & puis qu'il nous confeffe encore auiourd'huy, qu'il a toufiours efté plus malheureux, que ceux la mefme qu'il a les plus tourmentez ; & quoy que le monde infenfé fe figure, que la condition de bourreau, n'eft gueres moins funefte, que celle des miferables qu'il eftend fur des rouës.

BEATVS ILLE NON EST, CVI SEMPER ALIQVIS TERROR IMPENDIT.

Horat. l. 3. Od. 1.

Diftrictus enfis cui fuper impia
Ceruice pendet, non ficulæ dapes
Dulcem elaborabunt faporem,
Non auium, Cytharœque cantus
Somnum reducent. Somnus agreftium
Lenis virorum non humiles domos
Faftidit ; vmbrofamque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe.

LA CRAINTE DE LA MORT, EST LA PVNITION DES AMBITIEVX.



Voyez vous ce Tantale au milieu des festins,
Qui meurt à tous momens, pour trop aymer la vie.
Sçachez, ambitieux, qu'ayant la mesme enuie
Vous aurez les mesmes destins.

EXPLICATION DV QVARANTE-DEVXIESME TABLEAV.



E voy bien l'intention, aueque laquelle noſtre Peintre a formé le deſſein de ce Tableau. Il veut que nous ſoyons nous meſmes iuges en noſtre propre cauſe ; & que nous confeſſions noſtre aueuglement, & noſtre imprudance; puis que tous ce que nous ſommes, nous cherchons noſtre repos, ou iamais perſonne ne la trouué. Les vns ſe ſont imaginez, que l'abondance, & les richeſſes ne ſont deſirées, qu'a cauſe des aiſes, & des contentements qu'elles donnent à leurs poſſeſſeurs. Les autres ont cru que les grandes fortunes eſtoient trop hautes, & trop reſpectées, pour apprehender ces petits demons familiers, qui ſous le nom de ſoucis & d'inquietudes, tuent les corps, & empoiſonnent les ames. Mais le Tableau que nous regardons, eſt vne belle & conuainquante refutation de toutes ces erreurs ; & tout enſemble, vn excellant remede pour guerir les ambitieux. Conſiderez-le auec preſance d'eſprit, & vous y verrez comme entaſſez les vns ſur les autres ; tous les biens dans leſquels chaque homme croit rencontrer, ce que tous deſirent egalement. Voicy l'vn des Ceſars aſſis dans vn Throſne, d'où il regne ſur tout le monde. Il eſt victorieux de mille peuples, chargé de mille lauriers, riche des deſpouilles de l'Oriant, & du Midy ; enfin adoré des peuples les plus eſloignez de l'Italie. Il eſt cepandant ſi perſecuté des bourreaux ſecrets, qui ſont inſeparables des grandes fortunes, qu'il ne conſidere tous les auantages qu'elles luy donnent, que comme autant de cruels, & irreconciliables ennemis, qui ſuccedent les vns aux autres, pour remettre le fer de moment en moment, dans ſes playes toutes ſanglantes. Ce n'eſt pas auſſi cognoiſtre l'excellence de la nature de l'homme, que de croire que ſon bonheur ſoit attaché a des choſes qui depandent du caprice, & de la brutalité d'vn monſtre qui a mille teſtes ; & ne pas auoüer auec noſtre ſage, que les ſoucis, les ſoubçons, & les craintes, ſont les plus aſſidus, comme les plus importuns courtiſans, qui font la foule dans le cabinet des Princes.

NECESSE EST VT MVLTOS TIMEAT, QVEM MVLTI TIMENT.

Hor. lib. 2. Od. 26.

Non enim gazæ, neque conſularis
Sommouet lictor miſeros tumultus
Mentis, & curas laqueata circum
Tecta volanteis.

Lib. 1. Epiſt. 2.

Non domus & fundus, non æris aceruus, & auri,
Ægroto domino deduxit corpore febres.
Non animo curas: valeat poſſeſſor oportet,
Si comportatis rebus, bene cogitat vti.

LA

LA CREINTE EST LA COMPAGNE DE LA PVISSANCE.



Ces gardes aux caſaques peintes,
Dont les Rois ſont enuironnez;
Ne les deffendent point des creintes,
A quoy Dieu les a condamnez.
C'eſt en vain qu'ils ozent ſe pleindre,
D'vn Arreſt ſi iuſte & ſi doux.
Celuy qui ſe fait creindre à tous
Doit eſtre reduit à tout creindre.

EXPLICATION DV QVARANTE-TROISIESME TABLEAV.



ETTE peinture n'eſt que l'explication d'vne penſée du plus inſtructif, & du plus moral des Poëtes Latins. Pour nous monſtrer qu'il ny à point de condition ou l'homme trouue ſon repos, il nous propoſe certaines perſonnes, dont les vnes cherchent leur element dans la licence de la guerre; & les autres dans cette vie oyſiue & pareſſeuſe, qui compoſe la felicité des matelots. Le Peintre nous repreſente apres luy des Soldats à pied & à cheual, armez pour l'attaque, & pour la deffence; & neantmoins il nous les figure tellement frappez de terreurs paniques, & ſi puiſſament combattus d'ennemis inuiſibles, que bien qu'ils fuyent à toute bride, ils deſeſperent toutefois de pouuoir echapper au fer qui les pourſuit. Les bleſſeures, la ſeruitude, & la mort; enfin tout ce qu'on ſe figure de plus effroyable, dans vne condition extraordinairement malheureuſe, ſe preſente à leur imagination; & par le redoublement de leurs craintes, leur fait payer auec vſure, la fauſſe ioye qu'ils ont gouſtée dans l'impunité de leurs crimes. Ce n'eſt pas aſſez d'auoir vû ces malheureux. Voyons en d'autres, que la folle curioſité de paſſer d'vn monde à l'autre, ou l'inſatiable auidité des richeſſes, ont fait inconſiderement embarquer ſur l'Ocean. A peine ont ils perdu la terre de veuë, & decouuert les premiers ſignes de la tempeſte qui ſe forme, qu'ils ſe repentent d'auoir cru leurs mauuais conſeillers; & ſe trouuent enuironnez de ſoucis bien plus cuiſans, & d'apprehenſions bien plus viues, que n'eſtoient les incommoditez qui les ont chaſſez de leurs maiſons.

CVRÆ INEVITABILES.

Horat. l. 2. Od. 16.

Scandit æratas vitioſa naueis
Cura: nec turmas equitum relinquit,
Ocyor ceruis, & agente nimbos
Ocyor Euro.

Lib. 3. Od. 1.

——— timor & minæ
Scandunt eòdem quò dominus: neque
Decedit ærata triremi, &
Poſt equitem ſedet atra cura.

PAR TOVT LE SOVCY NOVS ACCOMPAGNE.



Iette toy dans la Cour. Entre dans les affaires.
Monte ſur l'Ocean. Cours les deux Hemiſpheres.
Demeure en l'autre monde. Habite celuy-cy.
Suy les arts de la Paix; ou l'horreur de la guerre;
Tant que tu viuras ſur la terre,
Tu ne peux viure qu'en ſoucy.

EXPLICATION DV QVARANTE-QVATRIESME TABLEAV.



ENTENDS vos murmures ſecrets; & voy bien à vos actions, que vos ſentimens ne ſont pas touſiours d'accord aueque la Philoſophie. Vous aüouez aueque elle, que la Cour, que les richeſſes, & que les conditions eminentes ſont accompagnées de grandes inquietudes. Mais vous voulez auſſi, qu'elle confeſſe, que la pauureté eſt vn grand mal; & que chagrin pour chagrin, ſoucy pour ſoucy, ſupplice pour ſupplice, l'abondance eſt incomparablement plus ſuportable que la miſere. Noſtre Peintre a preuenu vos obiections; & pour vous le teſmoigner, il repreſente en ce Tableau, toute la rage & toute la tyrannie de la pauureté. Mais ce n'eſt pas de la pauureté illuſtre, de la pauureté volontaire, de la pauureté heroïque. Cette pauureté barbare & inhumaine qu'il nous peint, eſt vne pauureté populaire, vne pauureté forcée; enfin vne pauureté lache, infame, & corrompuë, qui n'a autre pere que le crime, ny autre obiet que le mal. En effet ſi cette enragée rencontre vne ame foible, vne ame timide, vne ame ignorante, il faut auoüer qu'elle exerce d'eſtranges ſupplices ſur elle; & quand vne fois, elle s'en eſt renduë maiſtreſſe, elle deuient la plus cruelle des furies, & luy tient touſiours deuant les yeux ſes foüets, & ſes ſerpents, pour luy imprimer le deſeſpoir. Si cette miſerable poſſedée reſiſte à cette tentation, elle la fait ſuccomber ſous vne autre. Elle luy commande imperieuſement de tout faire, & de tout ſouffrir. Elle la contraint de ſe ietter les yeux fermez, dans les precipices qu'elle luy preſente. Elle efface peu à peu le caractere diuin, que l'homme porte ſur le front. Elle luy arrache les ſentiments d'honneur, & de vertu, que la nature luy a grauez dans le cœur; & l'ayant detourné du penible chemin, par lequel on monte aux Temples de ces deux diuinitez, elle luy deffend meſme de hauſſer les yeux vers la cime de la montagne, ou elles ſont adorées.

PAVPERIES, NON TEMNENDA.

——— improbis
Horat. l. 3. Od. 24. *Magnum pauperies opprobrium, iubet*
Quiduis & facere, & pati:
Virtutiſque viam deſerit arduæ.

Senec. Conſol. ad heluiam. *In paupertate nihil mali eſſe, quiſquis modo nondum peruenit in inſaniam omnia ſubuertentis auaritiæ, atque luxuriæ, intelligit.*

LA

LA PAVVRETE' EST PLVSTOST BIEN QVE MAL.



La pauureté n'est pas indifferante;
Zenon â tort de la mettre en ce rang.
Par sa vertu, l'ame la moins puissante,
Peut triompher de la chair & du sang.

EXPLICATION DV QVARANTE-CINQVIESME TABLEAV.



IE voy bien que mes raiſons ſont capables de voũs vaincre, mais qu'elles ne le ſont pas de vous perſuader. Vous n'auez rien a repartir, & toutefois vous n'eſtes pas ſatisfaits. Voicy nôtre Peintre qui vient à vôtre ſecours. Il nous preſente vn Tableau, qui ſemble parler en vôtre faueur; & nous montre iuſqu'à quelle honteuſe ſeruitude, l'homme eſt reduit par la rigueur de la pauureté. A n'en mentir point, cet obiet eſt vne puiſſante raiſon, pour porter les eſprits à la recherche des biens de la terre. Mais ne triomphez pas de la confeſſion qui m'eſt eſchappée. Vous ne conſeruerez gueres l'auantage qu'elle vous donne. Qui penſez-vous, ie vous prie, que ſoit cet infame, qui pour vn bien imaginaire vend ſon honneur, ſa conſcience, & ſa liberté? C'eſt vn de ces miſerables aueugles volontaires, qui par vne lache & brutale intemperance, deshonorent la pauureté; & qui font vne eſclaue, vne caimande, vne proſtituée, de celle dont les Philoſophes ont fait vne Reyne, vne conquerante, vne Sainte. Le Ciel auſſi qui s'eſt touſiours declaré pour elle, ne laiſſe pas long-temps cet ennemy de la vertu, dans l'impunité de ſes crimes. Le Tableau que nous regardons, eſt tout plein des ſupplices, dont il eſt diuerſement tourmenté; & vous voyez que ceux la meſmes qu'il a choiſis pour ſes protecteurs, deuiennent ſes tyrans, & ſes bourreaux. En effet pour ce qu'il ne peut ſupporter vne condition qui l'approche bien pres des Dieux; il tient à honte ce dont les Philoſophes, & les Heros ont fait toute leur gloire; & proſtituë tantoſt ſa liberté, & tantoſt ſa vie, pour ſe deffaire d'vn bien qui doit eſtre acquis, aux deſpens de la liberté meſme, & de la vie. Mais detournez les yeux de cet obiet indigne de vôtre compaſſion; & regardez ce riche inſolent qui s'eſt fait vne monture du miſerable, qui le croit plus heureux que luy. C'eſt vne furie vangereſſe, que la iuſtice du Ciel a inſeparablement attachée a ce grand coupable, pour luy faire ſentir combien eſt horrible, & combien digne de punition, cette baſſeſſe d'ame, qui le rend eſclaue des richeſſes.

PAVPERTATIS METVS VIRTVTI NON SEMPER NOXIVS.

Hor. lib. 1. Epiſt. 10.

Sic qui pauperiem veritus, potiore metallis
Libertate caret, dominum vehet improbus, atque
Seruiet æternum, quia paruo neſciat vti.

Menand.

Paupertatem ferre non omnis, ſed viri ſapientis.

LA PAVVRETÉ NE NVIT PAS TOVSIOVRS A LA VERTV.



Riche infame, il eſt vray : Les eſtoiles ingrates
T'ont fait tyran du pauure, & l'ont mis ſous ta loy.
Mais s'il eſt magnanime, il eſt plus grand que toy;
Et tel que fut Cæſar au milieu des pirates,
Bien qu'il ſoit ton eſclaue, il te commande en Roy.

EXPLICATION DV QVARANTE-SIXIESME TABLEAV.



E Tableau deuant lequel vous vous arretez, a esté mis en suite du precedant, pour combattre mes raisons, & mes exemples. Aussi me le montrez-vous pour tacher de me conuaincre, & me faire changer d'opinion. A la verité cette assemblée me surprend; & l'idolatrie qui s'y exerce, me met presque en colere contre la vertu que i'ay tant deffenduë. Ie vois icy vn melange espouuantable de choses saintes & prophanes. Ie voy le demon estropié des richesses assis sur le throne, ou doit regner la pauureté heroïque. Mais ce qui m'espouuante le plus, c'est que ie voy que la sagesse elle mesme, ploye les genoux deuant ce monstre; & que la Religion detruisant son vsage tout spirituel, employe ses Autels & son encens à l'adoration des idoles. La renommée, la liberté, la noblesse, l'honneur sont du nombre de ces adorateurs. Mais leur lâcheté ne me met pas en peine. Ce sont quatre mercenaires, qui ont coustume de se prostituer pour vn peu d'interest; & qui se vendent à vil prix, toutes les fois qu'ils rencontrent des acheteurs. Quiconque à de l'argent, trouuera cent Poëtes, qui le porteront iusqu'à la table des Dieux; & autant de Genealogistes qui indifferemment le feront descendre de Priam ou d'Agamemnon: des Æacides, ou des Cæsars. Mais que la sagesse, & la pieté se soyent abaissées iusqu'à l'adoration du vice, c'est vn prodige qui peut estre mis au nombre de ceux, dont l'imagination trop audacieuse des Peintres & des Poëtes, peuple tous les iours, leur monde fabuleux. Ie ne puis toutefois me persuader, que dans vne matiere si serieuse, nostre Peintre qui est si sage, ait voulu abuser de sa Philosophie, & se dispenser de son ordinaire seuerité. En effet ie recognois le secret de son ame, dans les lineaments de sa peinture. Cette vertu qu'il peint a genoux, n'est pas la veritable vertu qu'il adore. C'est cette fausse & pernicieuse vertu qui trompe les simples, qui mesle les fourbes, & les trompeurs a la société des gens de bien; & qui se tenant sur les leures des meschants, leur est vn masque subtil & charmant, qui les fait tousiours prendre pour ce qu'ils ne sont pas. I'en dis autant de la pieté qui l'accompagne. C'est l'hypocrisie qui estant, comme vous sçauez, toute imposture, & toute ambition, se couure perpetuellement du manteau de la pieté, pour abuser les innocens, & leur couper la bourse. Cela estant, comme il est, ne deuez-vous pas auoüer, que ie n'ay point suiet de me rendre, puis que tous ceux qui sont armez contre moy, ie veux dire, contre la verité que ie deffends, sont ces mesmes monstres, que desia tant de fois vous m'auez vû fouler aux pieds. Confessez donc ingenuëment, que ce Tableau ne donne aucun auantage aux auares ny aux ambitieux, puisque nous ne voyons que des vices cachez, ou des vices decouuerts, s'abaisser deuant l'idole des richesses.

PECVNIÆ OBEDIVNT OMNIA.

Horat. l. 2. Satyr. 3.

—— Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, diuina, humanaque pulchris
Diuitiis parent: quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, iustus, sapiens etiam, & Rex;
Et quidquid volet. Hoc, veluti virtute paratum,
Sperauit magnæ laudi fore.

TOVT

TOVT CEDE AV DEMON DES RICHESSES.



Monstre de qui le front est ceint d'vn diadesme,
Corrupteur des esprits, fier tyran des Mortels!
Qui peut te resister ? puisque la vertu mesme
Oubliant ce qu'elle est, t'esleue des Autels.

EXPLICATION DV QVARANTE-SEPTIESME TABLEAV.

CROIEZ vous que ce Tableau ſoit vne nouuelle refutation des veritez que i'ay deffenduës? Si vous eſtes de cette opinion, vous eſtes extremement abuſez; car au lieu d'en tirer auantage, vous allez voir que les richeſſes n'ont iamais eu le priuilege de rendre illuſtres, ceux qui les poſſedent, ou pour parler plus regulierement, ceux qui en ſont poſſedez. Ie ne veux que vous faire la deſcription du principal perſonnage de cette peinture; afin que vous demeuriez d'accord, que malgré toutes ſes richeſſes mal-acquiſes, c'eſt vn monſtre qui a beaucoup plus de la beſte que de l'homme; & qui ſans l'offencer n'eſt qu'vn ſot, encore qu'en la poſture où il eſt, il contrefaſſe l'homme d'importance, & paſſe pour tel parmy les flateurs qui l'enuironnent. Vous voyez Venus, les Graces, l'Amour, & l'Eloquence, qui par leurs cajoleries, & par leurs fauſſes loüanges, perſuadent à ce camus, à ce punais, à ce ſinge qui parle, qu'il n'y a rien de beau ny de grand, où, auec iuſtice, il n'ait raiſon de pretendre. Mais vous ſçauez que ce ſont des fourbes & des railleuſes, qui ont couſtume de ſe diuertir aux deſpens des ſots; & qui pour ſe mocquer adroittement de la vanité de celui-cy, en feignant de luy preſenter la couronne de la galanterie, le coiffent de celle qu'il a meritée. Regardez à ſa main gauche, cette trouppe de Matrones hypocrites, d'Eſcriuains mercenaires, & d'autres ſemblables affronteurs. Ils le traittent de Caton & de Fabrice. Ils l'éleuent plus haut que les Cedres du Liban; & le font ſortir d'vne tige plus ancienne & plus fameuſe, que celle des cheſnes de Dodone. Sçauez-vous pourquoy tout cela ſe fait? C'eſt pour luy faire prendre pour femme, vne belle & ieune gallante, qui a beſoin de ſon argent, pour faire éclatter ſes charmes, & enrichir d'honneſtes gens incommodez. Ce Squelette animé, meſurant ſon merite à la hauteur de ſes ſacs & de ſes coffres; ſe croit homme de bonne mine & de qualité; & ſouriant impertinamment à cette ieune merueille, luy promet, que pourueu qu'elle ſçache connoiſtre le bon-heur que ſa vertu luy a procuré, il ne luy refuſera pas l'honneur de ſon alliance. Mais ce qui eſt plaiſant en cette rencontre, c'eſt que l'Vſurier ſe figure qu'il n'y a rien au monde qui le vaille, & par conſequent, qu'il eſt aſſeuré d'eſtre tout ſeul le poſſeſſeur de ſa femme. Cependant, deſia toute la ieuneſſe de la ville ſe poudre, ſe friſe, ſe pare, & fait mille parties, pour luy affermir ſur la teſte, la couronne que Venus luy a ſi liberalement donnée. Auſſi, ne ſera-ce pas vne petite merueille, s'il ſe trouue vn ſeul iour de diſtance, entre ſon mariage, & ſon infamie.

PECVNIA DONAT OMNIA.

Lib. I. Epiſt. 6. *Scilicet vxorem, cum dote; fidemque & amicos;*
Et genus, & formam regina Pecunia donat,
Ac bene nummatum decorat Suadella, Venuſque.

SI TERSITE EST RICHE, ON LE PREND POVR ACHILLE.



O! que tu fais d'outrage aux vertus heroïques,
Dont ſi fauſſement tu te piques;
Homme ſans honneur & ſans foy.
Tu flattes lâchement vn infame Tantale;
Et le cœur embrazé d'vne flame brutale,
Tu fais de ſon argent, ton Idole & ton Roy.

EXPLICATION DV QVARANTE-HVICTIESME TABLEAV.


Oicy le premier des crimes importants, où nous fait tomber l'aueugle passion des richesses. D'abord qu'vn homme en est possedé, il perd cette grandeur d'ame auec laquelle il est né ; & se precipitant de cette haute éleuation, dans tout ce qu'il y a de plus bas & de plus infame en la vie, il renonce publiquement à la vertu, & par consequant, à tous les auantages qu'il auoit reçeus de la liberalité de la nature. Si vous estudiez bien ce Tableau, c'est ce qu'il pretend de vous enseigner. Ce ieune courage, qui poussé par les mouuemens de la grace & de la nature, vouloit marcher sur les pas d'vn Alcide ; & comme luy, monter au Temple de la vertu, est a peine entré dans vn si penible sentier, qu'à l'objet des richesses que le vice luy presente, il se trouble : il s'arreste : il consulte : il se repend de sa genereuse resolution : il tourne le dos à la vertu ; & ayant abandonné laschement les armes qu'elle luy auoit données, se met auec ses semblables, a faire cas de choses qui à proprement parler, au lieu d'estre les derniers efforts, & les chef d'œuures de la nature, comme les auares se sont persuadez, n'en sont que les excremens & les parties honteuses.

PECVNIA A BONO ET HONESTO ABSTRAHIT.

Hor. lib. I. Epist. 16.

Perdidit arma, locum virtutis deseruit, qui
Semper in augenda festinat, & obruitur re.

Lib. I. Satyr. 3.

Nimirum Insanus paucis videatur, eo quòd
Maxima pars hominum morbo iactatur eodem.

Lib. I. Sat. 4.

——— Quemuis media erue turba,
Aut ob auaritiam, aut misera ambitione laborat:

LE DESIR DES BIENS EST CONTRAIRE AVX CHOSES HONESTES.



Homme auare & brutal, pourquoy murmures-tu
Contre la ſupreme ſageſſe?
Il n'en faut point douter. L'amour de la richeſſe,
Eſt la haine de la vertu.

EXPLICATION DV QVARANTE-NEVFIESME TABLEAV.

SI vous estes aussi sensuels que vostre âge & vostre mine veulent me le persuader, ie ne doute point que vous ne trouuiez en ce tableau, vn grand sujet d'aymer les richesses. Le Peintre y fait éclatter tout ce que l'or a de charmes; & la fable qu'il represente, est vn grand exemple ou de la force de ce metal, où de la foiblesse des femmes. La beauté que vous voyez voluptueusement couchée sur ce lict, est cette fameuse Princesse, que la ialousie de son pere enferma dans vne Tour d'airain; & fit garder par tout ce qu'il auoit d'hommes vaillans & incorruptibles. Cependant ces demy-Heros, ces cœurs de lion, ces ames incapables de lascheté, qui deffioient les Cieux & les Enfers, & qui demandoient tous les iours, qu'il se presentast vne occasion où ils peussent tesmoigner à leur Prince leur valeur & leur foy, sont éblouys au premier éclat de l'or qui brille sur leurs testes; & pour le posseder, ils oublient leurs promesses, & abandonnent leur honneur & leurs armes. Toute leur fidelité est corrompuë par ce dangereux metail. Ils trahissent aussi l'attente & la destinée de leur Prince; & liurent à la mercy du corrupteur, la proye que sans son or, il auroit vainement poursuiuie. La fragile Danaé n'a pas plus de vertu que ses gardes. Elle prend plaisir à voir tomber sur elle des gouttes d'vne pluye si precieuse; & l'innocente qu'elle est, se découurant toute pour estre rafraichie d'vne si douce rosée, ne s'apperçoit pas de la perfidie qu'elle exerce contre soy-mesme. Mais il ne nous seruiroit de rien de luy donner cet aduis. Elle a desia reçeu le prix de son honneur. Il faut par consequent qu'elle liure ce qu'elle a vendu; & que son artificieux amant qui s'est coulé dans son lict auec son or, entre en possession de ce qu'il a si bien acheté.

QVID NON AVRO PERVIVM?

Hor. lib. 3. Od. 16.

Inclusam Danaen turris aënea
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ munierant satis
Nocturnis ab adulteris.
Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pauidum Iupiter, & Venus
Risissent: fore enim tutum iter, & patens,
Conuerso in pretium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo.

L'ARGENT CORROMPT TOVT.



Beauté qui mets nos cœurs en cendre,
Et qui mesme des Dieux , fais tes adorateurs;
L'or est le Roy des Enchanteurs,
Ton cœur tout fier qu'il est, ne sçauroit s'en deffendre.
Et s'il trouue des acheteurs;
Il n'a rien qui ne soit à vendre.

EXPLICATION DV CINQVANTIESME TABLEAV.



Ovr peu que vous ſollicitiez ma complaiſance, elle eſt aſſez vaſte & aſſez facile, pour prendre voſtre party, contre mes propres ſentimens. Afin donc de vous teſmoigner combien ie ſuis accomodant, ie vous confeſſeray, ſi vous m'en priez, que les richeſſes donnent de la mine à vn faquin, & font au moins, qu'en apparence vn ſot a quelque choſe d'vn honneſte homme. Mais n'exigez pas dauantage de ma naturelle facilité. Car ſi i'allois plus auant ie ſerois contraint de me démentir moy-meſme; & vous expliquant le Tableau deuant lequel nous ſommes arreſtez, ruiner entierement les agreables illuſions dont ma complaiſance vous a flattez. Ne voyez vous pas que la Fortune qui pour faire enrager les gens d'honneur, prend plaiſir à voir les ſages dans la bouë, & les ſots ſur la pourpre, n'a pû toutesfois ſi bien deſguiſer le Singe qu'elle a couronné, qu'au trauers des ornemens & des voiles dont elle l'a couuert, il ne paroiſſe touſiours ce que la nature l'a fait. Tirez de là cette conſequence neceſſaire, qu'vn ſot eſt touſiours vn ſot; & que plus vn homme mal-fait eſt paré, & plus ſes difformitez ſe connoiſſent. Vous me direz que ie ne vous tiens pas parole, & qu'à l'entrée de ce diſcours, ie vous promettois plus de condeſcendance. Il ne tient pas à moy. Mais ie ne puis. La force de la raiſon m'emporte, & bien que ie ſois fort amy de mes amis, ie le ſuis encore plus de la verité.

FORTVNA NON MVTAT GENVS.

Hor. lib. 1. Epiſt. 16.

Naturam expellas furca, tamen vſque recurret
Et mala prerumpet furtum faſtigia victrix.

Lampſon.

Cæca foue indignos Fora, vt lubet, at tua donas,
Simia ne maneat ſimia, non facient.

Senec. de vit. beat.

Non faciunt equum meliorem aurei fræni : neque hominem præſtantiorem fortunæ ornamenta.

LA

LA FORTVNE NE FAIT POINT LE MERITE.



Mange dessous vn dais. Dors dedans vn balustre,
Sois fils de mille Rois, & petit fils des Dieux;
Si tu n'as la vertu qui les mit dans les Cieux.
Tu ne seras qu'vn sot Illustre.

EXPLICATION DV CINQVANTE-VNIESME TABLEAV.



I la perte de la vertu n'auoit point de ſuittes dangereuſes, ie ne doute pas que la pluſpart des hommes eſtant lâches & inſenſibles comme ils ſont, ne fuſſent ayſément conſolez de ſa perte. Mais eſtant reduits à la deplorable neceſſité de ſouffrir tous les maux qui accompagnent le crime, au meſme inſtant qu'ils ont abãdonné la vertu; ie m'eſtonne comme leur propre intereſt ne les oblige point à faire quelques efforts pour tâcher de ſe la conſeruer. Il eſt vray que le Ciel a reſolu que les ames baſſes ſoient touſiours mal-heureuſes. Il faut donc que leur deſtin s'accompliſſe. En voicy deux qui pour s'enrichir, n'ont apprehẽdé ny les dangers de la Terre, ny ceux de la Mer; & qui pour aſſouuir leur inſatiable auidité, ont violé eſgalement les Loix diuines & humaines. Ne refuſez pas ie vous prie la grace que ie vous demande. Conſiderez auec moy, quels ſont les fruicts de tant de trauaux & de tant de crimes. A la verité, ces perſonnes ſont illuſtres par leurs grands biens. Leur ville eſt ornée des Palais qu'ils y ont fait baſtir. Les plaines les plus vaſtes, ne ſont qu'vne partie de leur domaine. Les montagnes & les vallons les reconnoiſſent pour Seigneurs. La Mer gemit ſous le nombre des Vaiſſeaux qu'ils enuoyent d'vn monde à l'autre. Voila des choſes qui paroiſſent fort éclattantes & fort belles. Mais elles le paroiſſent ſeulement, & ne le ſont pas en effet. Ces riches miſerables, n'ont repos ny nuict ny iour. Leurs veilles ſõt troublées de mille faſcheux meſſages; & leurs ſommes de peu de durée, ſont trauerſez par des ſonges & par des phantoſmes eſpouuẽtables. Auiourd'huy ils craignent le deſbordement d'vne riuiere. Demain la greſle leur dõne l'alarme. Le tonnere ne ſçauroit gronder, qu'ils ne tremblent, non de peur d'en eſtre frapez, mais de l'apprehenſion que leurs moiſſons n'en ſoient renuerſées. Au ſeul nom de banqueroute ils paliſſent; & ſe perſuadent qu'ils n'y a pas vn courtier de Change qui ne ſoit vn voleur deſguiſé. S'ils oſoient reſtablir l'adoration des Idoles, ils feroient de bon cœur des ſacrifices à Neptune & aux Vents, pour en obtenir le ſalut de leurs Vaiſſeaux; & adiouſtant le ſacrilege à l'vſure, intereſſeroient, s'il leur eſtoit poſſible, Dieu meſme dans la conſeruation de leurs biens mal acquis. Pouuez-vous maintenant appeller ces gens, grands, illuſtres, heureux. Si vous le faites, vous n'eſtes pas du ſentiment d'vn homme qui a pû donner ialouſie au grand Alexandre. Vous le voyez dans ſon tonneau, ſans inquietude, ſans crainte & ſans douleur, pour-ce qu'il eſt ſans richeſſe. Il ſe mocque des fous, qui ſe deſeſperent de leurs pertes; & ſe vante d'eſtre veritablement grand Seigneur, puiſqu'il eſt au deſſus des choſes que le monde eſtime les plus grandes.

ANXIA DIVITIARVM CVRA.

Hor. lib. 3. Od. 1.

Deſiderantem quod ſatia eſt, neque
Tumultuoſum ſollicitat mare,
Nec ſæuus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hœdi:
Non verberatæ grandine vineæ,
Fundúſque mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas.

L'AMOVR DES BIENS EST VN SVPLICE QVI NE FINIT POINT.



Consulte, Ambitieux, ce que tu vois icy;
Et ton cœur aura fait vn excellent estude.
Le pauure vertueux vit sans inquietude;
Et le riche meschant n'est iamais sans soucy.

EXPLICATION DV CINQVANTE-DEVXIESME TABLEAV.



Omme si ce n'estoit pas assez des craintes & des soins dont les auares sont tourmentez, toutes les fois qu'ils hazardent leurs biens, il le sont encore des demons familiers qui habitent leurs cabinets & leurs coffres; & qui les tiennent continuellement dans l'apprehension de perdre l'argent qu'ils ont enfermé sous cent clefs. Ces miserables passent d'vne inquietude à l'autre ; & d'vn trouble estranger à vn trouble domestique. Les voicy representez, apres nature, en la personne de ce viel vsurier. Il tient d'vne main les borderaux & les registres de l'argent qu'on luy rapporte, auec les interests à cent pour cent; & à l'instant mesme qu'il le reçoit, il est interieurement persecuté de la crainte d'estre volé. Il regarde ses propres enfans comme autant de Harpies qui veillent pour luy deuorer auec son or son bon-heur imaginaire. Il interprette leurs seruices & leurs demonstrations d'amitié, à des amorces & des pieges, où ils ont fait dessein de le prendre. Ses seruiteurs n'ont esté admis au ministere de ses thresors, qu'apres qu'ils ont esté sousmis à toutes les espreuues qu'il a desirées. Cependant, quoy qu'il soit asseuré du respect des vns & de la fidelité des autres, il palit, il tremble, il se desespere. Ses yeux, ses pieds, ses mains, & ses soupçons, sont d'assidus mais d'infideles espies, qui errant de chambre en chambre, & de coffre en coffre, luy donnent iour & nuict, de fausses & cruelles allarmes.

GRANDE AVARITIÆ MALVM.

Horat. lib. 3. O. 16. *Crescentem sequitur cura pecuniam*
Maiorumque fames.

Interea pleno cum turget sacculus ore,
Iuuenal. Sat. 4. *Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia crescit*
Et minus hanc optat qui non habet.

L'AVARICE

L'AVARICE EST VN GRAND MAL.



Cet auare aux levres déteintes,
Met ſon bon-heur en ſon argeant;
Cependant le chagrin luy donne mill' atteintes.
Et comme vn fier Vautour ſes entrailles rongeant.
Il meurt cent fois le iour, de ſoupçons & de creintes.

EXPLICATION DV CINQVANTE-TROISIESME TABLEAV.



'EST vn grand mal-heur que d'estre eternellement dans la creinte & dans l'inquietude. Mais pour comble de mal-heur, & pour le dernier chastiment des crimes de l'homme auare, il arriue quelquefois qu'il deuient insensible à ce qu'il souffre; & que cõme vn hõme letargique est d'autant plus perilleusement malade qu'il n'a plus de sentiment de son mal. L'homme qui semble se reposer dans ce Tableau, est vn épouuentable exemple de ces punitions diuines. Il a l'ame & les yeux tellement attachez sur son argent; & est si extraordinairement frappé de l'insensibilité de son mal, qu'il n'a plus d'oreilles pour ouyr, n'y d'yeux pour voir les horribles supplices que le Ciel & la Terre luy preparent. Tantost son bon Genie luy découure le fer sanglant des Voleurs qui le doiuent égoger. Tantost il luy monstre les chaines que luy preparent les Corsaires qui sont en mer, pour s'enrichir de ses dépoüilles. Tantost il luy presente les escueils qui sont cachez sous les ondes; & tantost il assemble tous les vents, & leur fait exciter des tempestes capables d'effrayer les Monstres mesmes de la mer. Cependant, ce faux Philosophe demeure immobile parmy tant de spectacles d'horreur; & son auarice luy promettant vne victoire generale sur tant de differents ennemis, il va au trauers du fer & des flammes, assouuir l'execrable passion qui le deuore.

NIHIL AVRI CVPIDVM REFRÆNAT.

Horat. lib. 2. Satyr. 1.

—— Cum te neque feruidus æstus
Demoueat lucro, neque hyems, ignis, mare, ferrum,
Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter:
Sic festinanti semper locupletior obstat.
Vt, cùm carceribus missos rapit vngula currus,
Instat equis auriga, suos vincentibus, illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.
Inde fit, vt raro, qui se vixisse beatum
Dicat & exacto contentus tempore vitæ
Cedat, vti conuiua satur reperire queamus.

L'AVARE CREINT TOVT ET NE CREINT RIEN.



Ce vieux auare à tous momens,
Souffre mille diuers tourmens.
Il creint les Elemens, les demons, & les hommes.
Il croit mal-asseuré, ce qu'il a dans les mains.
Et cependant miserables humains!
Voila ce qui nous plaist; voila ce que nous sommes.

EXPLICATION DV CINQVANTE-QVATRIESME TABLEAV.



E trouuez pas mauuais que nôtre Peintre ait adioûté ces maledictions à celles qui sont desia tombées sur les auares. Il represente ces miserables, souffrant le plus horrible supplice dont le iuste dispensateur des choses a de coûtume de punir ces voleurs, que les Loix ciuiles ont tousiours condemnez & tousiours laissé viure impunis. C'est la faim renaissante, & l'insatiabilité prodigieuse qui les deuore. Ils ne pouuoient estre mieux figurez que par le pourtrait d'vn Hydropique. Les desbauches & la gloutonnie de ce brutal luy ayant gasté les parties qui seruent à la fabrique du sang; & par consequant à la conseruation de la santé; il est iustement chatié par les mesmes parties qu'il a iniustement offencées. Il sçait que son estomac n'a plus de chaleur qui ne soit à demy etouffée; que son foye n'est plus capable de ses fonctions; & que tout ce qu'il prend se conuertit en serositez mortelles. Cependãt le malheureux qu'il est, il est brulé d'vn feu domestique qui ne peut estre esteint; & croit qu'à force de boire il receura quelque soulagement. Il boit donc, & plus il boit & plus s'accroit le desir de boire. Le corps luy enfle iusques aux extremitez des pieds & des mains. L'eau luy regorge presque par la bouche; & neantmoins il est tousiours alteré. Il reprend aussi le verre, & boit sa mort, auec l'eau qui rend son mal incurable. Faites l'application de cette similitude. Considerez l'auare, comme nous auons consideré l'Hydropique; & vous verrez ou qu'ils sont malades d'vne semblable maladie, ou que s'il y a quelque difference, c'est que l'Hydropique n'est pas si cruellement puny de ses desordres, que l'auare l'est de ses dereglemens. Car l'Hydropique ne languit que deux ou trois ans au plus; & l'auare est des trente & quarante années continuellement tourmenté des douleurs & des tortures, que son insatiabilité renouuelle à toutes les heures du iour & de la nuict.

QVO PLVS SVNT POTÆ, PLVS SITIVNTVR AQVÆ.

Hor. lib. 2. Od. 2.

Crescit indulgens sibi dirus hydrops
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis, & aquosus albo
Corpore languor.

Lib. 3. Od. 24.

——— *Scilicet improbæ*
Crescunt diuitiæ, tamen
Curtæ nescio quid semper abest rei.

L'AVARICE

L'AVARICE EST INSATIABLE.



Retranche le desir qui t'agite & te trouble.
Borne ta conuoitise où finit ton pouuoir.
Plus l'Hydropique boit, plus la soif luy redouble.
Plus l'Auare a de biens, plus il en veut auoir.

EXPLICATION DV CINQVANTE-CINQVIESME TABLEAV.

IL manquoit deux grands maux aux auares, pour estre au comble de leurs miseres. Voicy le premier, qui est le plus épouuentable fleau dont la iustice du Ciel a coustume de les châtier. Si ie vous demande pourquoy les hõmes prennent tant de peine, pourquoy si souuent ils hazardent leur vie, en vn mot, pourquoy ils deuiennent leurs tyrans & leurs bourreaux : Vous me respondrez infailliblement, que c'est pour acquerir par le trauail de leur esprit, ou par celuy de leurs mains, les richesses que la naissance leur a refusées. Si ie poursuis ma demande, & vous sollicite de me dire quelle est la fin de tous les trauaux que les hommes souffrent pour acquerir des richesses; ie suis asseuré que vous me repliquerez, que ces trauaux ont pour leur obiect, la ioye, l'abondance, la bonne chere, & les autres delices, qui ne nous peuuent estre données que par la possession des grans biens. O! que si vous auez cette creance, vous estes dans vn grand'erreur. Tournez les yeux sur cette peinture, & vous connoistrez qu'il n'y a point de gueuserie si sordide & si lâche que celle de tous les riches. Ie dis de tous les riches, pour ce que c'est vne verité fondamẽtale, que tous ceux qui sont deuenus riches par leur trauail, sont en mesme temps deuenus extremement auares. Celuy que vous voyez, est vn de ces ennemis d'eux-mesmes. Ce gueux au milieu de tous ses biens, meurt de soif & de faim; & si quelquefois il accorde à son ventre quelques mauuais aliments, c'est auec tant d'épargne & tant d'auarice, que dans vne generale sterilité de toutes choses, il n'y a point de pauure honteux qui viue si miserablement. Ce monstre cependant, trouue des delices incomparables en cette sorte de misere, d'autant que viuant ainsi, il ne voit diminuer ny les monceaux de bled, ny le nombre des tonneaux de vin qui l'enuironnent.

AVARVS QVÆSITIS FRVI NON AVDET.

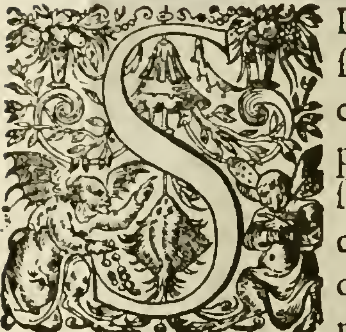
Qui nummos, aurumque recondit, nescius vti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum?
Horat. lib. 2. Satyr. 3. *Si quis ad ingentem frumenti semper aceruum*
Porrectus vigilet cum longo fuste; neque illinc
Audeat esuriens dominus contingere granum,
Ac potiùs foliis parcus vescatur amaris:
Si positis intus Chij, veterisque Falerni
Mille cadis, nihil est, ter centum millibus, acre
Potet acetum.

L'AVARE EST SON BOVRREAV.



Non. Il n'eſt pas beſoin d'inuenter vn ſupplice
Pour punir ce brutal de ſon auidité.
Il s'eſt fait ſon bourreau par exceZ d'auarice;
Et ſçait bien ſe punir comme il a merité.

EXPLICATION DV CINQVANTE SIXIESME TABLEAV.



SI l'Auare eſt puny au dedans par la creinte qu'il a d'vſer de ſes richeſſes, il ne l'eſt pas moins au dehors, par le peu de connoiſſance qu'il a de ſa brutalité. Il eſt touſiours frappé de l'eſprit d'aueuglement, & comme certains foux qui ſe croyent parfaittement ſages, il ſe figure d'eſtre vn Achille & n'eſt qu'vn Terſite. Quelques iniuſtes & quelques opiniaſtres partisãs des richeſſes que vous ſoyez, vous ne ſçauriez voir le riche & ridicule Midas, que vous ne demeuriez d'accord, qu'on peut eſtre tout enſemble extremément riche & extremément ſot. Mais ce qu'il y a de pis en cette auanture, c'eſt qu'à proportion que le ſot s'eſleue ſa ſottiſe s'eſleue auſſi. Elle mõte auec luy ſur le theatre qu'il s'eſt bâty de ſes treſors ; & ſe fait montrer au doigt, par tous ceux qui ſont aſſez clairs-voyants, pour ne pas confondre vne Marotte & vn Diadême. Nôtre Peintre veut que vous ſoyez de ces illuminez ; car il vous preſente en ce tableau la ſottiſe elle-meſme, qui coiffe bien plaiſamment le Dieu des richeſſes, du plus ample de ſes bonnets ridicules ; & luy met entre les mains le ſceptre groteſque auec lequel elle commande à la plus grande partie de l'Vniuers. Tournez, ie vous prie, les yeux ſur ce lointain, que ce Peintre a ſi heureuſement prattiqué ſur la cime d'vne montagne. Vous y verrez vn exẽple bien fameux de la verité que ie vous annonce, en ce Prince impertinent, qui ayant demandé aux dieux de conuertir en or tout ce qu'il toucheroit ; obtint ſi mal-heureuſement pour luy, l'accompliſſement de ſes vœux, qu'il fut incapable de tout autre choſe que de faire de l'or. Mais en punition de ſa demande criminelle, il perdit ſi abſolument l'vſage de la raiſon & des ſens, qu'il trouua plus d'harmonie au cornet enroüé d'vn Monſtre, qu'à la lyre meſme du Dieu de la Muſique.

VITIO VITIVM ACCEDIT.

Hor. lib. I. Epiſt. 18. — *Stultitiam patiuntur opes . . . .*

Ariſtot. Rheth. 2. — ὅτι ἀνόητον ὁ πλοῦτός ἐστι.

Iſocrat. Areopag. — συντέτακται καὶ συνακολουθεῖ τοῖς πλουσίοις, καὶ τῆς δυναστείας ἄνοια, καὶ μετὰ ταύτης ἀκολασία.

VN

VN AVEVGLEMENT EST SVIVY D'VN AVTRE.



Ne te vante iamais ny d'esprit ny d'adresse,
Pour auoir plus volé, que n'ont fait tes ayeux.
Midas estoit tout d'or ; & malgré sa richesse,
Il passa pour vn Asne au iugement des Dieux.

EXPLICATION DV CINQVANTE-SEPTIESME TABLEAV.

QVELQVES melancholiques que vous ſoyez, de vous voir ſi éloignez de vos pretentions, il faut neantmoins que vous riez du plaiſant ſpectacle, que nôtre poëſie muëtte vous a preparé. Approchez donc, du miſerable lict où giſt vn malade encore plus miſerable; & contemplez l'auare Opimius, contraint par vn mal violent d'abandonner la garde de ſes ſacs & de ſes coffres. Le cathere l'étouffe. La fluxion luy fait perdre l'vſage des ſens. Il dort en dépit qu'il en ait, d'vn ſomme preſque mortel; & ſon ame qui veille encore vn peu, ne luy repreſente autour de luy, que des troupes de voleurs, reſolus de s'enrichir de ſes dépoüilles. Mais ces viſions ne ſont pas abſolument trompeuſes: car ſes heritiers acharnez ſur ſon argent, comme des Vautours ſur vne charogne, engloutiſſent des yeux & de la penſée, tous les treſors que ce dragon a ſi long-temps gardez. Ils en parlent comme s'il étoit deſia mort. Ils ſe raillent de la peine qu'il a priſe à les enrichir; & pour ſe mocquer de luy, s'entre-diſent qu'afin que ſa mort ſoit conforme à ſa vie, il ne faut pas beaucoup depenſer à ſes funerailles. Le Medecin cependant, plus charitable que les heritiers, accourt au ſoulagement du malade. Il vient le remede à la main; & employe toute ſa fauſſe eloquence pour vaincre ſon aſſoupiſſement. Comme il voit qu'il n'en peut venir à bout, il tente le dernier & le plus puiſſant moyen qu'il a de l'éueiller. Opimius (luy crie t'il) ouurez les yeux. On vous vole. Vos heritiers ont rompu vos coffres. Ils partagent voſtre argent. Chacun en emporte ſa part. Suis-ie encore en vie, s'écrie douloureuſement l'auare? Ouy, luy répond le Medecin; & ſi vous ne voulez faire grand plaiſir à vos heritiers, prenez viſte le ſeul remede, par lequel vous pouuez rendre la force à la nature defaillante. Combien couſte-t'il, demande baſſement le mal-heureux auare? Peu, repart le Medecin. Mais encore combien, adiouſte Opimius? Cinq ſols, dit le Medecin. Ha! ie ſuis mort, s'écrie l'auare. Et quoy, n'eſt-ce pas meſme choſe, que ie ſois aſſaſſiné ou par la malignité de mon mal, ou par le vol de mes heritiers, ou par la rapine des Apoticaires? A cette belle conſideration le Medecin ſe met à rire auſſi bien que les heritiers, & laiſſe mourir tres-iuſtement celuy, qui à dire vray, merite d'eſtre aſſaſſiné par luy-meſme.

AVARVS NISI CVM MORITVR NIHIL RECTE FACIT.

Horat. lib. 2. Satyr. 3.

Pauper Opimius argenti poſiti intus, & auri,
Qui verentanum feſtis portare diebus
Campana ſolitus trula vappamque profeſtis,
Quomdam lethargo grandi eſt oppreſſus. &c.

L'AVARE MEVRT COMME IL A VESCV.



Te voila, pauure auare, à la fin de ta vie.
Implore à ton ſecours, l'or qui fut ton enuie.
Voy s'il te peut tenir tout ce qu'il t'a promis.
Mais au fort de ton mal, le traiſtre t'abandonne;
Et pour ton deſeſpoir; le voila qui ſe donne,
Aux plus grands de tes ennemis.

EXPLICATION DV CINQVANTE-HVICTIESME TABLEAV.



Ovs me reprochez par vôtre ſilence mocqueur, que mes inuectiues ont trouué leurs bornes ; & puiſque l'auare eſt mort, que ie ne ſçaurois aller au delà. Vous vous trompez. L'auare eſt meſchant iuſqu'apres ſa mort; & vous allez voir vne peinture, qui toute boufonne qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'eſtre auſſi inſtructiue que les plus ſerieuſes qui ſont en cette Galerie. Ce ſont les funerailles ridicules d'vne méchante vieille, qui toute ſa vie auoit regardé ſes heritiers auec les yeux de l'auarice, c'eſt à dire, auec les yeux les plus iniuſtes & les plus enuenimez, que la haine puiſſe donner aux vindicatifs. Comme elle connût que ſon heure eſtoit ſonnée ; & que la mort l'alloit donner en proye aux Corbeaux, qui depuis ſoixante ans attendoient ſa charogne, elle s'auiſa d'vne malice digne d'elle, afin que meſme en ceſſant de viure, elle ne put ceſſer d'eſtre ce qu'elle auoit touſiours eſté. Elle ordonna donc par ſon teſtament, qu'apres ſa mort ſon corps nu, ſeroit trempé dans vn tonneau d huile; & que tout degouſtant de cette liqueur, il ſeroit par ſon heritier auſſi tout nu, porté de ſa maiſon iuſqu'au lieu de ſa ſepulture. Il fallut que ce digne heritier ſe mit cette digne charge ſur les eſpaules; & que de peur de perdre la ſucceſſion, il empeſchât que cette couleuure ne luy échappât des mains. Cent fois elle faillit à luy couler d'entre les ſerres. Mais cet oyſeau de rapine ſçauoit trop bien ſon meſtier, pour quitter ce qu'il auoit ſi ardemment pourſuiuy. Il la tient donc, comme vous voyez, ſi ferme, qu'en dépit de toute l'huile de l'Attique, il ne l'abandonnera point que pour luy écraſer la teſte en la precipitant dans la foſſe, que pour cette raiſon il a fait creuſer vne fois plus qu'à l'ordinaire.

AVARVS ETIAM POST FATVM IMPROBVS.

—— Anus improba Thebis,
Hor. lib. 1. Satyr. 5. *Ex teſtamento ſic eſt elata. Cadauer*
Vnctum oleo largo, nudis humeris, tulit heres:
Scilicet elabi ſi poſſet mortua. credo
Quòd nimiùm inſtiterat viuenti.

LA MALICE DE L'AVARE VIT APRES SA MORT.



L'Auare eſt plein d'ire & d'enuie;
Le temps qui change tout, n'en change point le ſort.
Il fut méchant toute ſa vie,
Il l'eſt encore apres ſa mort.

EXPLICATION DV CINQVANTE-NEVFIESME TABLEAV.

APres tant d'exemples des crimes & des mal-heurs, dont les richeſſes ſont accompagnées, nous ſommes reduits, me direz-vous, à la neceſſité d'eſtre gueux toute nôtre vie, & de regarder les biens du monde, comme des monſtres & des poiſons. Nullement, mes chers amis, pourueu que les richeſſes ne vous poſſedent pas; & ne vous portent point aux iniuſtices & aux abominations où ſe plongent tous ceux qui ſont poſſedez de la pernicieuſe enuie d'en auoir, il vous eſt permis de les ſouhaitter, de les acquerir, d'en vſer. Cette cruelle beſte qui regne iuſques dans le Sanctuaire, peut rencontrer ſon vainqueur. Cette Idole des richeſſes, deuant qui tant de peuples ployent honteuſement les genoux, peut perdre ſes Temples & ſes Autels. Voyez noſtre Sage, qui par les principes de ſa Philoſophie, eſt le maiſtre abſolu de toutes les choſes. Il change l'abus des richeſſes en vn legitime vſage. Il a comme vn autre Iaſon, mis ſous le ioug ce dragon eſpouuantable qui garde l'or; & l'ayant contraint de changer de nature, le rend docile à la voix de la vertu. Ce Tableau expoſe ce beau ſpectacle à nos yeux, & nous apprend que pendant que le peuple idolatre & brutal, reclame la richeſſe comme vne diuinité, les grands hommes la gourmandent, l'enchaiſnent, & la traittent comme vne eſclaue rebelle.

VARIVM PECVNIÆ DOMINIVM.

Hor. lib. 1. Epiſt. 10.

Imperat, aut ſeruit collecta pecunia cuique:
Tortum digna ſequi potius, quàm ducere funem.

Hor. lib. 1. Epiſt. 16.

Quò melior ſeruo, quò liberior ſit auarus,
In triviis fixum cùm ſe demittit ob aſſem;
Non video. nam qui cupiet, metuet quoque porrò
Qui metuens viuit, liber mihi non erit vnquam.

LES RICHESSES SONT BONNES AVX BONS.



La plus part des Mortels ſont ſi peu genereux,
Qu'ils flattent lâchement des monſtres trop heureux
Que leurs biens mal-acquis ſont l'object de l'enuie.
Moy qui n'ay point comme eux, le courage abbattu;
Ie veux toute ma vie
Meſpriſer la fortune, & ſuiure la vertu.

EXPLICATION DV SOIXANTIESME TABLEAV.



OSTRE Philoſophe muët ne pouuoit mieux finir la matiere des richeſſes que par le Tableau qu'il nous preſente. Apres auoir monſtré les ordures & les miſeres de l'auarice, il auoit à faire paroiſtre auec éclat, la vertu qui luy eſt oppoſée. Ie ſçay qu'il pouuoit par vn grand nõbre de tableaux, produire les beautez & les beatitudes de la Liberalité. Mais n'ayant qu'vne place de reſte, il y a tres-iudicieuſement renfermé, tout ce qui eſt de plus grand, de plus illuſtre, & de plus merueilleux en la vertu qu'il repreſente. En effet, bien que ceux qui s'enrichiſſent par des voyes innocentes, & qui ſe ſeruent genereuſement de leurs richeſſes, ne perdent pas vn ſeul moment de leurs iours; & ne faſſent toute leur vie que des actions heroïques; il n'y a toutefois rien de ſi extraordinaire & de ſi émerueillable que leur fin. Ils quittent leurs biens auec plus de ſatisfaction qu'ils ne les ont poſſedez. Ils les diſpenſent ſans regret & ſans haine; & ſe ſont tellement acquis le cœur de leurs heritiers, que c'eſt de là veritablement que partent les larmes qu'ils voyent reſpandre. Eſcoutez, ie vous prie, le diſcours de nôtre Philoſophe. Ie vous ay fait voir, vous dit-il, la fin épouuentable de l'Auare. Maintenant pour vous en faire perdre la memoire, puis qu'il eſt indigne qu'on ſe ſouuienne de luy, ie vous monſtre l'eſtat heureux, où ſe trouue l'homme de bien, quand il rend les derniers deuoirs à la Nature. Vous ne verrez point autour de ſon lict, cette troupe abayante & affamée de Chiens & de Corbeaux qui attendent la proye. Ie veux dire, les deteſtables heritiers, d'vn deteſtable Auaricieux. De tous ceux qui ſont dans la chambre de nôtre malade, il n'y en a pas vn qui penſe à crochetter ſes Cabinets, ny ſes coffres. Perſonne ne ſe met en peine, s'il laiſſe du bien ou s'il n'en laiſſe point. Tous les ſiens n'ont autre ſoin n'y autre penſée, que de le conſeruer. Icy les larmes ſont toutes veritables. Icy les cœurs ne démentent point le viſage. La bouche n'eſt que l'Echo des diſcours de l'ame; & bref, tous ceux qui enuironnent ce Saint homme, conſpirent vnanimement à luy prolonger la vie. Il n'y a point de remedes qui leur ſemblent chers. Ils croyent que l'or & les pierres precieuſes ne peuuent mieux eſtre employées, qu'à la conſeruation d'vne perſonne encore plus precieuſe.

LIBERALI HOMINI VOLVNT OMNES OPTIME.

At ſi condoluit tentatum frigore corpus,
Aut alius caſus lecto te affixit: habes qui
Aſſideat, fomenta paret, medicum roget, vt te
Suſcitet, ad reddat natis, cariſque propinquis.

L'HOMME

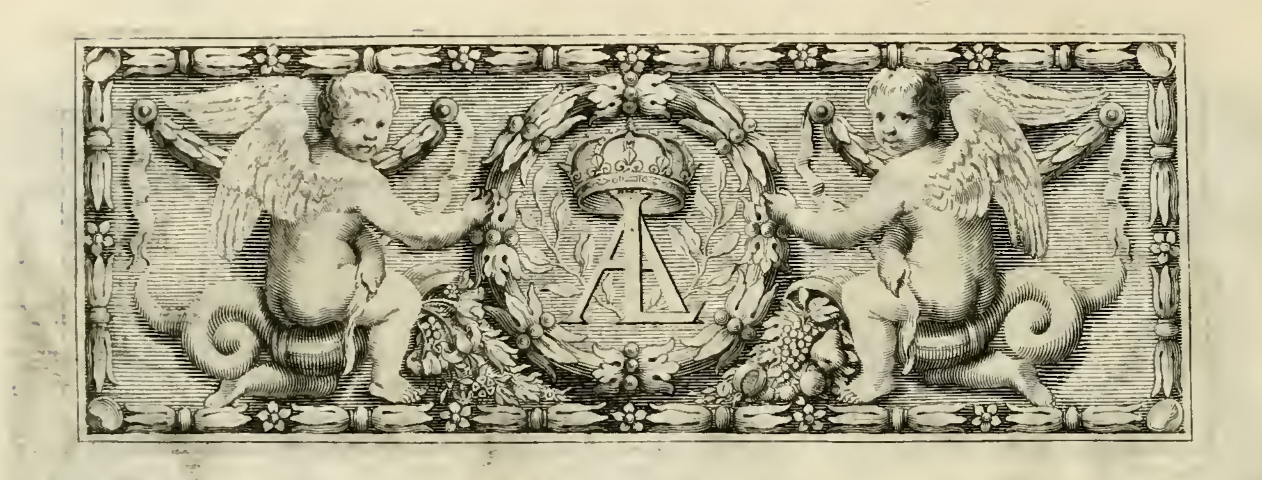
L'HOMME BIEN FAISANT EST AYMÉ DE TOVT LE MONDE.



Heureux ces hommes Innocens,
Qui vainqueurs abſolus des ſens;
Quittent auec plaiſir, cette obſcure demeure.
Qui partagent leurs biens auec iugement;
Et qui ſont aſſeurez qu'entrant au monument,
Leur digne ſucceſſeur les regrette & les pleure.


PARTA
LABORE QVIES
FIN DE LA I PARTIE


LA
DOCTRINE
DES MOEVRS
II.
PARTIE
A PARIS
CHEZ PIERRE DARET, GRAVEVR
ORDINAIRE DV ROY.
RVE SAINCT IACQVES. PRES S.T BENOIST
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE
M. DC. XLVI.



PREFACE.



MENAGEONS *nos forces puiſque nous ne ſommes qu'à la moitié de la carriere; & par vne vtile meditation comme par vn agreable repos, preparons nous à finir glorieuſement nôtre courſe. Nous auons vû tous les tableaux qui enrichiſſent le coſté droit de cette fameuſe Gallerie; & ie ferois tort à nôtre iuſte & vertueuſe curioſité, ſi ie doutois que de tous ce que nous ſommes, il y en eût vn ſeul, qui n'eût aporté à vn ſi beau ſpectacle, les yeux de l'ame auſſi bien que les yeux du corps. Cela eſtant, nous auons tous également remarqué les vertus & les vices dont toutes les conditions ſont accompagnées. Pour mon particulier, i'oſe croire ſans faire le vain, que vous ayant tiré les rideaux dont tant de ſçauantes peintures étoient couuertes, i'ay fait voir diſtinctement aux yeux meſmes les moins clairs-voyans, ce que l'art du Peintre ſembloit enuier aux connoiſſances vulgaires. Il n'y a maintenant plus de paſſions n'y de vices, quelque fard & quelque artifice qui les deguiſe, qui ſoient capables d'abuſer ou de l'innocence ou de la mauuaiſe veuë de leurs ſpectateurs. Leur malice n'eſt plus cachée. Leur fard eſt remarquable. Chacun peut voir leurs pieges & les euiter. L'amour y eſt repreſenté ſi volage, ſi cruel, & ſi perfide, qu'il n'y aura plus que des inſenſez volontaires, qui ſeruiront de butte à ſes traits, & d'aliment à ſes flames. L'ambition qui paroiſſoit illuſtre, pource qu'elle paroiſſoit genereuſe, a perdu les tiltres pompeux qu'elle auoit iniuſtement vſurpez. Nous luy auons arraché le maſque & la pourpre qui la rendoient en apparence, la plus noble des paſſions; & par la connoiſſance que nous auons donnée de ſa baſſeſſe & de ſa venalité, nous croyons que deſormais les ames baſſes & mercenaires ſeulement, en pourront eſtre touchées. La Colere, l'Enuie, l'Auarice, l'Orgueil: bref*

tous

tous les crimes y ont esté representez tels qu'ils sont. Ils nous ont aussi fait également horreur & ont ietté dans nos ames, des semences d'indignation & de haine, qui doiuent infailliblement germer en leur saison ; & produire des fruits dignes des soins & de la culture de la Philosophie. Mais il est temps de continuer nôtre promenade ; & retournant d'où nous sommes partis, donner à nôtre curiosité, la satisfaction qu'elle attend de nos yeux & de nos oreilles. Toutesfois, auant que de les arreter sur le premier des tableaux qui nous reste à étudier ; il est à propos, que ie vous donne aduis de l'intention de nôtre Peintre Philosophe. Il nous a fait voir iusques icy, toutes les conditions de la vie, & nous les a fait voir sans nous y vouloir attacher. A present, il nous les offre auec la pensée de nous les faire embrasser, mais il pretend que nous choisissions celles qui sont les plus dignes de nous, c'est à dire, qui sont les plus nobles, les plus spirituelles, & les plus proportionnées à la hauteur de nôtre origine. Il ne nous en produira point d'autres dans ce second ordre de ses tableaux ; & s'il s'en rencontre quelques-vnes qui vous paroissent honteuses, & mecaniques, sçachez que nôtre nouueau Zenon n'est pas de vôtre sentiment. Car il croit qu'il n'y a point de mestier honteux, quand l'homme le peut exercer auec innocence ; & que ceux que vous nommez des Arts nobles & liberaux, deuiennent infames & mercenaires, toutes les fois que ceux qui les exercent, les exercent auec vne intention seruile & corrompuë. Cependant, il n'a pas dessein que nous nous arrétions à ces exercices. Il ne les expose à nôtre veuë, que comme des ieux & des diuertissemens pour ceux qui sont riches ; ou comme des aydes & des secours pour ceux qui sont mal auec la fortune. En effet, ils sont comme autant de rudiments, & comme autant de premieres leçons, que la Philosophie nous donne, afin que peu à peu nous puissions atteindre à la connoissance de ce grand art, de ce mestier diuin, de cét exercice continuel des Heros & des Anges, qui est la pratique de la souueraine sagesse. Tâchons donc de renoueller l'attententtion de nos yeux (s'il m'est permis de parler ainsi) & de suiure pas à pas vn si fidelle conducteur. Nous paruiendrons infalliblement par sa prudence, à la possession du Tresor que le peuple cherche vainement ; & receuant la Vertu pour la compagne de toute nôtre vie, nous serons si heureux, que mesme à nôtre mort elle ne nous abandonnera pas.

EXPLICATION DV PREMIER TABLEAV de la seconde Partie.

QVE pouuoit choisir nôtre Peintre de plus charmant & de plus aymable, pour nous exciter à la pratique de la vertu, que la belle varieté qu'il nous figure en ce tableau? Certes, ie le considere comme vne viue image de la glorieuse condition de nos esprits ; & si i'entends bien son langage muet, il me dit, que la Nature nous a trop aymez, pour vouloir que nous vécussions vne vie d'esclaues ; ou plutost pour nous auoir animez d'vne ame née à la seruitude. Ouy, mes amis, nous sommes nez libres. Nous sommes nez les arbitres, & les artisans de nôtre fortune. Nos inclinations ne sont point contraintes. Elles se portent librement à ce qui leur paroist le plus digne d'estre embrassé ; & auec la mesme liberté, elles nous choisissent nos emplois & nos exercices. Regardez ce Peintre qui se laisse si agreablement emporter à son caprice. Il regne dans son trauail ; & ne seroit pas heureux comme il est, si au lieu de son pinceau, on luy mettoit vn sceptre à la main. Vous en deuez croire autant de son voisin, qui trouuant dans sa belle melancholie, & dans ses ingenieuses visions, quelque chose au delà des Empires & des conquestes, estime le laurier qu'il a sur la teste, plus noble & plus glorieux que celuy des Alexandres & des Cesars. Si vous iettez les yeux plus loin, vous découurirez vn Medecin & vn Mathematicien, qui ont rencontré leur element & leur ioye dans la connoissance des choses qui sont conformes à leurs inclinations. Entrez, ie vous prie, iusques dans la boutique de ces Forgerons ; & leurs visages aussi bien que leurs chants, vous apprendrons que leur labeur estant vn labeur volontaire, leur est vn labeur delicieux. De là, concluez que chaque homme compose sa propre beatitude ; & que pourueu qu'il apporte au choix de sa condition, tout le iugement & toute la connoissance qu'elle exige de luy, il est impossible qu'il ne fasse dés cette vie, vn essay des felicitez de l'autre.

CVIQVE SVVM STVDIVM.

Hor. lib. 1. Epist. 14. *Quam scit vterque, libens censebo, exerceat artem.*

Lib. 2. Epist. 1. *Nauem agere ignarus nauis timet: abrotanum ægro*
Non audet, nisi qui didicit, dare. Quod medicorum est
Promittunt medici, tractant fabrilia fabri.

Ouid. *Adde, quod ingenuas didicisse fideliter artes,*
Emollit mores, nec sinit esse feros.

CHACVN DOIT SVIVRE SON INCLINATION.



Veux tu laiſſer de toy d'illuſtres mouuements;
Et gagner vne place au Temple de la Gloire.
Suy les arts immortels des filles de memoire;
Et ne force iamais tes nobles ſentimens,

EXPLICATION DV DEVXIESME TABLEAV.



N vient de nous enſeigner, que nôtre bonne fortune dépend de nôtre élection. C'eſt donc à nous a faire vn bon choix, puiſque c'eſt luy ſeul qui nous peut rendre heureux. Mais d'autant que c'eſt à vn pas ſi gliſſant que les hommes font ordinairement de bien lourdes cheutes, nôtre Philoſophe nous en veut aduertir, afin que ſi nous venons à tomber, nous n'en accuſions que nous meſmes. Cette peinture nous repreſente par vn plaiſant caprice, le peu de iugement que nous apportons au choix de nos exercices; & le repentir qui comme le mal-heureux compagnon de nôtre imprudence, marche continuellement ſur nos pas. Ce bœuf peſant & pouſſif, qui a quitté le ioug pour la bride, & le labour pour la guerre, ſe plaint du changement de ſa condition; & ſe prend au Ciel, de ce qu'il s'eſt laiſſé tromper au faux éclat, & à la vaine pompe des ornements redoutables que les hommes ont inuentez pour la ſeruitude des cheuaux. Mais laiſſons ce bœuf dans la punition de ſon orgueil; & confeſſons que la Nature comme vne bonne & charitable mere, porte également tous les animaux à la recherche de leur beatitude; & que s'ils ne s'écartent point du chemin qu'elle leur montre, ils arriueront infalliblement à la bien-heureuſe fin qu'ils deſirent. Il eſt vray, que les hommes bien plus déraiſonnables que les beſtes meſmes les moins raiſonnables, ſemblent affecter les occaſions de ſe dérober à la conduitte de la Nature, de rompre les bornes qu'elle leur a preſcriptes; de fouler aux pieds ſes reglements & ſes deffences; & pour le ſeul plaiſir du changement, s'ennuyer de la bonne auſſi bien que la mauuaiſe fortune.

SVA NEMO SORTE CONTENTVS.

Horat. lib. 1. Epiſt. 14. *Optat ephippia vos piger, optat arare caballus.*
Cui placet alterius, ſua nimirum eſt odio ſors.

Lib. 1. Epiſt. 10. *Cui non conueniet ſua res, vt calceus olim,*
Si pede maior erit, ſubuertet, ſi minor, vret.

LE

LE SOT SE PLEINT TOVSIOVRS DE SA CONDITION.



Nous accuſons les animaux
Des deſirs déreiglez dont nous ſommes coupables.
Mais les hommes tous ſeuls ont de ſi grans deffaux.
Les beſtes n'en ſont point capables.

EXPLICATION DV TROISIESME TABLEAV.

VOicy la confirmation des veritez, que nos inquietudes ont fait inuenter à l'vne & à l'autre poësie. Nôtre Peintre a crû que la comparaiſon du bœuf & du cheual, ne feroit poſſible pas ſur nos ames, toute l'impreſſion qu'il auoit deſſein d'y laiſſer. C'eſt pourquoy il propoſe l'homme meſme, en exemple à l'homme; & luy mettant deuant les yeux, les changements iniuſtes & deshoneſtes auſquels il eſt ſuiet, il pretend par ſa propre confuſion, de le guerir d'vne ſi infame maladie. Le Soldat veut eſtre Matelot. Le Matelot veut eſtre Marchãd. Le Marchand veut eſtre Laboureur. Le Laboureur veut eſtre Hoſtelier, c'eſt à dire, que toute condition eſt importune à celuy qui n'eſt pas ſage; & que quoy qu'il choiſiſſe, il ſe trouue touſiours trompé dans ſon choix. Il n'en eſt pas de meſme de l'homme prudent. S'il eſt né libre, il fait élection de ſa fortune; & la ſçait conduire auec tant d'adreſſe, qu'il ne s'en laſſe ny ne s'en repent iamais. Si Dieu l'a fait naitre dans les fers, il ſe conforme magnanimement à la baſſeſſe de ſa condition; & ſans murmurer contre l'ordre vniuerſel des choſes, il adoucit par la Philoſophie, les amertumes de la ſeruitude.

MVLTIPLEX CVRARVM PRÆTEXTVS.

Horat lib.1. Satyr. 1.

Ille grauem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic caupo, miles, nautæque per omne
Audaces mare qui currunt: hac mente laborem
Seſe ferre, ſenes vt in otia tuta recedant,
Aiunt, cum ſibi ſint congeſta cibaria: ſicut
Paruula, nam exemplo eſt, magni formica laboris,
Ore trahit quodcumque poteſt, atque addit aceruo,
Quem ſtruit, haud ignara, ac non incauta futuri.

TOVS NOS DEFFAVTS ONT LEVR PRETEXTE.



Le Nocher pauure & viel veut fendre les guerets.
Le Laboureur les quitte; & se donne à Neptune.
La guerre est à la fin au Soldat importune.
Le sot ayme le change. Il court tousiours apres;
Et changeant de mestier, croit changer de fortune.

EXPLICATION DV QVATRSIESME TABLEAV.


RRESTONS nous, s'il vous plaist, à considerer ce paysage. Bien qu'il séble n'auoir pas beaucoup de rapport auec les autres tableaux de cette Gallerie, il n'en est pas toutefois le moins vtile ny le moins instructif. Vous me demandez, que signifie ce pays sauuage. Quels sont ces hommes si bigeares & si mal-vestus qui l'habitent; & sous quel climat on trouue toutes les autres nouueautez qui vous ont surpris. Sçachez que ce tableau est la carte d'vne partie de ces grandes peninsulles, que l'oysiueté de Colomb & l'ambition d'Espagne ont esté chercher au de là des bornes de la Nature. Nôtre Peintre nous les represente pour corriger nos inquietudes naturelles; & nous reprocher que nous sommes presque tous de ces voyageurs ambitieux & ridicules, qui ne trouuant pas dans le vieil monde, assez d'espace pour le flux & le reflux de leurs desirs déreglez, voudroient qu'il y en eut autant, que l'vn de nos Philosophes s'en est imaginé. Mais si nous sommes sages, faisons auiourd'huy vne ferme resolution de choisir vne condition tranquille & durable; & pour trouuer du repos, de le chercher en nous mesmes, & non dans la diuersité ou des exercices ou des compagnies. Aussi bien ne sçaurions nous faire vn plus beau ny vn plus necessaire voyage, que de descendre souuent dans nôtre cœur, étudier ce qui se passe dans vn pays qui nous est si peu connû; & par de nobles & fructueuses occupations, consumer le plus agreablement qu'il nous sera possible, le temps que nous auons à languir hors de nôtre veritable patrie.

CVM FRVCTV PEREGRINANDVM.

Hor. lib. 2. Od. 16.

Quid breui fortes iaculamur æuo
Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exsul
Se quoque fugit?

Lib. 1. Epist. 11.

Tu, quamcumque Deus tibi fortunauerit horam,
Grata sume manu, nec dulcia differ in annum:
Vt, quocumque loco fueris, vixisse libenter
Te dicas. Nam si ratio, & prudentia curas,
Non locus effusi latè maris arbiter, aufert:
Cælum, non animum mutant, qui trans mare currunt.

QVI VIT BIEN, VOYAGE HEVREVSEMENT.



Nos inconstances continuës,
Nous font errer par l'Vniuers;
Et sous mille climats diuers,
Voir mille terres inconnuës.
Mais nous voyageons vainement.
Nôtre esprit inquiet nous fait tousiours la guerre.
Aussi pour viure heureusement,
Il ne faut point changer de Terre,
Il faut changer de sentiment.

EXPLICATION DV CINQVIESME TABLEAV.

IE voy bien, mes chers amis, à quoy la beauté de vôtre inclination vous porte. A peine auez vous ietté les yeux sur ce tableau, que vous vous trouuez rauis des merueilles qu'il vous presente. Que vous estes heureux d'auoir sçeu vous conformer si promptement à la noblesse de vôtre nature, & par vn si digne choix respondre à la Maiesté de vos ames. En effet, il faut qu'vn homme renonce publiquement à la gloire de son extraction, quand il est ou si mal-heureux, ou si lâche, que d'embrasser vne autre profession que celle des Lettres. Approchez-vous donc de cette Peinture; & considerez la grandeur des biens où vous estes appellez, par la genereuse élection que vous auez faite. Les faueurs que vous receuez des beautez vulgaires, sont des faueurs qui se perdent en les receuant; & qui presque tousiours perdent ceux qui les reçoiuent. Mais celles que les Muses vous offrent de si bonne grace, sont des faueurs durables. Sont des faueurs innocentes. Sont des faueurs qui vous éleuent en vous rauissant; & qui vous faisant passer de la condition des hommes à celle des Heros, vous sont comme autant de souuerains preseruatifs, contre toutes les poisons que la volupté vous presente.

A MVSIS TRANQVILLITAS.

Hor. lib.1. Od.26.

Musis amicus, tristitiam & metus,
Tradam proteruis, in mare Creticum,
Portare ventis.

—— carmina lætum
Ouid. *Sunt opus, & pacem mentis habere volunt.*

Anxia mens hominum, curis confecta dolore
Non potis est cantus pandere pierios:
Carmina proueniunt animo deducta sereno,
Tristitia cum lætis non bene signa cadunt.

L'ESTVDE DES LETTRES EST LA FELICITÉ DE L'HOMME.



Nouueaux & genereux Orphées,
Qui loin de la faueur des Rois,
Venez au silence des bois,
Consulter les neuf doctes Fées.
Vous ignorez les soins cuisans,
Qui deuorent les Courtisans.
La tristesse & la peur, ne vous font point la guerre.
Vous estes affranchis des iniures du sort;
Et de tous les maux de la terre,
Vous n'éprouuez iamais que celuy de la mort.

EXPLICATION DV SIXIESME TABLEAV.

O! que ce tableau nous fait bien connoitre les auantages qu'on tire de l'amour de l'étude; & de l'actiuité surnaturelle qu'elle donne à nos esprits. La chambre qui nous y est figurée, se peut proprement nommer la retraite de la Vertu, l'element de la Philosophie, le temple des Muses, & le lieu sacré d'où les passions sont bannies. Aussi le Philosophe qu'il nous represente, comme le Ministre & le Prestre de ce temple, n'attend pas que le Soleil l'auertisse qu'il est temps de sacrifier au Dieu de toutes choses. Le soin qu'il a de son deuoir; & l'ardeur qui le porte à l'adoration de la souueraine Sagesse, à laquelle il s'est consacré, l'éueillent auant que la Lune ait fait les deux tiers de sa course. Elle est encore bien haut sur l'Horison. Elle illumine de son éclat blanchissant les fenestres de sa chambre; & le voila cependant debout. Il a luy mesme éueillé son valet; & par vne si iuste solicitude, il nous a donné cet aduertissement salutaire, que le Pilote n'a pas grand soin de son Vaisseau, qui s'en repose sur la foy d'vn miserable Matelot. Nous voyons aussi les glorieuses victoires que ce Sage vigilant a remportées par la puissance de ses veilles & de ses soins. Car les passions les plus fortes, les plus redoutables, & les plus artificieuses, comme si elles tenoient de la nature des songes & des fantômes, se dissipent auec le sommeil & les tenebres; & abandonnent celuy qui veille, pour aller tourmenter ces ames paresseuses, qui font leur felicité de leur lit; & tâchent de continuer par vn art criminel, ce qu'ils ont innocemment commencé par le benefice de la Nature.

DIVTVRNA QVIES VITIIS ALIMENTVM.

——— Et, nî
Horat. lib. 1. Epist. 2. *Posces ante diem librum cum lumine, si non*
Intendes animum studiis & rebus honestis:
Inuidiâ, vel amore vigil torquebere.

——— vigilare decet hominem
Plaut. *Qui vult sua tempori conficere officia:*
Nam qui dormitat libenter, sine lucro, & cum
malo quiescit.

LA

LA PARESSE EST LA MERE DES VICES.



L'ame est vne machine a beaucoup de ressorts.
L'oysiueté les roüille & les rend inutiles.
Trauaille incessamment de l'esprit, ou du corps;
Et ta machine aura ses mouuements faciles.

EXPLICATION DV SEPTIESME TABLEAV.

GENEREVSE & heroïque paſſion, de ſçauoir ce qu'il faut ſçauoir, c'eſt à dire d'eſtre vertueux, combien ſont hautes, & combien ſont diuines, les reſolutions que tu fais prendre à ceux que tu poſſedes veritablement? Cette iuſte exclamation m'échappe en voyant ce tableau. Regardez-le, ie vous prie, des meſmes yeux que ie le conſidere; & vous auouërez auec moy, que la Sageſſe & la Science, comme eſtant les Anges tutelaires de nos eſprits, leur inſpirent des penſées dignes de la ſublimité de leur extraction. Elle leur font connoitre qu'il n'y a rien de ſi bas, que ce que le monde eſtime de plus haut; n'y rien de ſi vil, que ce que l'ambition & les autres paſſions dereglées nous offrent, comme les choſes les plus precieuſes de la vie. Voyez vous le Philoſophe, que tant de demons enuironnent. Ils le tantent à la verité, mais ils le tantent vainement. Icy l'ambition luy preſente vn Thrône. Là vne Couronne deſtinée aux vainqueurs. Plus loin vne ſtatuë; & pour dernier effort; la pompe ſuperbe du Triomphe. Cependant il refuſe égallement tous ſes preſens; & leur donnant le iuſte prix qu'ils doiuent auoir, demeure d'accord auec luy meſme, que toutes ces choſes ne ſont que vanité. Qu'vn Thrône n'eſt qu'vn peu de bois enrichy d'or & de pierreries. Que ces autres marques de grandeur & de pompe ne ſont que des branches de laurier pliées enſemble, des pieces de marbre taillé, des armes rõpuës & attachées confuſément. Que le Triomphe meſme, qui eſt le deſir de tous les grans courages, n'eſt qu'vn meſlange embaraſſé & déplorable de pluſieurs innocents enchainez, d'vn grand nombre de ſoldats inſolents & criminels, de richeſſes rauies à leurs iuſtes poſſeſſeurs, & d'acclamations brutales d'vne populace inſenſée.

VIRTVTIS AMORE CÆTERA VILESCVNT.

Horat. lib. 1. Epiſt. 1.

Eſt quodnam prodire tenus, ſi non datur vltra:
Feruet auaritia, miſeroque cupidine pectus?
Sunt verba & voces, quibus hunc lenire dolorem
Poſſis, & magnam morbi deponere partem.
Laudis amore tumes? ſunt certa piacula, quæ te
Ter purè lecto poterunt recreare libello.

Lib. 2. Satyr. 4.

——— *quem vis mediâ erue turbâ:*
Aut ob auaritiam aut miſerâ ambitione laborat.

QVI AYME LA VERTV, MESPRISE TOVT LE RESTE.



L'homme de bien inceſſamment ſoûpire,
Pour la vertu, comme pour vn Treſor.
S'il la poſſede il a ce qu'il deſire;
Et par ſa force ſeule, il obtient vn Empire,
Qu'on cherche vainement deſſus vn Trône d'or.

EXPLICATION DV HVICTIESME TABLEAV.



IEN que vous ayez ou aſſez de connoiſſance, ou aſſez de diſcretion, pour forcer les ſentimens que vous donne la Nature corrompuë, ie les voy toutesfois qui paroiſſent malgré vous ſur vôtre viſage; & qui me demandent quel eſt le prix, & quelle eſt la ſplendeur de la couronne que les Sciences & la Vertu promettent à leurs adorateurs. Il eſt iuſte que ie leur ſatisfaſſe; & qu'apres vous auoir deſia dit pluſieurs fois, que l'amour des lettres eſt vn remede ſouuerain pour les maladies de l'ame, ie vous montre la façon dont ce merueilleux baume doit eſtre appliqué ſur nos differentes bleſſeures. Vous auez vû au tableau precedant, comme le Philoſophe a foulé aux pieds, ces vaines images de gloire que le monde a pour l'obiet de ſes plus ſerieuſes actions. Vous le voyez maintenant, donnant la loy aux autres Tyrans de l'ame; & regnant auec Empire ſur les paſſions & ſur la fortune. Qu'il fait beau voir les ornements qui parent ſon triomphe. D'vn coſté, les palmiers luy preſentent autant de couronnes qu'ils ont de branches; & de l'autre de vieux cheſnes inébranlables, luy ſont comme autant d'images viuantes de ſa conſtance & de ſa fermeté. Ce n'eſt pas que ſes ennemis ſoient abſolument vaincus, quoy qu'il les tienne dans les fers. La fortune touſiours rebelle & touſiours audacieuſe, entreprend auec le reſte de ſes forces, de combattre encore vne fois ſon vainqueur. Pour en venir à bout, elle appelle les demons de l'ambition, de l'auarice, & des plaiſirs. La pauureté qui eſt touſiours rauie des deſordres & des confuſions, accourt à la voix de la Fortune; & produit aux yeux de nôtre Sage, tout ce qu'elle a de plus hideux. L'eſclauage meſme, l'exil, & la mort qui eſt reputée le malheur de tous les malheurs, ſe liguent enſemble pour venir attaquer cette place, qui ne leur ſemble pas imprenable. Mais leurs attentes ſont vaines. Car l'ame de nôtre Sage eſt ſi regulierement fortifiée, qu'elle ne peut eſtre ny ſurpriſe par l'artifice de ſes ennemis, ny emportée d'aſſaut par toutes leurs forces aſſemblées.

SAPIENTIÆ LIBERTAS.

Hor. lib. 2. Satyr. 7.

Quiſnam igitur liber? ſapiens ſibi qui imperioſus:
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent:
Reſponſare cupidinibus, contemnere honores,
Fortis, & in ſeipſo totus teres, atque rotundus.
Externi nequid valeat per læue morari:
In quem manca ruit ſemper fortuna.

Laert.

Dionyſio recitanti verſiculos illos Sophoclis:
Quiſquis tyranni ad tecta ſe contulit,
Fit ſeruus illi, liber & ſi venerit:
Ariſtippus, arrepto poſteriore, reſpondit:
Haud ſeruus eſt, ſi liber illuc venerit.
Quia, inquiebat, verè liber non eſt, niſi cuius animum ſpe metúque liberauit Philoſophia.

LE

LE SAGE SEVL EST LIBRE.



Ce n'eſt ny la faueur des Rois,
Ny les ſuffrages populaires,
Qui peuuent ſouſmettre à nos lois,
Nos fiers & mortels aduerſaires.
La Vertu ſeule a ce pouuoir.
Elle fait qu'vn eſclaue eſt libre dans ſes chaines.
Qu'vn iuſte mal-heureux, rit au milieu des geſnes;
Et que meſme la mort ne le peut émouuoir.

EXPLICATION DV NEVFIESME TABLEAV.

LES maladies de l'ame, & les autres maux de la vie, sont aux pieds de nôtre Philosophe. Il a fait des esclaues de ses Tyrans. Mais ce n'est pas assez pour la grandeur de sa vertu. Il veut estre mis a de plus difficiles espreuues; & nous montrer comme il sçait resister aux iniures du Ciel, & aux violẽces de ceux qui sont les executeurs de sa cholere. Nous en auons des exemples en ce tableau. En sa plus haute partie, nous voyons la confusion que produisent la querelle & le conflit des deux plus hauts Elements. Au dessous, la Terre ébranlée par leur impetuosité, se detache de soy-mesme, renuerse ce qu'elle porte; & semble se vouloir enseuelir sous ses propres ruines. Plus bas, paroissent les dereglements des passions humaines, qui sont encore plus redoutables. Icy, vn Roy menaçe; & pour satisfaire à son indignation, soit qu'elle soit iuste, soit qu'elle ne le soit pas, lance indifferemment la foudre sur la teste de ceux qui sont au dessous de luy. Plus loin, nous apperceuons vn grand nombre de monstres couuerts de la figure d'hommes, qui ne respirants que le massacre & la desolation, portent le fer & le feu dans vne ville forcée. Mais parmy tous ces desordres, que fait nôtre Philosophe? Il est assis sur vn siege inébranlable. Ses parens & ses amis l'assiegent, & par la stupidité qui est si commune aux hommes, luy crient aux oreilles, qu'en fin il s'éueille apres vn si long assoupissement; & qu'il commence à penser à sa conseruation, & à celle des siens. Mais cet homme veritablement homme, fait la sourde oreille à ces clameurs impertinentes. Il ne tourne pas mesme les yeux pour voir qui sont ces importuns solliciteurs; & persistant en sa diuine immobilité, s'attache tout entier à la consideration de soy-mesme, pese serieusement les mouuements de son ame; & tenant la balance egale, attend auec vne profonde paix, tout ce que Dieu a resolu de sa destinée.

MEDIIS TRANQVILLVS IN VNDIS.

Horat. lib. 3. Od. 3.

Iustum & tenacem propositi virum,
Non ciuium ardor praua iubentium,
Non vultus instantis tyranni,
Mente quatit solida, neque Auster,
Dux inquieti turbidus Hadriæ,
Nec fulminantis magna Iouis manus:
Si fractus illabatur orbis,
Impauidum ferient ruinæ.

Virgil. 6. Æneid. *Ac si dura silex aut stet Marpesia cautes.*

LE SAGE EST INESBRANLABLE.



Le ſage grand comme les Dieux,
Eſt maiſtre de ſes deſtinées;
Et de la fortune, & des Cieux,
Tient les puiſſances enchainées.
Il regne abſolument ſur la terre & ſur l'onde.
Il commande aux Tyrans. Il commande au treſpas.
Et s'il voyoit perir le monde;
Le monde periſſant, ne l'eſtonneroit pas.

EXPLICATION DV DIXIESME TABLEAV.

VOUS voulez ſçauoir ce que repreſente cêt homme, qui ſeul au milieu d'vn deſert plein de monſtres, marche auſſi tranquillement que s'il eſtoit dans l'allée de quelque beau iardin ; & qui par vne magnanimité plus qu'heroïque, mépriſe le ſecours qui luy eſt offert, & les armes qui luy ſont miraculeuſement enuoyées. Ie vous le diray ſi vous m'en ſolicitez d'auantage. Mais, quel beſoin eſt-il que ie vous die ſon nom ? Vous iugez bien à la deſcription que ie vous en faits apres le Peintre, que c'eſt le meſme demy-Dieu, que ie vous ay montré au dernier tableau. Là il eſtoit aſſis, pour ce qu'il n'eſtoit obligé que d'attendre le peril. Icy il eſt debout, pour ce que ne voulant ſe ſeruir d'autres armes que de celles de la vertu, il eſt obligé de marcher ſans creinte au deuant des perils. Il ne ſe détourne point de ſon chemin, pour y voir des Dragons, des Tigres & mille autres beſtes furieuſes, qui tiennent la gueule ouuerte pour l'engloutir. Apprenez à ſon exemple, a ſçauoir bien vſer de la vie ; & retenez comme le plus vtile precepte que vous attendez de nôtre agreable étude, que celuy là eſt à couuert des outrages de la fortune, qui s'eſt fait vn azile de la pureté de ſa conſcience, & de la connoiſſance des bonnes choſes.

INNOCENTIA VBIQVE TVTA.

Horat. lib. 1. Od. 22.

Integer vitæ, ſcelerísque purus,
Non eget Mauri iaculis, nec arcu,
Nec venenatis grauida ſagittis,
Fuſce, pharetra.
Siue per Syrtes iter æſtuoſas,
Siue facturus per inhoſpitalem
Caucaſum, vel quæ loca fabuloſus
Lambit Hydaſpes.

L'HOMME DE BIEN EST PAR TOVT EN SEVRETÉ.



Vne ame vrayment heroïque,
Trouue par tout, des lieux de ſeureté;
Et vit meſme en tranquilité,
Parmy tous les monſtres d'Affrique.
Le Sage qui ſçait que la vie,
N'eſt que le chemin de la mort;
Ne craint iamais d'aller au port,
Ou ſa naiſſance le conuie.

EXPLICATION DV VNZIESME TABLEAV.

IL ne reſte plus au Sage qu'vne victoire à remporter, pour auoir tout ſouſmis à ſon Empire. Cette peinture vous fait voir que cette derniere victoire luy eſt aſſeurée, & qu'il doit commencer ſon triomphe. Mais elle vous le fait voir ſous certaines figures qui poſſible vous paroiſſent des enigmes, apres le ſens deſquelles, il eſt beſoin que vôtre eſprit ſe trauaille beaucoup. Nullement. Il n'eſt rien de ſi clair ny de ſi connu; & ſans mentir ie fais conſcience de vous dire qui eſt le vertueux qui ſouffre ſi conſtamment les iniures & les outrages d'vne méchante femme. Neantmoins, puiſque toute l'antiquité nous a propoſé cet exemple, comme le dernier effort d'vne vertu conſommée, il n'eſt pas à propos que nous paſſions legerement par deſſus. Sçachez donc, que celuy que vous voyez au martyre, eſt ce Socrates, ſi connû par ſon propre merite, & par les extrauagances de ſa femme. Vous iugez bien auſſi, que de tous ceux dont l'Hiſtoire Grecque & Romaine nous ont parlé, il n'y auoit que luy qui pût dignement repreſenter le perſonnage qu'il fait dans ce tableau. Conſiderez comme il ſouffre. Conſiderez comme il medite des choſes tres-difficiles, & comme prattiquant ce qu'il medite, il nous enſeigne que pour l'exercice des ames heroïques, il eſt neceſſaire qu'il y ait de méchantes femmes, qui comme des furies domeſtiques, ayent le foüet à la main & les blaſphemes à la bouche, afin que les Sages faſſent connoitre iuſques où doit aller la veritable patience, & combien peut ſouffrir la veritable magnanimité.

VICTRIX MALORVM PATIENTIA.

Hor. lib. 1. Od. 24.

Durum, ſed leuius fit patientiâ
Quidquid corrigere eſt nefas.

Laert. in vita.

Illuſtre patientiæ exemplar Socrates, ab vxore contumeliis petitus: penes te eſt, inquit, maledicere; penes me autem rectè audire.

Eurip. in Proteſilao.

Altero duorum colloquentium indignante,
Is qui ſe non opponit, plus ſapit.

QVI SOVFRE BEAVCOVP GAIGNE BEAVCOVP.



On tient qu'vn homme doit passer
Pour vn lâche & pour vn infame;
Quand il endure que sa femme,
Le coiffe d'vn pot à pisser.
Socrates cependant ce docteur authentique,
Soustient publiquement que c'est vne vertu.
Quant à moy qui tousiours ay craint d'estre battu,
Ie pense que la chose est fort problematique.

EXPLICATION DV DOVZIESME TABLEAV.

CEvx là se trompent, qui croyent que le Sage affecte la reputation aussi bien que les vertus ; & qu'il ne s'abstient des choses iniustes, que pour gagner les cœurs,& receuoir les applaudissements que les méchans mesmes n'ozent refuser au merite. Pour faire paroitre l'erreur de ces gens là, le Peintre nous propose icy, le triomphe secret de l'homme de bien, & la gloire cachée qu'il reçoit des témoignages de sa conscience. Il ne pouuoit nous le faire voir en vne action qui témoignât mieux ny la grandeur de son ame, ny le mépris qu'il fait & des iniures, & des faueurs de la renommée. Il est assis sur vn siege si solide & si bas, qu'il ne peut craindre aucune cheute. Il est appuyé sur des liures, c'est à dire, sur les armes que la sagesse fournit aux hommes pour combatre la fortune. Il est appuyé contre vn mur d'airain, qui n'est autre que le repos d'esprit, qu'on acquiert par la haine des vices, & par la pratique des vertus. Voyez ie vous prie, auec combien d'art & d'esprit le Peinrre nous represente aupres de luy, cette dangereuse vipere, qu'on appelle Renommée. Il la fait paroitre en vne posture flatteuse, & auec vn visage charmant. Elle montre a nôtre Sage, ces instrumens pernicieux, ces organes deceuants, ces trompettes infidelles & interessées, qui tantost publient nos loüanges & tantost nous accusent de toutes sortes de crimes. Mais nôtre Philosophe qui en connoist l'vn & l'autre vsage, & qui les condamne tous deux égallement, supplie cette folle qui parle tousiours, de choisir vne plus noble & plus haute matiere à ses harangues, & de se taire d'vne personne qui ne veut estre connuë que de soy-mesme. En suitte, il luy proteste auec cette franchise, & cette sincerité qui luy est naturelle, qu'il ne trauaille ny pour acquerir de la gloire, ny pour euiter la honte ; & que l'image des crimes qu'elle luy presente, quelque difforme qu'elle soit, n'adioûte rien à l'auersion que la Nature luy en a donnée. Enfin, pour la chasser honnestement d'aupres de luy, il luy declare que pourueu qu'il puisse perseuerer dans l'innocence qu'il s'est proposée pour la fin de toutes ses actions, il tient pour indifferent, tout ce que le monde voudra dire de sa vie.

CONSCIENTIA MILLE TESTES.

Hor. lib. I. Epist. I.

—— hic murus aheneus esto:
Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.

Ouid.

Conscia mens vt quique sua est, ita concipit intra
Pectora, pro facto spemque metumque suo.
Conscia mens recti famæ mendacia ridet:
Sed nos in vitium credula turba sumus.

L'INNOCENCE

LA BONNE CONSCIENCE EST INVINCIBLE.



L'innocence est vn mur d'airain,
Que nul effort ne peut détruire.
Le cœur où l'on la voit reluire,
Ayant vn pouuoir souuerain,
Ne voit rien qui luy puisse nuire.

EXPLICATION DV TREIZIESME TABLEAV.



L est vray, la veritable ſageſſe n'eſt pas ennemie de la veritable gloire. Elle ne s'attache point ſi fort à la connoiſſance qu'elle a de ſoy, qu'elle ne faſſe beaucoup de cas de la voix publique. Pour nous le teſmoigner, vn de ſes adorateurs ſe preſente en ce tableau, auec ce qu'il a de plus caché; & le découurant à la Renommée, luy declare qu'il ne refuſe ny ſes recherches, ny ſes cenſures. Vous deuez vous appliquer cette leçon d'humilité & tout enſemble de iuſtice; & apprendre d'vn ſi grand maiſtre, que comme vous ne deuez point affecter les applaudiſſements & les loüanges, il n'eſt pas auſſi bien-ſeant de vous dérober les témoignages, qu'en vôtre perſonne, la vertu a merités de la reconnoiſſance generale du monde. Exercez la donc pour l'amour d'elle-meſme; mais n'imitez pas ces ialoux & malicieux animaux, qui portant ſur eux des choſes qui nous ſont fort ſalutaires, les perdent ou les deuorent, de peur qu'elles ne ſeruent à la gueriſon de nos maladies. Faites voir vos ames toutes nuës. Souffrez que les hommes iettent les yeux ſur vôtre vie. Permettez leur de vous conſiderer dedans & dehors. En vn mot, contentez les curioſitez étrangeres; & trouuez bon que le peuple eſtudie iuſqu'à vos plus ſecrets mouuements, afin qu'au moins vous faſſiez ceſſer les iniuſtes murmures de tant d'ames oyſiues, qui ſoupçonnent du mal en toutes les choſes, ſur leſquelles il ne leur eſt pas permis d'exercer leurs iugements.

HONESTE ET PVBLICE.

Horat. lib. 1. Epiſt. 16.

Tu rectè viuis, ſi curas eſſe quod audis.

Lampſon.

Vir bonus, inſpice, ait ſodes, ô fama, quod ante
Pectus, & à tergo, mantica noſtra gerit.
Quin noſtræ tibi nulla domi volo clauſa feneſtra,
Ianua nulla tibi, nulla ſit arca tibi.

Senec.

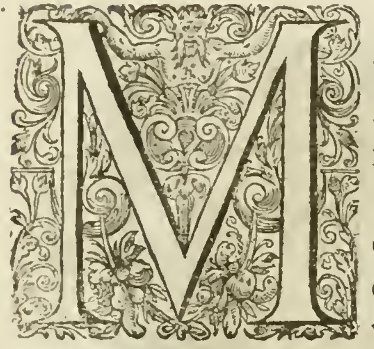
Nihil opinionis cauſſâ omnia conſcientiæ faciem.
Populo ſpectante fieri credam, quidquid me conſcio faciam.

QVI VIT BIEN, NE CACHE POINT SA VIE.



L'homme de bien à l'eſprit touſiours net.
Il prend plaiſir de l'expoſer en veuë;
Et ne fait rien au cabinet,
Qu'il ne faſſe bien dans la ruë.

EXPLICATION DV QVATORZIESME TABLEAV.



AIS ce n'eſt pas aſſez que la vertu ſoit reconnuë. Elle veut quelque choſe de plus éclattant; & trouue bon qu'on luy rende les honneurs qu'elle merite. Nôtre Peintre luy faict iuſtice en ce tableau; & luy accorde ce que ſes nobles trauaux exigerent de ſa reconnoiſſance. C'eſt pourquoy, il repreſente vn de ces anciens Conquerants, qui entre en triomphe dans la ville de Rome, monté ſur vn char d'or & d'yuoire, couronné d'vn laurier que la victoire de ſes propres mains luy a mis ſur la teſte; & precedé d'vn grand nombre de ſoldats, qui portent auec pompe les dépoüilles des ennemis vaincus, & les marques glorieuſes de la liberalité du Triomphant. Vn grand nombre de captifs enuironnent ſon char. Ils marchent ſelon le rang qu'ils tenoient en leur premiere condition. Les Rois y ſont diſtinguez de leurs ſubiects, par la differance de leurs chaines; & rien ne leur reſte de toute leur gloire paſſée, que le vain éclat de l'or, dont leurs fers ſont compoſez. Le peuple eſt rauy de tant de merueilles qui luy frappent la veuë; & quoy qu'il ne doiue eſtre que le ſpectateur des richeſſes qui entrent en foule dans ſa ville, il ne laiſſe pas neantmoins de les regarder comme ſiennes; & tout impuiſſant, tout miſerable, & tout eſclaue qu'il eſt, il ſe perſuade que la vie & la mort, la ſeruitude & la liberté des nations, ſont les ouurages de ſon caprice, & l'execution des conſeils qui ont eſté reſolus par la pluralité de ſes ſuffrages.

VIRTVTIS GLORIA.

Hor. lib. 1. Epiſt. 17.

Res gerere, & captos oſtendere ciuibus hoſtes;
Attinget ſolium Iouis, & cæleſtia tentat.

Lucil.

Virtutem voluêre Dij ſudore parari.
Arduus eſt ad eam longúſque per ardua tractus
Aſper & eſt primùm: ſed vbi alta cacumina tanges,
Fit facilis quæ dura prius fuit inclyta virtus.

LA

LA VERTV A PAR TOVT SA RECOMPENSE.



Que tu produits, Vertu, de fruicts delicieux.
Que les hommes par toy, ſont differents des hommes.
Tu portes tes amants iuſqu'au de là des Cieux;
Et faits que tout ce que nous ſommes,
Nous les nommons nos ſauueurs, & nos Dieux.

EXPLICATION DV QVINZIESME TABLEAV.



A Vertu n'eſt pas ſatisfaitte pour nous auoir éleuez ſur vn char de Triomphe. Elle ſçait que cet honneur eſt trop vain, trop commun, & trop court; pour eſtre la recompenſe de nos trauaux. Il n'eſt bon que pour ces heureux temeraires, qui apres auoir hazardé leur vie auec ſuccez; & combattu quelques temps des ennemis ayſez à vaincre, attendent de leur Republique des reconnoiſſances proportionnées à leurs labeurs. Mais pour des Heros, qui ſont toute leur vie, aux mains auec des aduerſaires preſque inuincibles, comme ſont le vice & l'ignorance, il eſt bien iuſte qu'il y ait des honneurs extraordinaires; & que la gloire elle-meſme, les éleuant bien haut au deſſus de la teſte des Conquerants, les porte ſur ſes propres aiſles d'vn bout du monde à l'autre, & les montre aux nations auec vne pompe qui terniſſe l'éclat de tous les anciens triomphes. C'eſt ce qu'elle fait en ce tableau. Elle contraint le Temps malgré ſa puiſſance & ſon enuie, de luy préter la main pour nous mettre au deſſus des choſes periſſables; & publiant de ſiecle en ſiecle le merite des hommes Illuſtres, annoncer qu'ainſi ſeront honorez tous ceux que la vertu iugera dignes de l'eſtre.

A MVSIS ÆTERNITAS.

Horat lib.4. Od. 8. *Dignum laude virum Muſa vetat mori:*
Cælo Muſa beat.

O ſacer, & magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, & populis donas mortalibus æuum.

Lib.4. Od.9. *Vixere fortes ante Agamemnona*
Multi, ſed omnes illacrymabiles
Vrgentur, ignotaque longa
Nocte, carent quia vate ſacro.

Nemo tam claro genitus parente,
Nemo tam clara probitate fulſit,
Mox edax quem non perimit vetuſtas,
Vate remoto.

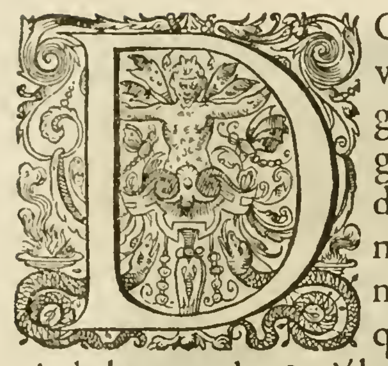
Quid petitur ſacris, niſi tantum fama poëtis?
Ouid. *Hoc votum noſtri ſumma laboris habet.*
Cura ducum fuerunt olim, regumque poëtæ,
Præmiaque antiqui magna tulere chori.

L'ETERNITE' EST LE FRVICT DE NOS ETVDES.



Muſes que vos ſacrez myſteres,
Changent le deſtin des mortels.
Que ceux qu'vn beau deſir conſacre à vos autels,
Portent de puiſſants caracteres.
Leur nom a plus d'éclat que le Flambeau des Cieux.
Le Temps rompt, pour leur plaire, & ſa faulx, & ſes aiſles;
Et quand ils ont quitté leurs dépoüilles mortelles,
La gloire en fait autant de Dieux.

EXPLICATION DV SEIZIESME TABLEAV.



ONNONS, ie vous prie, à la ſcience, ou ſi vous voulez à la vertu, car ie tiens que c'eſt vne meſme choſe, toute la gloire qu'elle a meritée; & luy rendons tous les teſmoignages de reconnoiſſance qu'elle doit iuſtement attendre de nos cœurs. Vous auez veu ce qu'elle a fait pour nous rendre l'admiration des autres hommes. Voyez maintenant ce qu'elle entreprend pour nous éleuer iuſqu'à la condition des Anges. La voicy, qui foulant aux pieds le monde; & s'éleuant au deſſus des choſes periſſables, s'enuole dans ſon ſeiour natal, & dans ces lieux bien-heureux, où l'immortalité luy prepare vne couronne plus brillante & plus durable que les eſtoilles meſmes. Mais elle n'eſt pas de ces beautez qui ſe plaiſent au changemẽt; ou qui par vn volontaire manquement de memoire, enferment dans le tombeau de leurs amants, l'amour que durant leur vie, elles leur auoient teſmoignée. Celle-cy force les loix de la neceſſité. Elle triomphe du pouuoir de la mort comme elle a fait de la Tyrannie des vices. Elle arrache des mains du Temps, les dépoüilles de ſes adorateurs. Elle deſcend dans leurs ſepulchres; & r'animant leurs cendres, elle les r'appelle à vne ſeconde vie, d'autant plus deſirable qu'elle n'eſt ſuiette ny aux perſecutions de la Fortune, ny aux foibleſſes du corps, ny à cette rigoureuſe loy qui impoſe la neceſſité de mourir à quiconque reçoit le priuilege de viure. Mais nôtre Peintre, pour ne pas donner à la Vertu, des amants qui fuſſent indignes d'elle, les a choiſis dans le meilleur ſiecle, & parmy des peuples qui faiſoient vne particuliere profeſſion de la ſuiure & de l'adorer. Il luy fait porter au Ciel, deux de ces premiers Heros de la Grece, qui par vne magnanimité digne du tiltre d'enfans des Dieux, ont paſſé d'vn bout du monde à l'autre, pour en exterminer les plus cruels Tyrans & les monſtres les plus effroyables, ie veux dire l'ignorance & le vice; & qui ioignant les armes aux lettres, & la Politique à la Morale, ont merité que la Vertu elle-meſme, les mit en poſſeſſion de la gloire qu'ils s'étoient acquiſe par deux ſi belles & ſi difficiles voyes.

VIRTVS IMMORTALIS.

Hor. lib. 3. Od. 4.

Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negata tentat iter via:
Cœtuſque Vulgareis, & vdam
Spernit humum fugiente pennâ.

Seneca Octau.

Conſulere patriæ, parcere afflictis, fera
Cæde abſtinere, tempus atque iræ dare,
Orbi quietem, ſæculo pacem ſuo,
Hæc ſumma virtus, petitur hac cœlum via.

Numquam Stygias fertur ad vmbras
Inclyta virtus: viuite fortes,
Nec Letheos ſæua per amneis
Vos fata trahent: ſed cum ſumma:
Exiget horas conſumta dies,
Iter ad ſuperos gloria pandet.

LA VERTV NOVS REND IMMORTELS.



La Vertu nous arrache à la fureur des Parques.
Alcide en la ſuiuant eſt monté dans les Cieux ;
Et ſes chers nourriſſons, ſoit bergers ſoit Monarques,
Sont mis ſans differance à la table des Dieux.

EXPLICATION DV DIXSEPTIESME TABLEAV.



ES Muſes nous ont beaucoup donné. Il leur reſte toutefois vne liberalité à nous faire ; & comme c'eſt leur couſtume de ioindre aux recompences publiques & immortelles, des ſatisfactions particulieres & ſecrettes, elles veulent que le Philoſophe ſe délaſſe l'eſprit, & deſcende de ſes hautes ſpeculations, pour s'abbaiſſer iuſques aux ieux & aux diuertiſſemens des hommes vulgaires. Les voicy elles meſmes, qui pour nous en donner l'exemple, prennent le frais dans leur agreable ſolitude. Le ſçauant Dieu qui les conduit, a mis bas ſon arc & ſes fléches; & endort ces neuf belles ſœurs par l'harmonie & la douceur de ſa lyre. Ne vous figurez donc pas, que l'eſtude nous engage à vn trauail perpetuel ; & que ce ſoit vne geſne qui nous perſecute ſans ceſſe. Il veut des intermiſſions, des repriſes & des diuertiſſemens. Il veut que de temps en temps l'eſprit ſe delaſſe de ſes trauaux, de peur qu'il ne vienne à ſe rompre pour auoir eſté trop tendu. Mais il ne faut pas que ce repos ſoit vne oyſiueté vicieuſe ; ou vn aſſoupiſſement letargique. Ces doctes Vierges le témoignent aſſez par leur action. Car bien qu'elles paroiſſent endormies, elles ſont neantmoins delicieuſement touchées du doux chant de leur Conducteur ; & meditent meſme dans leur ſommeil, des choſes dignes d'auoir place dans leurs plus nobles trauaux.

POST MVLTA VIRTVS OPERA LAXARI SOLET.

Horat. lib. 2. Od. 10.

Sperat infeſtis, metuit ſecundis,
Alteram ſortem benè præparatum
Pectus, informes hiemes reducit,
Iupiter. idem

Summouet, non ſi malè nunc, & olim
Sic erit, quondam cythara tacentem
Suſcitat Muſam, neque ſemper arcum
Tendit Apollo.

L'ESPRIT A BESOIN DE REPOS.



Vn trauail continu, nous eſt vn long ſuplice.
Le Bal qui dure trop laſſe le plus diſpos.
Il faut ménager à propos,
Le temps qu'on donne à l'exercice,
Et celuy qu'on donne au repos.

EXPLICATION DV DIX-HVICTIESME TABLEAV.



OVS vous ſouuenez bien qu'vn grand homme de l'antiquité, faiſant vne agreable confuſion des vertus & des vices de Caton, en diſoit ce paradoxe ; Que ce grand homme pouuoit rendre l'yurongnerie honorable, plutoſt que d'en pouuoir eſtre deshonoré. Ie ne diray pas la meſme choſe de nôtre Sage, mais i'en diray vne qui en eſt fort approchante. C'eſt que le Philoſophe peut quelquefois faire le fol ſans ceſſer d'eſtre ſage. Le tableau que nous regardons, eſt la confirmation de cette verité. Car les trois figures, dont il eſt compoſé, ſont comme trois figures hieroglifiques, qui ne ſignifient autre choſe, ſinon qu'en temps & lieu vne parfaitte ſageſſe peut eſtre aſſociée auec vne courte folie, ſans que cette communication puiſſe luy eſtre preiudiciable. Regardez, ie vous prie, comme l'Occaſion ſe preſente elle-meſme à la Sageſſe ; & luy ameine cette petite enioüée, qui déride les fronts, échauffe la froideur de la melancholie, delaſſe l'eſprit trauaillé de longues meditations ; & ſçait ſi bien ſe transformer en la choſe qu'elle ayme, que peu à peu elle deuient vne autre vertu. Ne creignons point apres vne ſi ſolemnelle permiſſion, de nous reſiouyr lors que l'occaſion nous en ſera offerte. Souuenons-nous que l'homme eſt homme ; & que ces continuelles contentions d'eſprit, qui nous eſleuent au deſſus de la matiere, ne ſont propres qu'à ces Intelligences bien-heureuſes, qui en ſont entierement ſeparées.

AMANT ALTERNA CAMOENÆ.

Hor. lib. 4. Od. 12.

Miſce ſtultitiam conſiliis breuem ;
Dulce eſt deſipere in loco.

Lib. 2. Satyr. 1.

Iuuat interdum, ludere par, impar, equitare in arundine longa.

Ouid. 1. Pont. el. 5.

Otia corpus alunt, animus quoque paſcitur illis :
Immodicus contrà carpit vtrumque labor.

LE

LE SAGE N'EST PAS TOVSIOVRS SERIEVX.



La Vertu n'a rien de ſauuage.
Elle charme les cœurs par l'attrait de ſes loix;
Et permet iuſtement que l'homme le plus ſage,
Faſſe l'enioüé quelquefois.

EXPLICATION DV DIX-NEVFIESME TABLEAV.



IL ne vous eſt plus permis de douter, de la verité que ie viens de vous apprendre, puiſque la Deeſſe meſme de la ſageſſe ne paroiſt en cette peinture, que pour en rendre témoignage. Elle vous declare par ſon action, qu'elle n'entend pas que le Sage viue d'vne vie d'eſclaue ou d'hypocondriaque. C'eſt à dire, qu'il ait touſiours les rides ſur le front, les larmes aux yeux, les ampoules aux mains, & la triſteſſe dans l'ame. Elle veut que nous nous abandonnions iudicieuſement aux plaiſirs honneſtes, & aux débauches ſerieuſes; & par maniere de dire, que nous laiſſant vaincre aux charmes innocens du Dieu de la ioye & des bons mots, nous faſſions pour quelques temps diuorce auec les ſoins, le trauail, & les ennuits. Si vous conſiderez bien l'action dont la Deeſſe des Sages nous offre ſon philtre, vous remarquerez qu'elle n'y meſle rien de lâche, rien de laſcif, rien de vicieux. On diroit meſme, tant elle fait bien toutes choſes, qu'en nous ſollicitant aux plaiſirs, & à la bonne chere, elle nous excite à la moderation, à la temperance, & à vne façon toute nouuelle de combatre la volupté.

EX VINO SAPIENTI VIRTVS.

Horat. lib. 1. Od. 7.

Albus vt obſcuro deterget nubila cœlo
Sæpe notus, neque parturit imbreis
P*erpetuos: ſic tu ſapiens finire memento,*
Triſtitiam, vitæque labores,
Molli, P*lance, mero.*

Lib. 1. Od. 18.

Siccis omnia nam dura Deus propoſuit: neque
Mordaces aliter diffugiunt ſollicitudines.

Epod. Od. 13.

——— *omne malum vino, cantúque leuato,*
Deformis ægrimoniæ,
Dulcibus alloquiis.

Lib. 2. Od. 11.

——— *diſſipat Euius*
Curas edaces.

——— *nunc vino pellite curas,*
Cras ingens iterabimus æquor.

LA IOYE FAIT PARTIE DE LA SAGESSE.



Le Sage ſçait bien choiſir,
Le temps de rire, & de boire;
Et n'oſte point à ſa gloire
Ce qu'il donne â ſon plaiſir.

EXPLICATION DV VINGTIESME TABLEAV.

LES personnages qui ſont repreſentez en ce tableau, executent ce qui leur eſt commandé par la ſageſſe. Mais ils ne ſont pas aſſez adroits pour ſuiure exactement la ligne qui leur eſt marquée. Ils montent & deſcendent inconſiderément; & font voir qu'ils ne ſont pas encore bien gueris de leurs imperfections. En effet, les viſages extrauagants & les actions bizarres qui compoſent cette peinture; nous feroient croire qu'il n'y a que des yurongnes cõmuns en cette aſſemblée; ſi les diſcours ſerieux qui s'y tiennent mal à propos, ne nous apprenoient que cette compagnie eſt bien plus yure des fumées de l'eſprit que de celles du vin. Au lieu que les feſtins ont eſté introduits pour donner du repos à l'eſprit; & reparer les forces du corps, ceux-cy en font des exercices ſerieux, & n'y laſſent pas moins leurs entendements que leurs corps. Les vns ſe querellent ſur les plus importants points de la Religion. Les autres ſe font des armes des pots & des plats, pour deffendre le party des ſectes qu'ils ont embraſſées. Quelqu'vns decident les affaires des Eſtats; & comme s'ils en auoient la ſouueraine adminiſtration, partagent les Empires auec la meſme facilité qu'ils ont partagé les meilleurs morceaux du feſtin. Tout cela eſt pour nous apprendre, que chaque choſe a ſon temps; & qu'il n'eſt pas moins ridicule de faire le ſerieux dans la débauche & parmy la licence des feſtins, que de faire des contes pour rire dans l'eſchole des Philoſophes, ou dans le conſeil des Princes.

APOCVLIS ABSINT SERIA.

Hor. lib. 2. Satyr. 2.

Diſcite non inter lances, menſaſque nitentes
Cum ſtupet inſanis acies fulgoribus, & cum
Acclinis falſis animus, meliora recuſat:
Verum hîc impranſi mecum diſquirite. cur hoc?
Dicam ſi potero, malè verum examinat omnis
Corruptus iudex.

LE SAGE RIT QVAND IL FAVT RIRE.



Ne fais point le Cenſeur des libertez honneſtes.
Ayme les luths, les vers, les feſtins, & les feſtes.
Sois diuertiſſant. Sois ioyeux.
L'enioüé Dieu de la table,
A choiſy le delectable,
L'vtile & l'important ſont pour les autres Dieux,

EXPLICATION DV VINGTIESME TABLEAV.



APRES que nôtre Peintre nous a charmé les esprits, aussi bien que les yeux, en nous estalant les honneurs & les plaisirs qui sont destinez pour la Vertu; & nous proposant cette couronne d'immortalité, qui est la derniere & la plus pompeuse de toutes celles qui luy sont preparées, il nous fait voir le reuers de la medalle, & comme s'il auoit peur que nous l'accusations de nous auoir trompez, il nous represente l'vnique malheur auquel ceste mesme Vertu est fatalement assuiettie. Vous la voyez assise sur ce Cube inébranlable, tenant le monde sous ses pieds; & témoignant par cette maiesté heroïque qui éclatte dans ses yeux, qu'elle est au dessus de toutes choses. Cependant, elle est attaquée de tous costez. Icy, le Voluptueux l'accuse d'auoir des austeritez barbares, & le plus souuent mal-heureuses. Là, le Concussionnaire & le Partizan se mocquent de ses scrupules & de ses deffences. Ils la nomment par risée, la Deesse des hospitaux & des gueux; & luy reprochent la miserable condition de tous ceux qui fuyent le change, les vsures, & les autres execrables, mais faciles moyens de se tirer de la bouë. Plus loing, vn Traitre luy impute à crime, qu'auant qu'il fit commerce de son honneur, de sa foy, & qu'il vendit aux estrangers son Prince & sa Patrie; elle ne luy fournissoit pas mesme ce qu'il auoit besoin pour le faire languir dans sa misere. Bref, les mauuais Iuges, les Vsurpateurs du bien d'autruy, les Tyrans, & mille autres pestes publiques, font tous leurs efforts pour ébranler la constance de la Vertu, & renuerser la colomne sur laquelle elle est appuyée. Mais si tost qu'elle est lasse de leurs blasphêmes, elle se venge d'eux par eux-mesmes. La vieillesse, les maladies, la recherche des larcins, en changeant la condition de ces Scelerats, changent aussi leur langage. Ils crient. Ils demandent misericorde. Ils se repentent de leur vie passée. Enfin ils inuoquent dans leurs malheurs, celle contre laquelle ils ont vomy tant d'iniures en leurs prosperitez. Ils confessent tout haut, que la Vertu est le seul tresor, pour l'acquisition duquel les hommes doiuent trauailler toute leur vie. Ils maudissent leurs lâchetez, leurs vols, leurs trahisons, leurs assassinats; & tendant les mains vers le lieu où la Vertu s'est retirée, la coniurent de preuenir leur desespoir, ou du moins pour sa vengeance, d'assister aux tortures dont leur mort est accompagnée.

VIRTVS INVIDIÆ SCOPVS.

Hor. lib. 3. Od. 24.

——— quatenus heu nefas
Virtutem incolumem odimus:
Sublatam ex oculis quærimus inuidi.

Lib. 1. Epist. 1.

O ciues, ciues, quærenda pecunia primum est,
Virtus post nummos.

Lib. 3. Od. 5.

Nec vera virtus, cùm semel excidit,
Curat reponi deterioribus.

LA VERTV EST L'OBIET DE L'ENVIE.



Plus la Vertu te rend proche des Dieux,
Plus ton destin est suiet à l'enuie.
Mais quand la Parque aura borné ta vie,
Tes ennemis te voyant dans les Cieux
De ta splendeur auront l'ame rauie.

EXPLICATION DV VINGT-DEVXIEMSE TABLEAV.



E tableau qui eſt la confirmation du precedent, nous aſſeure, que la verité qu'il enſeigne eſt auſſi vieille que le monde; & qu'au meſme inſtant qu'il y eût des hommes ſur la terre, il y eût de l'enuie. Hercule ce Heros, qui dompta les monſtres qui paroiſſoient les plus indomptables, ne pût neantmoins eſtre victorieux de celuy qui l'obligea de tourner ſon propre courage contre luy-meſme. Cela eſtant, il faut croire qu'il n'y a qu'vn bras qui ſoit capable d'écraſer la teſte de ce ſerpent; & que de toutes les armes qui ont eſté employées pour le vaincre, la faulx de la Mort eſt ſeule aſſez trenchante pour finir la deſtinée de cette Hydre renaiſſante. Nôtre Peintre a fort ingenieuſement executé cette penſée; car nous faiſant voir l'ancien Alcide, qui foule aux pieds le ſerpent prodigieux des marets de Lerne, il nous veut apprendre, que ſi la Vertu eſtoit aſſez forte pour triompher de la rage des Enuieux, il n'y en a iamais eu qui deut pretendre à cet auantage comme celle d'Hercule. Cependant, ce Liberateur du monde, ce prodige de valeur, auſſi bien que de iuſtice, tenta mille fois en ſa vie, cette grande auanture, & la manqua mille fois; & ſemble nous dire par ſon action, que ſans le ſecours de la mort, il n'euſt iamais conté l'Enuie entre les monſtres qu'il a domptez.

POST MORTEM CESSAT INVIDIA.

Horat. lib. 2. Epiſt. 1.

——— diram qui contudit Hydram,
Notáque fatali portenta labore ſubegit,
Comperit Inuidiam ſupremo fine domari.
Vrit enim fulgore ſuo, qui prægrauat artes
Infra ſe poſitas: exſtinctus amabitur idem.

Ouid. 3. de Pont.

Paſcitur in viuis liuor, poſt fata quieſcit.
Tunc ſuus ex merito quemque tuetur honos.

L'ENVIE CEDE A LA MORT SEVLEMENT.



Le cruel Monſtre de l'Enuie,
Suit les grans hommes pas à pas;
Et pour auancer leur treſpas,
HaZarde inceſſamment leur vie.
Mais quand par l'excez de ſa rage,
Leurs iours ont éteint leur flambeau;
Il arme contre ſoy ſon perfide courage,
Et tombe mort au pied de leur tombeau.

EXPLICATION DV VINGT-TROISIESME TABLEAV.

COMME ce n'eſt qu'apres la courſe acheuée, que l'on couronne le Vainqueur, ce n'eſt auſſi qu'apres la fin de la vie, que le Vertueux reçoit ſa veritable recompenſe. Voicy comme vn petit crayon du glorieux triomphe que le Ciel promet à la Vertu conſommée. Elle paroiſt victorieuſe de tous ſes ennemis. Elle eſt reueſtuë de ſes armes de parade. Elle eſt enuironnée d'autant de trophées qu'elle a deffait de differents aduerſaires; & foulant aux pieds ce grand & difficile obſtacle que l'on nomme Fortune, elle éclatte de ioye & de gloire. Vous la voyez auſſi bien haut eſleuée au deſſus de cette regiō mal-heureuſe, où ſon irreconciliable ennemie a poſé les bornes de ſon Empire. Elle regne abſolument dans le Ciel, & diſpoſe ſouuerainement des Couronnes, des Sceptres, & des autres marques de cette iuſte & ſupreme Grandeur, que nous ne pouuons acquerir que par la connoiſſance des belles choſes & par la pratique des bonnes. Excitons-nous les vns les autres, ie vous prie, à la meditation d'vne ſi belle matiere. Voyons ce que les Rois meſme ſont en terre. Conſiderons ce que les Vertueux ſont au Ciel; & par la comparaiſon des vns & des autres, appliquons-nous ſerieuſement à l'acquiſition d'vn bien, deuant lequel, le treſor de tous les Creſus, & la puiſſance de tous les Alexandres, ne ſont que bouë, vanité, foibleſſe & fumée.

VIRTVS MORTALIA DESPICIT.

Hor. lib. 3. Od. 2.

Virtus repulſæ neſcia ſordidæ, in-
contaminatis fulget honoribus:
Nec ſumit, aut ponit ſecureis
Arbitrio popularis auræ.

Lib. 1. Satyr. 6.

——— populus nam ſtultus honores
Sæpè dat indignis, & famæ ſeruit ineptus:
Et ſtupet in titulis, & imaginibus.

Claudian. in Conſulatu Manlij.

Ipſa quidem Virtus pretium ſibi, ſoláque latè
Fortunæ ſecura nitet, nec faſcibus vllis
Erigitur, plauſúue petit clareſcere vulgi:
Nil opis externæ cupiens, nihil indiga laudis,
Diuitiis animoſa ſuis, immotáque cunctis
Cladibus, ex alta mortalia deſpicit arce.

LA VERTV TRIOMPHE DE TOVS SES ENNEMIS.



Amants de la Vertu, dignes enfans des Dieux
A qui tous les méchans ont declaré la guerre.
Vous ne combattez ſur la terre,
Que pour triompher dans les Cieux.

EXPLICATION DV VINGT-QVATRIESME TABLEAV.



Ais auant que d'arriuer à ce comble de gloire & de felicité; il faut que l'homme ſe dépoüille de ce qu'il a de terreſtre. Il faut qu'il abandonne l'habillement qu'il a reçeu de la mortalité ; & qu'il accompliſſe la courſe qu'il cõmença le iour qu'il vint au monde. C'eſt pourquoy nôtre Peintre a mis immediatement apres le triomphe de la Vertu, celuy du Temps & de la Mort. Pour nous le repreſenter au naturel, il expoſe d'abord à nos yeux ce tableau de l'année ; & par conſequant celuy de nôtre vie. Le Printemps paroiſt le premier, comme le plus ieune & le plus beau. L'Eſté le ſuit, plein de vigueur & de feu. L'Automne marche apres, chargé de ſes fruicts, & de ſes plaiſirs de peu de durée. Finalement, l'Hyuer pareſſeux, foible, languiſſant, & accablé de vielleſſe, fait tous ſes efforts pour ne ſe pas éloigner de ceux qui le precedent. Le Temps, comme vn petit demon qui vole iour & nuict, eſt au deſſus de la teſte de ces quatre differents aſſociez. Il marque leur courſe. Il preſcript leur marche; & les faiſant retourner d'où ils eſtoient partis, les condamne à des viciſſitudes qui ne finiront qu'auec le monde, quoy qu'elles finiſſent tous les iours. Cette repreſentation nous enſeigne, qu'il faut commencer dés nôtre ieuneſſe à ſuiure la vertu, c'eſt à dire, à ménager le temps qui vole inceſſamment; & qui nous portant d'vn âge à l'autre, auec vne viteſſe plus ſurprenante que celle meſme des éclairs, nous conduit imperceptiblement à cet inſtant horrible, où ſe fait la diſſolution de nous-meſme. Soyons ſenſible à ce grand aduertiſſement; & eſsayons autant qu'il nous eſt poſſible, de ne pas perdre la plus petite partie d'vne choſe qui dure ſi peu ; & qui nous eſt ſi importante, puiſque d'elle dépend la poſseſſion de la gloire qui vient de nous eſtre propoſée.

VOLAT IRREVOCABILE TEMPVS.

Hor. lib. 4. Od. 7.

Immortalia ne ſperes, monet annus, & almum
Quæ rapit hora diem.
Frigora miteſcunt Zephyris: Ver proterit Æſtas
Interitura, ſimul
Pomifer Autumnus fruges effuderit: & mox
Bruma recurrit iners.

Virg. 3. Georg.

Optima quæque dies miſeris mortalibus æui
Prima fugit: ſubeunt morbi, triſtiſque ſenectus,
Et labor, & duræ rapit inclementia mortis.

RIEN NE DVRE AFIN QVE TOVT DVRE.



Le temps qui produit les ſaiſons,
Les tient l'vne à l'autre enchaînées;
Et le Soleil marchant par ſes douZe maiſons,
Renouuelle les iours, les mois & les années.
Il n'en eſt pas ainſi du deſtin de nos iours.
Quand la Parque en borne le cours,
Nous entrons dans des nuicts qui ne ſont point bornées.

EXPLICATION DV VINGT-CINQIESME TABLEAV.



Oicy le Temps à qui nôtre Peintre a rendu sa premiere figure. Il nous declare en ce tableau, que volant d'vn siecle à l'autre, il entreine auec soy tous les vices & tous les mal-heurs qu'il rencontre dans la rapidité de sa course. Les petits demons qui l'accompagnent, sont bié aises du changement qu'il leur propose; & à voir leur contenance enioüée, on diroit qu'ils ont quelque connoissance de l'aduenir, & qu'ils sont asseurez que plus le monde viellira & plus leurs forces renouuelleront. Mais bien qu'ils ayent commencé de regner dés le commencement des siecles, il est toutefois au pouuoir du Vertueux, de leur arracher vn Empire où ils se sont si bien établis. Il faut que ce demy-Dieu pour remporter vne si grande victoire, fasse resolution de combatre incessamment. Car encore que ces Tyranneaux soient souuent chassez de leur Trône; ils y remontent presqu'aussi tost en despit de leurs vainqueurs; & trouuent autant de complices de leur vsurpation, & autant de deffenseurs, que la Vertu leur peut susciter d'ennemis. Soyons du nombre des derniers. Prenons les armes sous la conduite d'vn si digne General. Faisons voir au Temps & aux Vices, que nous auons assez de cœur pour les combatre tous ensemble; & que malgré la trahison de ceux mesme qui nous deuroient estre les plus fidelles, comme estant vne partie de nous-mesmes, nous sortirons victorieux du combat où ils nous ont engagez.

TEMPORA MVTANTVR ET NOS MVTAMVR.

Horat. lib. 3. Od. 6.

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum peior auis, tulit
Nos nequiores, mox daturos,
Progeniem vitiosiorem.

Senec.

Hoc maiores nostri questi sunt, hoc nos querimur, hoc posteri nostri querentur, euersos esse mores, regnare nequitiam, in deterius res humanas & in omne nefas labi.

TOVS LES SIECLES ONT EV LEVRS VICES.



En vain l'obiet affreux des tourments eternels,
Fait peur a tout ce que nous ſommes.
Tant que la terre aura des hommes,
Le Ciel verra des criminels.

EXPLICATION DV VINGT-SIXIESME TABLEAV.

ENCORE que le Temps ſoit le perpetuel ennemy de la Vertu, neantmoins nous ne deuons pas touſiours le conſiderer comme tel. S'il l'engage dans de grands dangers; & l'expoſe à la fureur de diuers Monſtres, il eſt bon de croire que c'eſt autant pour la couronner que pour la perdre. Cela eſtant, il ne faut pas que nous ſoyons inceſſamment aux mains auec luy; & que ſans ceſſe nous luy diſions des iniures. Le Sage peut fort bien s'y accommoder. Il peut ſe ſeruir de luy contre luy-meſme, & s'il eſt permis de le dire ſans blaſphéme, il eſt capable d'imiter l'eſprit Eternel qui l'eſclaire, & tirer le bien du mal meſme. Pour en venir là, il n'eſt beſoin d'autre choſe que de faire vne tres- exacte diſtinction du Temps & des Vices qui l'accompagnent. Car pourueu que nous ayons l'adreſſe d'arreſter ce Prothée, nous l'obligerons ayſément, à nous accorder tout ce que la Vertu veut que nous exigions de luy. Nous luy ferons payer auec vſure, les droicts de nôtre hoſpitalité, & le forcerons de nous porter en depit qu'il en ait, dans le ſeiour eternel, où nous trouuerons nôtre conſeruation & ſa ruine.

TEMPERA TE TEMPORI.

Horat. lib. 3. Od. 29.

—— quod adeſt, memento
Componere æquus, cetera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alueo
Cum pace dilabentis Etrus-
cum In mare: nunc lapides adeſos,
Stirpêſque raptas, & pecus & domos
Voluentis vnà, non ſine montium
Clamore, vicinæque ſyluæ,
Cùm fera diluuies quietos
Irritat amneis.

Ouid. 6. Faſt.

Tempora labuntur, tatitiſque ſeneſcimus annis.

IL FAVT S'ACOMMODER AV TEMPS.



Les hommes legers & flottans,
Perdent tousiours leur aduantage.
Aussi n'appartient-il qu'au Sage,
De sçauoir bien prendre son temps.

EXPLICATION DV VINGT-SEPTIESME TABLEAV.



E vieillard qui nous est figuré dans cette peinture, a fait ce que nous venons de dire. Il a bien vsé du Temps; & l'ayant reçeu pour son hoste, il en a tiré tout ce dont il a crû auoir besoin. C'est aussi de fort bon cœur qu'il le laisse sortir de sa maison; pour ce qu'ayant vescu plusieurs années, & par maniere de parler, vieilly tous deux ensemble, ils ont appris l'vn de l'autre, que leur societé ne pouuoit estre eternelle; & que tost ou tard ils se verroient reduits à la necessité de se separer. Cet hoste sage & courtois, voyant que l'heure de leur separation estoit sonnée, luy a de bonne grace ouuert la porte de son logis; & sans se pleindre de son départ, séble luy témoigner, en luy disant à Dieu, le côtentement qui luy reste d'auoir logé vn si docile & si fidelle amy. Cecy n'est si artistement representé, que pour apprendre aux ames foibles & timides à se guerir de cette vaine repugnance, qu'elles font paroistre, toutes les fois que le Temps leur redemande ce qu'il leur a presté. Certes, il nous est honteux, d'estre des depositaires de mauuaise foy; de nous faire chicaner pour rendre ce que l'on nous a baillé en garde; & vouloir, s'il nous estoit possible, nous enrichir de ce qui n'est pas à nous. Cependant, c'est le mauuais procedé de ces insensez, qui se voyant à la fin de leur vie, importunent Dieu & les hommes, pour obtenir des delais, & differer le payement d'vne debte à laquelle ils sont condamnez.

TEMPVS RITE IMPENSVM NE REVOCA.

Hor. lib. 3. Od. 29.

——— ille potens sui,
Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse, vixi: cras vel atra
Nube polum, pater, occupato,
Vel sole puro: non tamen irritum
Quodcumque retro est, efficiet: neque
Diffinget, infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit.

NE REGRETTE POINT LE TEMPS PASSÉ.



Sans te pleindre du temps qui coule comme l'onde;
Vse bien de celuy que tu tiens en ta main.
Tu n'as qu'vn iour à toy. Car peut-estre demain,
La mort te forcera d'abandonner le monde.

EXPLICATION DV VINGT-HVITIESME TABLEAV.



OICY le ſupplice auquel ſont condamnez ces hoſtes indiſcrets, qui veulent retenir par force, le Temps qui s'en veut aller. Car cet impatient qui ne peut ſouffrir de contrainte, voyant la force qu'on luy fait pour l'areter, ſe change en vn fier ennemy; & au lieu qu'il auoit touſiours paru agreable & complaiſant, il deuient faſcheux & cruel, & ne donne à ſon hoſte que de triſtes, & funeſtes marques de ſa preſence. Vous voyez, comme d'abord il exerce vne inſupportable tyrannie dans les lieux où l'on l'enferme; & cõme pour conſeruer la liberté qu'on luy veut rauir, il retranche à ſes Geoliers, toutes les choſes en la compagnie deſquelles il auoit trouué la vie ſi charmante & ſi deſirable. D'vn coſté s'enfuient la Ieuneſſe & la Beauté, qui ne ſçauroient eſtre ſeparées. De l'autre, ſe dérobent le Repos & le Sommeil; & les Amours ſe voyans pourſuiuis de ce vieux Tyran, prennent leur vol droit vers la Ieuneſſe & la Beauté, qui ſont leurs veritables amantes. Que croyez-vous que deuiennent les hommes, quand ils ſe conſiderent dépoüillez de leurs plus belles parties; & reueſtus de qualitez ſi contraires à leur nature, que ce ſont autant d'ennemis domeſtiques, & de bourreaux qui les tourmentent? Certes, ils ſe repentent iour & nuict d'auoir differé la fin de leur vie; & pour l'auoir trop follement aymée, de s'eſtre expoſés à des ſupplices, qui leur font continuellement ſouhaitter cette longue indolance, dont la mort eſt accompagnée.

QVID ENIM VELOCIVS ÆVO.

Hor.lib.2. Od.11.

——— nec trepides in vſum
Poſcentis æui pauca; fugit retro
Leuis iuuentas, & decor, arida
Pellente laſciuos amores
Canicie, facilemque ſomnum.
Non ſemper idem floribus eſt honos.
Vernis, neque vno Luna rubens nitet
Vultu; quid æternis minorem
Conſiliis animum fatigas?

IL N'EST RIEN SI COVRT QVE LA VIE.



Franc d'ambition & d'enuie;
Pauure mortel, passe vne vie,
Que la mort tallonne de pres.
Peu de chose suffit au Sage;
Et pour faire vn petit voyage,
Il ne faut pas de grands aprests.

EXPLICATION DV VINGT-NEVFIESME TABLEAV.



E Temps n'a fait que menaçer dans les tableaux que nous auons vûs. En celui-cy, il commence à executer ses menaces. Comme il voit que l'on ne veut pas le laisser partir de bonne grace, il fait violence à sa prison; & brizant tout ce qui l'encheine, il tourne ses armes cruelles & victorieuses contre ce qu'il a le mieux aymé. Il se fait autant de victimes qu'il y a de belles choses dans le monde. La force des Heros. L'Eloquence des Orateurs. La beauté des Dames ont aussi peu de charmes pour vaincre cet ennemy public, qu'en ont les Diadesmes, les Trônes & les autres obiets de l'idolatrie des petites ames. Tout ploye sous ce Tyran. Tout cede à sa cruauté. Les prieres y sont inutiles. La force n'y peut rien ; & comme si ce ne luy estoit pas assez de nous détruire, il adioute l'insolence de la mocquerie, à la fureur , auec laquelle il nous tourmente. Il fait descendre la vieillesse à son secours sans qu'il en ait besoin ; & nous la presentant comme celle qui ne nous doit quitter qu'auec la vie, il nous en parle auec vn sousris mocqueur ; & nous iure, que nous nous trouuerons fort bien d'vne si sage & si diuertissante compagnie.

ÆTERNVM SVB SOLE NIHIL.

Hor. de arte Poet.

——— mortalia facta peribunt,
Nedum sermonum stet honos & gratia viuax.

Ouid. 15. Met.

Tempus edax rerum túque inuidiosa vetustas,
Facundiam, eloquentiam, gratiarum omne genus,
& quælibet corporis bona consumitis.

Propert. Lib. 3.

At non ingenio quæsitum nomen ab æuo
Excidet. Ingenio stat sine morte decus.

Viuitur ingenio, cetera mortis erunt.

TOVT SE PERT AVEC LE TEMPS.



Rayon d'vn Soleil inuisible;
Pompe de la Nature: Enchantement des yeux;
Beauté qui de l'amour rend le trait inuincible,
Il est vray, ton Empire est grand comme les Cieux.
Mais ne te flatte point du pouuoir de tes charmes:
Ne vante point les feux: Ne vante point les armes,
Dont tu desoles l'Vniuers.
Tu passeras vn iour par le ciseau des Parques;
Et si de tes appas il reste quelques marques,
Ce ne sera que dans nos vers.

EXPLICATION DV TRANTIESME TABLEAV.



ES Sages vulgaires croiront auoir ſatisfait au nom de Sage, s'ils conſiderent les reuolutions des choſes comme nous venons de les conſiderer; & s'ils attendent leur derniere heure, ſans ſe donner la peine de la preuoir & de l'eſtudier. Mais le Stoïque, c'eſt à dire le Sage parfait & conſommé, ſe demande à ſoy-meſme où le meine la vieilleſſe; & comme auec des lunettes d'approche va iuſques dans le Ciel, dêcouurir le ſecret de ſa Deſtinée. Il ſe familiariſe de bonne heure auec la mort. Il ſe ſouuient, qu'il a mille fois ouy dire au grand Zenon, que la vie du Philoſophe, ne doit eſtre qu'vne continuelle meditation de la mort. Vous le voyez auſſi, qui paroiſt ſi attentif & ſi calme au milieu de tant de ſuiets de troubles & d'agitations, qu'il ne s'abandonne ny à l'eſperance, ny à la creinte. Il a l'eſprit tout entier occupé à la contemplation de cette main iuſte mais inflexible, qui du haut du Ciel tient les ciſeaux dont le fil de nôtre vie doit eſtre coupé; & pour éuiter toute ſurpriſe, il y tient les yeux de l'eſprit continuellement attachez, afin de voir quand elle fermera l'inſtrument fatal, qui doit le deliurer de la ſeruitude de la matiere.

VERA PHILOSOPHIA MORTIS EST MEDITATIO.

Hor. lib. 1. Epiſt. 4.
Inter ſpem, curamque, timores inter & iras,
Omnem crede diem tibi diluxiſſe ſupremum.
Grata ſuperueniet, quæ non ſperabitur hora.

Plaut. Rud.
Animus æquus optimum eſt ærumnæ condimentum.

Tu quamcumque Deus tibi fortunauerit horam,
Lib. 1. Epiſt. 11. *Grata ſume manu, nec dulcia differ in annum.*

Qui cupit aut metuit, iuuat illum ſic domus aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagrum,
Auriculas cytharæ collectas ſorte dolentes.

PHILOSOPHER C'EST APPRENDRE A MOVRIR.



Ce qui n'est pas en ta puissance,
Ne doit point troubler ton repos.
Tu balances mal à propos,
Entre la Crainte & l'Esperance.
Laisse faire le Ciel. C'est ton maistre & ton Roy;
Et suporte auec constance,
Ce qu'il a resolu de toy.

EXPLICATION DV TRENTE-VNIESME TABLEAV.



OICY donc la Vieilleſſe que le Temps a ſubtilement introduite en la compagnie des hommes. Les vns s'en deſeſperent. Les autres y ſont inſenſibles. Mais le Sage qui ſçait que par elle, il doit paruenir à ſes plus hautes dignitez, la reçoit de bonne grace. Il luy laiſſe la conduitte de ſa famille. Il luy permet d'en chaſſer ce qui luy déplaiſt, & d'y faire venir ce qu'elle trouuera bon. Vous voyez auſſi la vieilleſſe, qui ſemble caioler ce Sage decrepit; & qui luy remontre auec adreſſe, que deſormais il ne doit plus penſer aux plaiſirs du Gouſt, du Tact, & de la Veuë. Elle luy fait auſſi chaſſer de ſa compagnie, ces Demons importuns & voluptueux qui regnent ſur nos paſſiõs; & l'oblige de faire vn eternel diuorce auec la chair & le ſang. Nôtre Sage qui connoiſt ſon artifice, eſt rauy de s'y laiſſer prendre; & de renonçer pour iamais à des plaiſirs qui ſont indignes de ſon âge. Il tourne auſſi volontairement la teſte de l'autre coſté; & arretre ſa veuë debile ſur des beautez, bien plus capables de le contenter que celles qu'il a perduës. Au lieu de l'amour des choſes corruptibles, il s'attache à la pourſuitte des eternelles; & au lieu de preſter l'oreille aux ſolicitations de la Volupté, il n'écoute plus que la Prudence, que la moderation & que les autres Vertus, qui peuuent d'vne chair caduque & d'vne matiere toute vſée, en faire vne toute nouuelle & toute immortelle.

VARIA SENECTÆ SVNT BONA.

Hor. de art. Poet.

Multa ferunt anni venientes commoda ſecum;
Multa recedentes adimunt.
Lenior & melior fis, accedente ſenecta.

Seneca.

Tum demum ſanæ mentis oculus acutè cernere incipit,
vbi corporis oculus incipit habeſcere.

LA VIEILLESSE A SES PLAISIRS.



Roy des auantures humaines,
Qui fais nos amours & nos haines,
Temps ſous qui les plus forts ſont enfin abatus,
Que tes bonteZ nous ſont propices.
Quand tu nous oſtes les delices,
Tu nous fais aymer les Vertus.

EXPLICATION DV TRENTE-DEVXIESME TABLEAV.



POvr vn Sage que vous venez de voir, vous allez estre enuironnez d'vn grand nombre de fous. Le Sage a preuû sa fin, & en a consideré le moment auec ioye. Voicy des insensez qui se desesperent au seul nom de la mort; & qui pour tenter les moyens de l'éuiter, s'abandonnent à toutes les foiblesses & à toutes les superstitions, que la fourberie & l'erreur ont introduittes dans monde. Vous voyez au lieu le plus eminent de ce tableau, vn vieux Sacrificateur accompagné de ses Officiers, & orné des marques de sa Prelature. Il consulte serieusement les entrailles d'vn bœuf; & pretend de voir dans le ventre d'vne beste, des secrets que les Estoilles mesme ne nous apprennent que fort confusément. Plus loing, est peinte vne de ces Cages sacrées, dans lesquelles les Romains tenoient enfermez les Interprettes domestiques de leur fortune; & par vn aueuglement indigne de leur vertu; cherchoient dans l'auidité ou dans le degoust d'vn poulet, la resolution des choses pour lesquelles ils ne se fioient pas à leur propre raison. Plus loing, paroissent des Chaldeens, des Astrologues iudiciaires, & d'autres semblables Charlatans; & pour faire rougir les curieux impertinents de leurs extrauagances, le Peintre a ingenieusement placé dans vn éloignement deux de ces miserables affronteurs, qui se meslent de dire la bonne auanture aux femmes & aux enfans. Tous ces diuers visages ne sont representez que pour détromper les petits esprits, & leur oster l'enuie de sçauoir les choses futures.

DE FVTVRIS NE SIS ANXIVS.

Hor. lib. 3. Od. 29.

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus:
Ridetque, si mortalis vltra
Fas trepidat.

Lib. 1. Od 11.

Tu ne quæsieris scire (nefas), quem mihi, quem tibi
Finem Di dederint, Leuconoe: nec Babylonios
Tentaris numeros, vt melius, quidquid erit pati.
Seu plures hyemes, seu tribuit Iupiter vltimam.

Lib. 1. Od. 9.

Quid sit futurum cras, fuge quærere: &
Quem sors dierum cumque dabit, lucro
Appone.

Lib. 2. Od. 11.

— — quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas?

NE

NE T'INFORME POINT DE L'ADVENIR.



Scrutateurs des choſes futures,
Ennemis des ſecrets diuins;
Ne conſultez plus les Deuins,
Pour apprendre vos auantures.
L'art eſt faux & pernicieux,
Qui dans les grans chiffres des Cieux,
Croit découurir nos deſtinées.
Dieu ſeul comme Roy des humains,
Tient le conte de nos années;
Et le deſtin du monde eſt l'œuure de ſes mains.

EXPLICATION DV TRANTE-TROISIESME TABLEAV.



'AVANTVRE que le Peintre nous preſente en ce tableau; n'eſt pas moins étrange, qu'elle eſt rare. Elle nous fait voir qu'il y a vne notable difference entre vn Sage & vn Sçauant; & qu'aſſez ſouuent toute la Rhetorique & toute la Poëſie peuuent eſtre renfermées dans la teſte d'vn fou. Elle nous apprend auſſi, que malgré les Predictions contraires, l'heure de nôtre mort dépend d'vne horloge qui ne peut comme les nôtres, eſtre ny retardées par nôtre crainte, ny auancée par nos impatiences. Le bon vieillard tout chauue & tout blanc, que vous voyez dans vne profonde meditation, eſt ce grand ornement de la Grece, qui a donné le commencement & les beautez à la Tragedie. On l'auoit menacé qu'il finiroit ſes iours par la cheute d'vne voûte. Pour ſe mocquer de cette prediction il quitta ſa ville; & choiſit pour ſa demeure ordinaire, les plus agreables ſolitudes de la Sicile. Mais vn iour qu'il eſtoit attentif à la production de quelque excellente piece, vn Aigle qui auoit pris vne Tortuë ſur le riuage prochain, & qui s'eſtoit éleué bien haut en l'air, s'arreſta malheureuſement au deſſus d'vne ſi precieuſe teſte; & n'ayant pas des yeux d'Aigle en cette occaſion, la prit pour vne pointe de rocher, & l'écraza en voulant écrazer la Tortuë.

TVTE, SI RECTE VIXERIS.

Hor. lib. 2. Od. 13.

Quid quiſque vitet, numquam homini ſatis
Cautum eſt in horas. Nauita Boſphorum
Pœnus perhorreſcit: neque vltrà
Cæca timet aliunde fata:
Miles ſagittas, & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus, & Italum
Robur: ſed improuiſa leti
Vis rapuit, rapietque gentes.

LA MORT EST INEVITABLE.



Ne crois pas éuiter la mort,
Que la loy diuine t'appreſte.
Car ſi ton propre toict ne t'écraze la teſte,
Le toict d'vn étranger accomplira le ſort.

EXPLICATION DV TRENTE-QVATRIESME TABLEAV.



ET insensé que vous ne pouuez regarder sãs rire, est d'vne espece differente de ceux que vous venez de voir. Celui-cy ne consulte ny les entrailles des bestes, ny la ceruelle des Deuins. Il se consulte luy-mesme, & demande à son miroir, raison de son changement. Il se voit le visage couuert de rides, & se veut persuader que ces rides procedent de la malignité de la glace qui le represente. Il luy soustiẽt qu'il n'est pas encore en l'âge de la difformité; & que le temps l'auroit trahy si ces rides estoient veritables. Il s'estoit figuré, le pauure homme qu'il est, qu'ayant toute sa vie lutté contre ses passions, refusé à ses sens toutes les choses deffenduës; & ataché son esprit à la pratique des Vertus, il vieilliroit aussi peu que les beautez qu'il auoit adorées. Mais voicy la Pieté, qui se iustifie des plaintes que cet homme de bien luy fait. Elle luy declare, qu'elle ne retarde ny la vieillesse ny la mort. Bien au contraire, qu'elle haste leur venuë, afin que plutost elle donne à ceux qui la seruent, cette ieunesse perpetuelle qui ne se trouue qu'au dessus des Cieux. Ce faux religieux, n'est pas satisfait d'vne si saincte & si raisonnable excuse. Il murmure contre le Dieu qu'il a si scrupuleusement seruy; & tesmoignant son intention mercenaire, & son amour propre, semble luy reprocher la fin de sa vie, comme la plus haute iniustice qui luy pouuoit iamais estre faite. Cela nous fait bien connoistre combien l'homme est interessé. Combien il est hypocrite. Combien il est amoureux de soy-mesme; & combien peu il l'est de cette Eternelle beauté, pour qui seule il doit auoir de l'amour.

SIC VIVAMVS; VT MORTEM NON METVAMVS.

Hor. lib. 2. Od. 14.

Eheu fugaces, Posthume, Posthume
Labantur anni: nec pietas moram
Rugis aut instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

Senec. Epist. 30

Mors portus est malorum, perfugium ærumnosæ vitæ. Senescentes annos, cum rugis, flores mortis cogita; mortem fructum quietis. Mors requies ærumnarum in luctu atque miseriis est, & cuncta mortalium mala dissoluit. Nullum sine exitu iter est.

VIVONS SANS CRAINDRE LA MORT.



Tel par vn ſentiment brutal,
Croit donnant tout à la Nature;
Euiter le chemin fatal,
Qui nous meine à la ſepulture.
Tel penſe dans la Pieté,
Trouuer vn lieu de ſeureté;
Contre les trois ſœurs homicides.
Ils ſe trompent égallement.
Le trépas deuance les rides,
Ou les ſuit infailliblement.

EXPLICATION DV TRENTE-CINQVIESME TABLEAV.



'Idiot que vous conſiderez, eſt le portrait de la pluſpart des hommes. C'eſt vn vieux coulpable, qui depuis l'âge de vingt ans, a fait également comerce de ſa conſcience & de ſon argeant. Il eſt connû par toutes les places où l'vſure eſt ſoufferte. Il n'y a Banquier qui n'ait de ſes billets. Il n'y a Quaiſſe, où il n'ait part. Il n'y a Partizan qui ne ſoit dans ſes papiers. Il n'y a auances à faire, où ſous le nom d'vn valet, il ne ſoit intereſſé. Par ces illuſtres moyens, il eſt paruenû au comble des biens qui le font iniuſtement paſſer pour homme d'importance. Mais il eſt en meſme temps arriué a cet âge mal-heureux où il ne peut ſe ſeruir de ces richeſſes mal-acquiſes. Il eſſaye neantmoins de retarder ſa fin par des entrepriſes de longue durée. Il prend vne ieune femme; & la prend inutilement pour luy. Il tient vne bonne table, & ne vit que de laict d'Aneſſe. Il fait des Aſſemblées toutes les nuicts, & la goutte & la grauelle le mettent iour & nuict à la geſne. Enfin, il croit tromper la mort en ſe trompant ſoy-meſme; & n'eſtant plus qu'vn peu de bouë deſſeichée, que peut eſtre l'humidité du premier Automne reſoudra en ſon premier neant, il ne laiſſe pas de commencer des Palais, que trente vies comme la ſienne ne ſçauroient mettre en leur perfection. Il deuroit bien plutoſt, pour l'expiation de ſes crimes, faire trauailler à ſon tombeau; & par la conſtruction de ce dernier logis, ſe preparer bien ſerieuſement a y entrer.

DE ROGO SENEX COGITET.

Hor. lib. 2. Od. 18.

Truditur dies die,
Nouæque pergunt interire Lunæ
Tu ſecanda marmora
Locus ſub ipſum funus, & ſepulcri
Immemor, ſtruis domos.

Quid, quòd vſque proximos
Reuellis agri terminos? & vltra
Limites clientium
Salis auarus?

Lib. 2. Epiſt. 2.

Sic quia perpetuus nulli datur vſus, & heres
Heredem alterius velut vnda ſuperuenit vndam:
Quid vici proſunt, quidue horrea, quidue Calabris
Saltibus adiecti Lucani? ſi metit Orcus
Grandia cum paruis, non exorabilis auro.

LE VIEILLARD NE DOIT PENSER QV'A MOVRIR.



Que te sert vieil ambitieux,
De voler toutes nos Prouinces;
Pour éleuer en mille lieux,
Des Palais dignes de nos Princes?
Ignores-tu que les destins,
Apres quelques facheux matins,
Vont borner le cours de ta vie?
Desia tes plus beaux iours ont esteint leur flambeau.
Pense donc à la mort. Ton âge t'y conuie;
Et si tu veux bastir, va bastir vn Tombeau.

EXPLICATION DV TRENTE-SIXIESME TABLEAV.

VOICY des hommes qui veritablement penſent à la mort. Mais cela n'empeſche pas, que ce ne ſoient des fous d'vne eſpece differante des precedents. Comme ce baſtiſſeur du dernier tableau, ils croyent que la mort eſt aſſez complaiſante pour ne les pas fâcher, ou aſſez diſcrete pour ne pas venir où elle n'eſt pas appellée. L'vn n'oſe penſer à la guerre, pour ce qu'il croit que c'eſt là principalement, où la mort ne conſidere ny le merite, ny l'âge. L'autre ſe perſuade, que celuy-là eſt bien inſenſé, qui ſe hazarde ſur la mer, qui ſe fie à la plus infidelle de toutes les choſes; & qui vit en lieu où il n'eſt ſeparé de la mort que par l'épeſſeur d'vn ais. Le troiſieſme, qui cent fois a oüy dire que le vent de l'Automne, & l'inconſtance de cette ſaiſon, ſont autant de Miniſtres dont la mort ſe ſert pour dépeupler le monde, ſe tient clos & couuert dans ſa chambre. Il y entretient par artifice, ce qu'il y a de plus ſain dans la ſaiſon la plus reglée; & ſe retranche contre la mort par tous les Aphoriſmes de la Medecine. Mais ces robbes fourrées, ces callottes à longues oreilles, & toute ſa Philoſophie Galenique, ne retarderont pas d'vn iour la priſe de cette place, qu'il croit ſi bien deffendre. La mort trouue paſſage au trauers de ſes doubles chaſſis, de ſes paravents, & de ſes fauſſes portes; & le tuë auſſi bien que ceux qui ſont tous les iours expoſez aux perils ou de la mer, & de la guerre.

IMPROVISA LETHI VIS.

Hor. lib. 2. Od. 14.

Fruſtra cruento Marte carebimus,
Fractiſque rauci fluctibus Adriæ,
Fruſtra per Autumnos nocentem
Corporibus metuemus Auſtrum.

Lib. 2. Sat. 6

— — neque vlla eſt
Aut magno aut paruo lethi fuga.

Lib. 3. Od. 2.

Mors & fugacem perſequitur virum,
Nec parcit imbellis iuuentæ
Poplitibus, timidóque tergo.

Seneca in Epiſt.

Incertum eſt, quo te loco mors exſpectat
itaque tu illam omni loco exſpecta.

IL N'Y A POINT DE PREVOYANCE CONTRE LA MORT.



Ne tante iamais la fortune.
Vy bien loin des perils de Mars, & de Neptune.
Fuy le ſerain des nuits ; & les chaleurs du iour.
Tout ce ſoin t'eſt fort inutille.
Paris qui fut vn lâche, & ne fit que l'amour,
Eſt mort auſſi ieune qu'Achille.

EXPLICATION DV TRENTE-SEPTIESME TABLEAV.



A Mort commence à combattre ; & par conſequent à vaincre. Nous ſommes arriuez à l'accompliſſement des Propheties. L'heure fatale eſt ſonnée. Il faut partir ; & aller au lieu, où vne Iuſtice incorruptible rend à chacun ſelon ſes œuures. Le galand homme que vous voyez dans ce tableau, n'auoit iamais medité cette matiere. Auſſi n'a-t'il dans l'ame que la terreur de ſa fin ; & deuant les yeux, que l'obiect des pertes qu'il va faire. Il a de belles maiſons, vne belle femme, & de beaux enfans ; & voudroit bien ioüyr pluſieurs ſiecles, des douceurs qu'il trouue en leur poſſeſſion. Cependant, lors qu'il y penſe le moins, il ſe voit contraint d'abandonner tant de differentes richeſſes. Il faut qu'il quitte ſes maiſons enchantées, où la pompe des meubles diſpute auec les delices des promenoirs. Il regarde auec deſeſpoir, ces longues allées d'Hypreaux, & ces couuerts de Cyprez & de Phileries, ſous leſquels il ſe promettoit de trouuer d'agreables Hyuers au milieu des Eſtés les plus brûlants ; de confondre l'obſcurité des nuits auec la lumiere des iours ; & dans la rigueur de l'Hyuer trouuer la verdure des plus beaux Printemps. C'eſt bien vainement qu'il témoigne le regret qu'il a de les abandonner. Il a reçeu le commandement de les laiſſer à ſes Succeſſeurs. Il eſt obligé de l'executer, & de s'arracher d'entre les bras d'vne femme qui n'eſt poſſible pas trop faſchée de paſſer en ceux d'vn plus ieune que luy. Les larmes qu'elle répand, vous font infailliblement accuſer de calomnie, la liberté de mes ſoubçons. Mais ne ſoyez pas ſi fort indulgeant aux artifices d'vn ſexe naturellement trompeur. Apres ce que nous auons vû de la Matrone d'Epheſe, il ne nous eſt plus permis de croire aux pleurs, aux gemiſſemens, ny aux careſſes meſme des femmes.

MORTE LINQVENDA OMNIA.

Hor. lib. 2. Od. 14.

Linquenda tellus, & domus, & placens
Vxor, neque harum, quas colis, arborum,
Te præter inuiſas cupreſſos,
Vlla breuem dominum ſequetur.
Abſumet heres Cæcuba dignior,
Seruata centum clauibus : & mero
Tinget pauimentum ſuperbo,
Pontificum potiore cœnis.

Ouid. 3. Amor. el. 8.

Scilicet omne ſacrum mors importuna profanat,
Omnibus obſcuras iniicit illa manus.

Senec. Epiſt. 60.

Sapiens ad omnem incurſum munitus eſt, non ſi paupertas, non ſi luctus, non ſi ignominia, non ſi mors impetum faciat, pedem referet. Interritus contra illa ibit & inter illa.

LA MORT NOVS DESPOVILLE DE TOVTES CHOSES.



Aymable solitude où i'ay l'ame rauie,
Et gouste le bon-heur que les Cieux m'ont promis.
Liures qui nourrissez les plaisirs de ma vie;
Et vous rare beauté que i'ay tousiours seruie,
Malgré deux puissants ennemis.
Vn iour viendra que la mort blesme,
M'arrachant moy-mesme à moy-mesme,
M'arrachera du cœur vos obiets amoureux.
Ie passeray dans l'ombre eternellement noire;
Et perdant la memoire,
Ie perdray malgré moy, l'amour que i'ay pour eux.

EXPLICATION DV TRANTE-HVICTIESME TABLEAV.



EVT estre que celuy que la Mort vient d'arracher d'entre les bras de sa femme, auroit esté mieux traitté, s'il eùt pû produire contre ses violẽces, les vieux titres de sa noblesse ou les marques de sa dignité. Nullement. Par tout où paroist la Mort, elle est également audacieuse, également puissante, également absoluë. Si elle oste insolamment la vie aux miserables. Si elle a de l'orgueil contre les humbles; & de la force contre les foibles, elle attaque auec les mesmes armes, les heureux, les superbes, les forts. La voicy, qui d'vn coup de pied enfonce la porte d'vne haute Tour, dans laquelle vn Roy s'estoit renfermé pour éuiter ses atteintes. Mais cette impitoyable contemptrice des couronnes, commande outrageusement à ce Prince de descendre; & pour ce qu'il n'a pas assez tost obey, elle le precipite du haut de la Tour en bas, afin que par cette cheute, elle l'égale au pauure Sauetier, qui tenoit sa boutique au pied de ses murailles. Ie voy sur vos visages, des signes de vôtre étonnement; & me persuade que vous voudriez bien ne pas continuer vôtre promenade. Mais il vous faut de bonne heure accoustumer à vne chose, que tôt ou tard vous estes obligez de souffrir. Ceux qui nourrissent les Lions & qui viuent auec eux, les appriuoisent par leur communication. Il en sera de mesme de la mort. Si nous nous pouuons familiariser auec elle; & par l'accoustumance, nous deffaire de l'horreur que sa deformité nous donne, nous nous la rendrons si agreable qu'elle nous fera conçeuoir vn iuste mépris de la vie.

CVNCTOS MORS VNA MANET.

Hor. lib. 1. Od. 4.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas
Regumque turres.

Lib. 2. Od. 18.

——— æqua tellus
Pauperi recluditur
Regumque pueris: nec satelles Ocri
Calidum Promethea
Reuexit auro captus. Hic superbum
Tantalum, atque Tantali
Genus coërcet: hic leuare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus, atque non vocatus audit.

LA MORT NOVS EGALE TOVS.



Toy de qui la teste se couure,
De ce brillant Metail qui fait suiure les Rois;
Ne croy pas que la mort t'exempte de ses loix.
Elle frappe aussi fort à la porte du Louure,
Qu'à celle du moindre Bourgeois.

EXPLICATION DV TRENTE-NEVFIESME TABLEAV.



ES Stoïques, qui ſe plaiſent à conſiderer la Mort ſous toutes ſortes de viſages, afin que de quelque façon qu'elle ſe preſente à eux, ils puiſſent la voir ſans étonnement, ont obligé nôtre Peintre, de nous la monſtrer ſous la figure effroyable que vous voyez. Elle eſt occupée à diſtribuer les billets, qui ſeruent de paſſeport aux ames qui ſont détachées de leurs corps, pour entrer dans les lieux que la Prouidence diuine leur a deſtinés. Chaque ame reçoit ſon paſſe-port; & ſe faiſant vn paſſage au trauers des épaiſſes tenebres qui l'enuironne, gaigne ce penible & deplorable chemin, où l'aueugle marche auſſi droit que les plus clairs-voyants. Mais à dire la verité, ces imaginations meláncholiques & ces ſpectacles hydeux, dont les Peintres eſſayent d'effrayer nos ames, & leur faire cóceuoir de l'horreur pour la Mort, ne ſont capables de ſurprendre que des enfans & des femmes. Vn homme ſage, ſe rit de ces maſques & de ces habits de balet, dont la peinture couure la Mort; & luy donnant en ſa penſée, la veritable figure qu'elle doit auoir, la conſidere de la meſme ſorte qu'il regarde ſon origine. Il voit qu'il a commencé. Il connoiſt qu'il doit finir. Il ſçait meſme, qu'il commença de mourir à l'inſtant meſme qu'il commença de viure. Vous auez les meſmes ſentimens, pour ce que vous auez le meſme eſprit. Acheuez donc de voir auec plaiſir les autres portraits de la Mort; & par eux de vous diſpoſer à ſoufrir l'Original.

MORTIS CERTITVDO.

Diuéſne priſco natus ab Inacho,
Hor. lib. 2. Od. 3. *Nil intereſt, an pauper, & infima*
De gente ſub dio morêris,
Victima nil miſerantis Orci.
Omnes eodem cogimur: Omnium
Verſatur vrna: ſeriùs ocyùs
Sors exitura, & nos in æternum
Exſilium impoſitura cymbæ.

Hic ſeruus, dum vixit, erat, nunc mortuus idem
Non quàm, tu Dari Magne, minora poteſt.

Lib. 3. Od. 1. *Eſt, vt viro vir latius ordinet*
Arbuſta ſulcis: hic generoſior
Deſcendat in campum petitor:
Moribus hic, meliorque fama
Contendat: illi turba clientium
Sit maior. Æqua lege neceſſitas
Sortitur inſignes, & imos.
Omne capax mouet vrna nomen.

RIEN DE SI CERTAIN QVE LA MORT.



Toutes les fois qu'il plaiſt au ſort,
De nos iours incertains la courſe eſt acheuée.
Qu'eſt deuenu Louys? Il eſt auſſi bien mort,
Que Pharamond & Meroüée.

EXPLICATION DV QVARANTIESME TABLEAV.



Ostre sçauant Dessignateur semble vouloir épuiser tout son art, & toute son imagination sur la matiere de la Mort, tant il se plaist à la representer sous diuerses postures. Son Poëte luy a donné la pensée de ce passage fatal, qui fait peur aux plus grans courages; & où les Rois estant obligez de perdre les droits de leur souuerainneté, descendent iusqu'à la condition du moindre de leurs suiets. Celuy que vous voyez entrer dans Barque de Caron, & payer tristement les arrerages de sa mortalité, est suiuy d'vn nombre infiny d'autres mortels, riches & pauures, vieux & ieunes, doctes & ignorants, qui par diuers chemins se sont rendus à ce riuage tenebreux, où toutes les conditions deuiennent égales, & toutes les connoissances pareilles. Irus y paroist aussi pompeux & aussi riche, que le fameux Roy de Lydie. Alexandre & Darius y sont également victorieux; & n'ayant plus de terres & de mers à partager, se rient reciproquement de leurs conquestes & de leurs pertes. Ferdinand & Gustaue s'y promeinent en paix; & s'estant despoüillez des sentimens qui les ont fait perir dans leurs querelles, ils voudroient bien repasser du costé de la vie; ou du moins pouuoir apprendre à leurs Successeurs, que de toutes les folies, il n'y en a pas vne si estrange, que de courir au trauers des fers & des feux, à la possession d'vne chose qu'on est contraint d'abandonner, auant mesme que de l'auoir possedée.

COMMVNIS AD LETVM VIA.

Lib. 2. Od. 14. *Charontis vnda scilicet omnibus*
Quicumque terræ munere vescimur,
Enauiganda, siue Reges,
Siue inopes erimus coloni.

Ouid. *Fata manent omnes, omnes exspectat auarus*
Portitor, & turbæ vix satis vna ratis.
Tendimus huc omnes, metam properamus ad vnam:
Omnia sub leges mors vocat atra suas.

LE CHEMIN DE LA MORT EST COMMVN A TOVS.



Naiſſons ou Bergers ou Monarques,
Quand le ſort à marqué nôtre dernier moment,
Nous tombons indifferemment,
Sous la main ſanglante des Parques.
Nous deſçendons aux triſtes bords
Où commande vn Nocher auare;
Et payons le tribut barbare,
Que Pluton exige des morts.

EXPLICATION DV QVARANTE-VNIESME TABLEAV.

IE commence à me laſſer moy-meſme de ce grand nombre de tableaux, qui ne repreſentent qu'vne meſme choſe. Nôtre Peintre toutefois ne les a pas faits ſans raiſon; & ie me perſuade, que ſçachant l'horreur que nous auons du ſouuenir de la Mort, il a crû qu'il ne pouuoit trop de fois, nous renouueller cette importante verité, qu'il n'y a perſonne exempt de la neceſſité de mourir. Voyez vous cét homme étendu mort ſur ſon lit, qui ne demande que le cercueil, ſi la Pieté, l'Eloquence & la Nobleſſe pouuoient deliurer quelqu'vn de la tyrannie de la mort, il ſeroit encore dans cette grandeur éclattante, auec laquelle il vouloit éblouïyr les yeux de tout le monde. Mais ſoyons eloquents ou barbares. Soyons Empereurs ou Bergers. Soyons ieunes ou vieux, il faut que nous rendions à la Nature ce qu'elle nous a preſté. Il faut retourner d'où nous ſommes venus. Il faut abandonner les biens, dont nous auons eſté d'vne façon ou d'autre, mauuais depoſitaires. Il faut ſe dépoüiller de la pourpre, deſçendre de deſſus les fleurs de lis, deuenir Soliciteurs timides, apres auoir eſté Iuges ſouuerains, & peut-eſtre Iuges corrompus; & pour comble de doulеur, remplir les tombeaux qui nous attendent. S'il ſe rencontre quelque difference en nos auantures, elle conſiſte toute en quelque peu de marbre & de bronze, que la vanité de nos Succeſſeurs font mettre en œuure, pour publier plus pompeuſement, l'infirmité de la condition des hommes.

INEXORABILE FATVM.

Hor. lib. 4. Od. 7.

Cum ſemel occideris, & de te ſplendida Minos
Fecerit arbitria:
Non Torquate, genus, non te facundia, non te
Reſtituet pietas.
Cuncta manus auidas fugient heredis, amico
Quæ dederis animo.
Infernis neque enim tenebris Diana pudicum
Liberat Hippolytum.

Catull. in Epigr.

Soles occidere & redire poſſunt:
Nobis cum ſemel occidit breuis lux
Nox eſt perpetuò vna dormienda.

Virg. 10. Eneid.

Deſine fata Deûm flecti ſperare precando.
Stat ſua cuique dies; breue & irreparabile tempus
omnibus eſt vitæ.

LA MORT EST INEXORABLE.



Ce fameux Orateur dont le puiſſant diſcours
Vſurpa ſans effort l'Empire de la Grece;
Manqua d'eloquence & d'adreſſe,
Quand la mort vint trancher le filet de ſes iours.
Cent Rois pleins de cœur & de gloire,
Ont perdu la clarté des Cieux;
Et le deuot Louis qui fut ſi cher aux Dieux,
Ne vit plus qu'en nôtre memoire.

EXPLICATION DV QVARANTE-DEVXIESME TABLEAV.



I l'obſcurité de cette voûte effroyable vous permet de remarquer ce qui y eſt caché, vous n'y verrez que les vaiſſeaux funeſtes, où ſont conſeruez les reſtes inutiles des flames & du temps. Liſez les tiltres pompeux qui ſont grauez en bronze, au deſſus de ces vrnes d'Agate, de Lapis, ou de Criſtal ; ils vous apprendront, que les plus grans Monarques des ſiecles paſſez ne ſont plus qu'vn peu de terre. Ils ont eſté Conquerants. Ils ont eſté Maiſtres des Nations. Ils ont eſté adorez des hommes. Cela veut dire, qu'ils ne ſont plus ny conquerants, ny creints, ny aymez. Voicy dans ce petit vaiſſeau de verre, les cendres de la plus parfaite beauté de ſon ſiecle. Conſiderez bien en ce racourcy, toutes les graces, tous les charmes, toutes les merueilles pour qui vous ſouſpirez ; & vous ſerez vainqueurs de vos vainqueurs. Vous aurez honte de vôtre ſeruitude; vous rõprez les chaiſnes qui vous arettent; puiſque vous ſçauez bien que les beautez, dont vous eſtes idolatres, ne ſeront pas exemptes du deſtin de leurs ſemblables. Mais ie voy bien que ce ſeiour vous déplait; & que vous n'eſtes pas reſolus de demeurer long-temps auec les Phantômes & les Spectres qui l'habitent. Ce doit eſtre toutesfois le lieu de vos meditatiõs & de vos retraittes. Ce doit eſtre l'écolle, où vous deuez apprendre ce qu'il y a de plus important en ce monde. Enfin, ce doit eſtre le Temple où l'Autheur de vôtre vie, veut que tous les iours vous luy en ſacrifiez quelques moments.

ECCE SVMVS PVLVIS.

Hor. lib. 4. Od. 7.

Damna quidem celeres reparant cæleſtia Lunæ:
Nos vbi decidimus,
Quò pius Æneas, quò Tullus diues, & Ancus,
Puluis & vmbra ſumus.
Quis ſcit, an adiiciant hodiernæ craſtina ſummæ
Tempora DI ſuperi?

Lib. 1. Od. 4.

Vitæ ſumma breuis ſpem nos vetat incohare longam,
Iam te premet nox, fabulæque Manes
Et domus exilis Plutonis.

Pindar.

Quid autem aliquis, quid autem nullus ?
Vmbræ ſomnium, homo.

L'HOMME

L'HOMME N'EST RIEN QV'VN PEV DE BOVE.



Tombeaux de Iaſpe & de Porphire,
Tiltres d'or, vaZes precieux,
Ce que vous offrez à nos yeux,
Nous eſt vn grand ſuiet de rire.
Ces Ceſars & ces Alexandres,
Qui ſont vos plus riches treſors;
Que ſont-ils qu'vn reſte des cendres,
Que la flame a fait de leurs corps?

EXPLICATION DV QVARANTE-TROISIESME TABLEAV.



PVISQVE la Mort est la borne de toutes choses, il est iuste qu'elle le soit de nos promenades & de nos entretiens. Arrettons-nous donc, puis qu'elle nous arrette. C'est elle qui bien plus iustement qu'Hercule, doit grauer sur les Colomnes qui sont peintes dans ce tableau. QVE PERSONNE NE PASSE OVTRE. Vous voyez aussi que tout demeure-là. Ces Couronnes, ces Tiares, & ces autres marques de puissance, sont melées auec les menottes & les foüets, qui sont le partage des esclaues; & vous enseignent qu'estant arriuez à ce point, il se fait vn mélange & vne égalité de toutes choses. Les qualitez y sont confonduës. Les dons de la Nature s'y perdent auec ceux de la Fortune. Mais disons pour la gloire de la Vertu, qu'elle s'éleue au dessus de ses bornes fatales; & que comme elle tire son origine du Ciel, où la Mort n'a point d'Empire, elle triomphe aussi de cette insolente Victorieuse; & luy apprend qu'il n'y a que la moindre partie de l'homme, qui soit sousmise à sa tyrannie.

MORS VLTIMA LINEA RERVM EST.

Non omnis moriar, multaque pars mei
Lib.3. Od.30. *Vitabit Libitinam.*

Sit, modus lasso maris, & viarum,
Militiæque.

Post obitum benefacta manent, æternáque Virtus
Non metuit, Stygiis ne rapiatur aquis.

—— nil non mortale tenemus,
Pectoris exceptis ingeniique bonis.

Post labores, artium studia, dignitates, opes, sequuntur flagella, dolores aliáque mala, vitam fugacem exercitantia; sola Virtus manet superstes.

LA MORT EST LA FIN DE TOVTES CHOSES.



S'en est fait. Tout est consommé.
Voicy l'acheuement des choses.
Mort il faut que tu te reposes,
Et brizes pour iamais ton dard enuenimé.
Mais ô! qu'en vn moment ta fortune est changée.
Tu cedes à ton tour à ta fatalité;
Et la Nature humaine heureusement vengée,
S'eleue par ta mort à l'immortalité.


PARTA
LABORE QVIES
FIN DE LA D.re PARTIE

